

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



Louis GAVAGE

Président fondateur de la Société *Les Amis de l'Ourthe*



Lorsque vous descendez du train, vous aspirez à la chambre où vous pourrez confortablement vous reposer, au salon de lecture où vous trouverez revues et journaux, au salon de thé ou au bar où vous passerez une demi-heure agréable, au club qui vous rappellera votre ambiance coutumière.

Tout cela, avec luxe, mais aussi avec goût, a été réalisé pour vous dans le cadre merveilleux de l'hôtel

Atlanta

Place de Brouckère, Bruxelles

Delamare et Cerf. Bruxelles

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
 ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : S, rue de Berlaumont, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	UN AN	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones : N°s 165,46 et 165,47
	Belgique	45.00	23.00	12.00	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

Louis GAVAGE

Vers l'an 1904, un dimanche matin, on vit se produire, sur la place d'Esneux, un événement mémorable. Devant l'église, en présence des villageois ébaubis, s'étaient rassemblés d'insolites personnages, les uns chauves, les autres très chevelus, qui prononcèrent des discours et accomplirent les rites d'un culte inconnu. Ils plantèrent un arbre si petit qu'il en était à peine digne, ils signèrent sur une table minuscule un registre dénommé Livre d'Or, puis ils allèrent déjeuner de bon appétit, avec la conscience du devoir accompli. Ils venaient d'instituer sur notre sol le rituel de la première Fête des Arbres.

Il y avait là Edmond Picard et le père Dom, dit Jean d'Ardenne, Charles Delchevalerie et Olympe Gillet, Charles Bernard et le rondouillard abbé Van der Elst, Georges Virrès et son monocle, l'architecte Van der Swaelmen, Auguste Donnay, Joseph Rulot, Félix Rodson, Edmond de Bruyn, Oscar Colson, Oscar Berchmans, et nombre d'autres seigneurs de moindre importance.

Le petit travail innocent et virgilien auquel s'étaient livrés ces messieurs était symbolique. A l'appel d'un individu qui devait mal tourner et devenir moustiquaire, et sous l'égide du maître Nandrin, ils étaient accourus de partout, pour proclamer la nécessité de protéger les beautés naturelles du pays.

La fête initiale fut plusieurs fois rééditée, avec des cortèges et des chœurs d'enfants à l'appui des orateurs de bonne volonté. A Esneux même, sur le plateau de Beaumont d'où l'on embrasse un si beau panorama, on célébra le geste de l'édilité qui s'imposait les sacrifices nécessaires pour que ce magnifique observatoire ne fût jamais envahi par l'industrie. Une autre fois, on revint sur la place de l'Eglise pour inaugurer une plaque de bronze ornée d'un poème wallon qui honore nos arbres bienfaisants.

A Liège, en pleine exposition de 1905, un chêne

commémoratif fut planté en grande cérémonie, et Mme Madeleine Roch, de la Comédie-Française, l'aspergea d'alexandrins. Ce baptême lyrique porta malheur, non seulement au nouveau-né qui succomba, mais aussi à ses nombreux successeurs. A Lummen, en Limbourg, l'arbre centenaire qui fait avec Georges Virrès la gloire du patelin, fut harangué par Camille Lemonnier — et ne s'en porta pas plus mal.

Ces démonstrations, qui réunissaient plus ou moins périodiquement les mêmes pèlerins, tendaient à convaincre les populations — et surtout les nouvelles couches — de cette vérité que l'air pur et la reposante verdure sont choses indispensables à côté des agglomérations surpeuplées, et que la forêt répare les méfaits de l'usine.

Et puis il y a eu la guerre, période peu propice à l'idylle. Mais, ce qui semble prouver que les fêtes des arbres n'avaient pas été inutiles, après la tourmente on a vu naître, quand il a fallu qu'elle naquît, l'Association pour la défense de l'Ourthe. On n'avait pas converti tout le monde, puisque la région était menacée de nouveaux vandalismes, mais on avait éveillé assez de sensibilités pour déterminer le vigoureux mouvement de réaction qui s'imposait.

Au pays de Liège, cette vigilance ne peut pas s'endormir. Les exigences de l'industrie, en arrachant au sol de ses richesses, ont depuis un siècle défiguré la vallée de la Meuse, tandis que, sur le cours de l'Ourthe, les carrières ont fait d'affreuses blessures aux coteaux rocheux chers à Auguste Donnay. Il n'y a plus à revenir sur ces dégâts, qui représentent la part des fatalités, et sont condition de la prospérité de la contrée. Mais après tant de concessions au Monstre, une heure sonne où l'on s'aperçoit qu'il serait dangereux de ne pas l'arrêter, sans retard, dans ses envahissements. Il est d'hygiène élémentaire, surtout dans un pays comme le nôtre, de maintenir des réserves de nature. Si, par exemple, Tilff et Esneux n'existaient

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
 Colliers, Perles, Brillants **Sturbelle & Cie**
 PRIX AVANTAGEUX 18-20-22. RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

CHRYSLER DIT :

POUR UN PRIX VRAIMENT MODÉRÉ

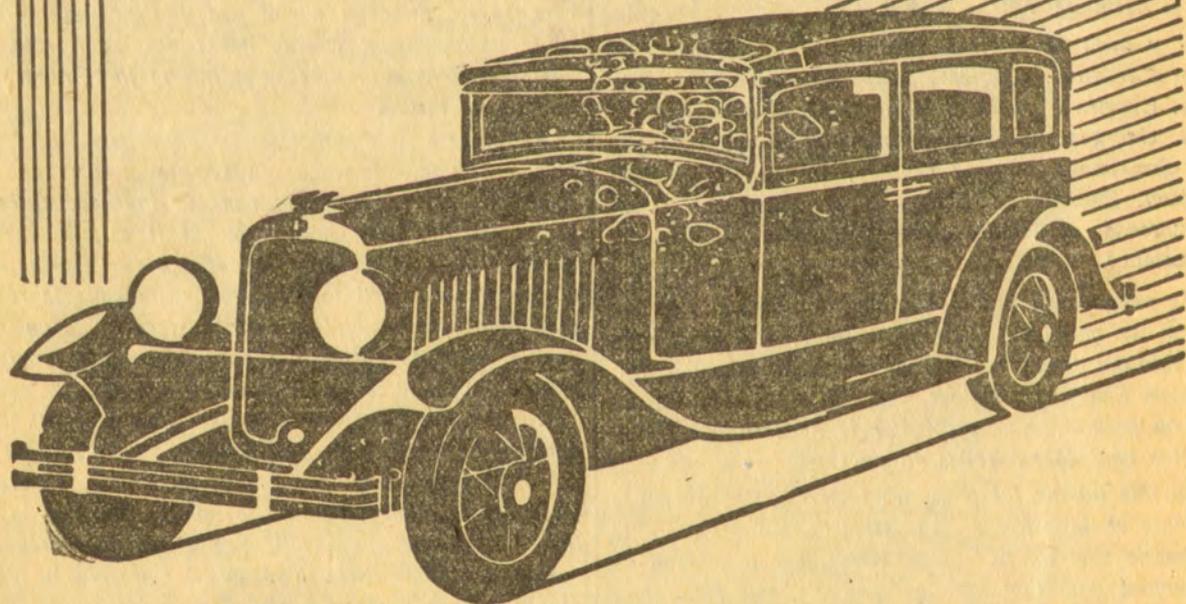
J'AI CONSTRUIT

CETTE

VOITURE

SOMPTUEUSE

Une imposante voiture, d'aspect coûteux ! Une promenade dans une Plymouth — Bien installé dans ses sièges profonds, grisé par la vitesse, vous n'avez même pas senti une vibration provenant de son moteur à haute compression, dûment équilibré. Vous avez apprécié le confort de ses longs ressorts aux lames spéciales amortissantes et jumelles auto-réglables. Alors, vous avez pensé : "Cette voiture doit être coûteuse"... Et c'est pour vous, une bien agréable surprise, de découvrir que cette belle et luxueuse automobile avec tous ses raffinements, ses freins hydrauliques à expansion interne — est d'un prix aussi modéré, Demandez aujourd'hui même le catalogue Plymouth ! Venez voir la Plymouth — essayez-la — conduisez-la !



PLYMOUTH

Voyez aussi les modèles
Chrysler "77", "70", "66",

AGENCES GÉNÉRALES : 165, CHAUSSÉE DE CHARLEROI, BRUXELLES
(POUR LA PROVINCE D'ANVERS) 21, RUE CONSCIENCE ET 49 AV. DE FRANCE ANVERS

il faudrait les inventer et ce serait un exploit difficile à réussir. Puisqu'on a la chance de les posséder, s'agit de les défendre contre les entreprises d'un utilitarisme qui, pour le profit de quelques-uns, compromet la santé et le bien-être de tout le monde.

Parce que, vers 1924, des gens un peu trop étroitement pratiques ont voulu dévaster la vallée en plusieurs endroits pour y exploiter des fours à chaux, — l'Ilff, en face de la chapelle Sainte-Anne, à Fêchex et jusqu'au flanc de la colline de Beaumont, — une croisade s'est organisée, dont M. Louis Gavage s'est fait par vocation spontanée, le Pierre l'Ermite, non occasionnel et momentané, mais définitif et permanent.

L'existence de Louis Gavage prouve, au surplus, que la race n'est pas éteinte. Du prêcheur de croisade, il a le facies inspiré et la chevelure prophétique. Il a aussi l'âme tenace et ardente. Le jour où un sculpteur stylisera ses traits pour la postérité, il le représentera en archange, montant la garde au seuil de la vallée de l'Ourthe, prêt à disperser d'un glaive descendant la horde des ravageurs de paysages.

Est-ce donc un poète ? Sans doute. Mais, dans le fond, c'est un industriel. Il a voyagé, jusque dans les Amériques; il a fait carrière dans les affaires. Il doit connaître des minerais ou des métaux, ce qui lui permet d'élever une nombreuse et charmante petite famille plus chevelue encore que lui. Quand la vallée passe avec les siens ses rares loisirs à retentir de bruits précurseurs du désastre, il a dû entendre aussi des voix. Il a juré de défendre le paisible décor. Il a engagé la lutte avec une vaillance et un désintéressement méritoires, et les obstacles l'ont stimulé tout autant que les réussites. Secondé par un secrétaire plein d'aménité qui est M. Raymond Mottart, le financier délicat du Voyage à Paris, entouré d'un secrétaire-major actif autant que dévoué, et dont l'exemple suffirait à galvaniser, si c'était nécessaire, il a révélé dans ses campagnes un magnifique tempérament d'organisateur et de propagandiste.

Il a su assurer à son œuvre d'influents soutiens, lui gagner dans la presse les chaudes sympathies qu'elle mérite. Sentant l'utilité d'une action continue, il a provoqué des réunions périodiques, des excursions, des démonstrations d'hommage. Son énergique intervention a déjà bousculé plus d'un projet néfaste.

Profitant d'un moment d'accalmie, il a, par un bel après-midi de septembre 1927, réalisé une touchante excursion. Ce jour-là, à l'appel de son association, les habitants des paysages sont accourus sur la crête de Méry pour inaugurer un chemin rustique, un belvédère et deux monuments consacrés à la mémoire d'Auguste Donnay, l'harmonieux évocateur des enchantements de la vallée. Après quoi, l'on fit une pieuse halte à l'atelier du maître disparu, où sa veuve entretient avec fermeté la flamme du souvenir.

À cette journée noblement persuasive, M. Gavage a jeté de donner bientôt une réplique en érigeant

au bord de l'Ourthe, près du pont d'Esneux, une statue dans laquelle le bon sculpteur Adelin Salle a gracieusement humanisé la nymphe de la rivière. Ce sera une élégante façon de célébrer une victoire nouvelle. Le site d'Esneux, en effet, a failli être enlaidi irrémédiablement par la construction d'un barrage local qui, pour produire un courant électrique dont la région n'a pas besoin, eût fait du lit de l'Ourthe un grand marécage.

Aussi bien, dans cette affaire — hélas ! extensible — des barrages notre apôtre a donné sa mesure. Il ne s'est pas contenté de défendre Esneux. Il s'est imposé une étude approfondie de la question et l'a envisagée dans son ensemble. Il a récolté à l'étranger d'abondants documents sur les procédés industriels et sur la législation spéciale qui régissent la matière. Il a constitué un dossier substantiel et redoutable. Par la plume et par la parole, il a défini, avec des arguments vigoureux, la nuisance des barrages par lesquels on veut notamment défigurer les fonds de Quarreux et le confluent des deux Ourthes. Avec un entrain qui ne raisonne point, il s'est lancé dans une bagarre où il y avait surtout des horions à encaisser. Il a obtenu l'adhésion chaleureuse d'une foule de communes de l'agglomération. S'il n'arrive pas à triompher des occultes puissances dont il veut empêcher les méfaits, ce sera parce qu'il faudrait vingt Gavage là où il n'y en a qu'un seul — mais les paysages auront été bien défendus.

On ne saura jamais ce que cet homme pacifique aura donné de lui-même à sa cause. Ses démarches, sa formidable correspondance, ses discours, le Bulletin de son Association, qu'il rédige pour une grande part et qu'il a su rendre attachant, l'empressement qu'il met à saisir toute occasion de prosélytisme et qui le fait surgir à point nommé au détour d'un sentier devant une caravane de journalistes, pour les saluer et les convaincre, tout cela est un spectacle de généreuse activité dont notre époque n'est pas prodigue, mais qui suffirait à reconforter les plus pessimistes.

De tels hommes, demeurés à ce point capables de s'exalter pour une idée, méritent bien qu'on leur tienne son chapeau...



Gomina Argentine
 Fixe les cheveux et leur donne du lustre sans les graisser

CONCESSION. -
 E. PATURIEAUX

Le XX^{me} anniversaire de *POURQUOI PAS* ET LE BANQUET DES TÊTES

D'ores et déjà nous pouvons dire que le banquet réunira toute la Belgique

Il se remue, ce comité, à qui nous ne saurons jamais comment témoigner notre gratitude. L'ami Branquart fait feu de tous ses sabords.

Nous apprenons que le banquet sera un chef-d'œuvre gastronomique auquel le Bon Marché attache un amour-propre égal à la science de son cuisinier et à la richesse de son sommelier. La salle immense sera éblouissante... Il y aura des surprises... Mais on ne peut rien dire.

Au bref, comme disait l'autre, ce sera une fête dont on parlera longtemps sous le chaume.

MM. René Branquart, député de Soignies, Braine-le-Comte.

Charles Magnette, président du Sénat; Adolphe Max, bourgmestre de Bruxelles; M. et Mme Paul Hymans, ministre des Affaires étrangères; Paul-Emile Janson, ministre de la Justice; Xavier Neujean, député et bourgmestre de Liège; Ignace Sinzot, député de Mons; Paul Wauwermans, député de Bruxelles; Franz Fischer, député de Bruxelles; Jean Van Glabbeke, directeur du Théâtre Royal de la Monnaie; Gérard Harry, président d'honneur de l'Association de la Presse belge; Robert Catteau, administrateur de l'Union du Crédit; général Meiser, bourgmestre de Schaerbeek; Albert de Gobart, président de l'Association des Journalistes belges à Paris; Louis Delattre, littérateur, membre de l'Académie de langue et de littérature françaises; Godefroid Devreese, statuaire; Maurice Duwaerts, président de l'Association de la Presse belge; Jules Fonson, industriel; Alphonse Lambilliotte, professeur de l'Ecole des Mines de Mons; Albert Libiez, juge de paix à Pâturages; Amédée Lynen, artiste peintre

Le comité nous signale qu'il a déjà reçu de nombreuses et flatteuses adhésions. Il nous indique les noms suivants, au hasard de l'ordre d'inscription:

MM. Devèze, ministre d'Etat; les ministres Lippens et Forthomme; comte de Kerchove de Denterghem; Digneffe; Dens et Demets, sénateurs; Louis Piérard, député de Mons; Arnold, administrateur général honoraire du Ministère des Colonies; Cornil, procureur général à la Cour d'appel de Bruxelles; les bourgmestres Pêtre, de Saint-Josse; Mettwie, de Molenbeek, et Diderich, de Saint-Gilles; Despret, sénateur, président honoraire de la Banque de Bruxelles; William Thys, administrateur délégué de la même banque; Gutt, ancien délégué à la Commission des Réparations; Ernest Jaspas, architecte.

M. le général-médecin Vandermissen; plusieurs colporteurs de marque; le colonel Van Gèle, l'explorateur de l'Ubanghi; le colonel Chaltin, qui commanda l'expédition de Lado; le général baron Tombeur, le vainqueur de Tabora; plusieurs académiciens: MM. Valère Gille, Georges Virrès, Gustave Van Zype, secrétaire perpétuel de l'Académie de langue et de littérature françaises; M. Marquet, député d'Ostende; les généraux Garcia, de Meulemeester, Pontus

et Cornil; le colonel Smeyers, administrateur délégué de la Sabena.

MM. François André, président du conseil provincial de Hainaut; Jules Hansez, questeur du conseil provincial de Brabant; le professeur Chavanne, de l'Université libre de Bruxelles; Mlle Eulalie Torrekens, directrice de l'Ecole normale de Bruxelles; les peintres Isidore Opsomer, directeur de l'Académie d'Anvers; baron Courtens, Jean Laudy, Fernand Baes; Anto Carte; René Stevens, secrétaire général de la Ligue des Amis de la Forêt de Soignes; Eugène Echa, directeur honoraire au Ministère des Sciences et des Arts; Pulings, directeur de la questure du Sénat; De Boepape, bibliothécaire des avocats de Bruxelles.

MM. Jan Poot, directeur du Théâtre Flamand; Arthur Van Oost, compositeur; Vlemincx, président d'honneur, Sasserath, président des Amitiés françaises et de la Ligue des Amis de la langue française; nos excellents confrères Fernand Neuray, directeur de la *Nation belge*; Charles Chomé, directeur de la *Gazette de Charleroi*; Camille Iberghe, directeur des *Nouvelles de La Louvière*; Remondchamps, directeur du Musée de la *Vie Wallonne*, à Liège.

MM. Zone, directeur des Installations Maritimes; le docteur Cheval; Pierre Bautier, conservateur honoraire des Musées royaux; le colonel Wibier, des grenadiers; le docteur Beckers; M. Louis Canon-Légrand, industriel à Morlanwelre; M. De Saegher, ancien député et échevin de Gand; avocats Henri Heuse, de Liège; Rotsart, d'Anvers; Eugène Stevens, Eugène Soudan, Raymond Bôn, et Marcel-Henri Jaspas, de Bruxelles; Léopold Pels, le créateur de « zoef »; le baron Steens et M. Coelst, échevins de Bruxelles; le professeur Wullus, alias Rudiger, qui découvrit et véla les archives du fameux Conseil des Flandres.

MM. le baron Janssens, auditeur général à la Cour militaire; le docteur Terwagne, Paul Wagemans, président de l'Union des Fraternelles régimentaires; le commandant Goor, de la marine de l'Etat; M. Raymond Vaxelaire; M. Georges Vaxelaire, consul général de Pologne; M. Melle, directeur général de la Caisse Générale de Repeuplement et de Dépôts; Henri Wauters, banquier; Paul Scheyvens, conseiller à la Cour d'appel; Flagey, ancien député, échevin d'Ixelles; Demest, professeur au Conservatoire royal de musique de Bruxelles.

MM. le baron Rolin-Jaequemyns, ancien ministre, ancien chef de la délégation belge à Coblenz; Vinck, sénateur, l'ingénieur Hannecart, ancien directeur général au Ministère des Affaires étrangères; Richard, député permanent de Brabant; notre confrère De Geynst, ancien président de l'Association de la Presse; les peintres Paul Mathieu, Charles Michel; Frans Thys, président du Cercle Gaulois; le chirurgien Jean Verhoogen, professeur à la faculté de médecine; le chimiste Crismer, professeur à l'Université libre; Théo Fleischmann, rédacteur en chef du *Journal parlé* de Radio-Belgique, et le speaker du même Radio-Belgique; M. Bracony, etc., etc.

Plusieurs de ces souscripteurs ont fait aimablement inscrire leur femme et même leurs filles.

DEAUVILLE

« LA PLAGE FLEURIE »

186 km. de Paris - 2h.40 par le train

Au Casino & aux Ambassadeurs sont donnés chaque jour de magnifiques spectacles avec les plus célèbres vedettes.

TOUS LES SPORTS : au NEW GOLF dans un site merveilleux, les meilleurs joueurs pratiquent leur sport favori

NORMANDY HOTEL

ROYAL HOTEL

HOTEL DU GOLF

250 chambres de grand luxe.

AVIS IMPORTANT à tous nos Correspondants

A cause de la fête de la semaine prochaine (Ascension) —
chômée par l'imprimerie — nos correspondants sont in-
stantamment priés d'AVANCER D'UN JOUR, pour le Numéro
prochain, LEURS COMMUNICATIONS à la rédaction ou
AU SERVICE DE PUBLICITE.



Le petit Pain du Jeudi

Au puissant et glorieux chef d'un gouvernement européen

Vous faites, monsieur, un vacarme de tous les dia-
bles, et vous nous faites sursauter. Voici quelque dix
ans où on nous nourrit de guimauve et on nous abreuve
de paroles dulcifiantes. Bernés très probablement par
certains, on nous convainc que nous devons nous dé-
clarer satisfaits et contents. Tout va bien, si nous di-
sons que tout va bien. Telle est la forte pensée de la
plupart des maîtres de l'Europe. Et nous répondons
« Amen », à défaut d'un mot plus énergique, parce
que nous en avons tous assez et parce que nous avons
à quelques-uns constaté notre impuissance individuelle
à réagir contre un état d'esprit général.

Là-dessus, il n'y a plus qu'à reprendre la partie
de dominos interrompue que nous couperons de bons
sommeils réparateurs... Nous regarderons aussi passer
les bateaux en vidant nos verres (cela se chante).
Quand, soudain, voilà que s'élève un vacarme extra-
ordinaire qui nous vient du Sud-Est. Seigneur! qu'est-
ce qui va nous tomber sur la tête: des cañons! des
munitions! à moi, ma poudre sèche! à moi, mon épée
de Tolède! feu! feu! pan! pan! et patatras!...

A la vérité, ce genre d'éloquence, ces métaphores,
ces apostrophes, nous les connaissions. Il nous a fallu
nous en accommoder pendant cinquante ans. L'Europe
eut, jusqu'en 1914, une tension artérielle à laquelle
elle s'était habituée. Nous avons organisé nos exis-
tences sur un volcan, on y dansait, on y faisait des
expositions universelles, on banquetait et aussi on pas-
sait des revues. Comme le maçon qui tombe d'une
tour et ne s'en trouve provisoirement pas, pendant le
trajet, trop mal, on pensait: « Pourvu que ça dure! »
Mais ça dura si longtemps, qu'on crut que ça durerait
toujours.

Il y eut un accident en 1914 (fin juillet), mais enfin
sans ça, la machine marcherait peut-être encore. Et
certains disent que le monde, le peuple et l'esprit gé-
néral, d'avant cet accident, valaient mieux que ceux
de maintenant. C'est là, peut-être, ce que vous pen-
sez en nous remettant à un temps, à un traitement
qu'on croyait abolis et démodés.

Vous avez d'ailleurs obtenu, chez vous, de si grands

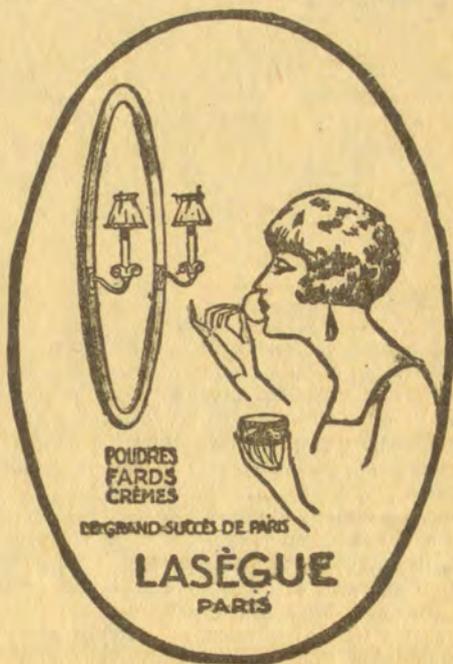
résultats que, dociles à l'expérience, il nous faut bien
recueillir, avec une grande considération, les leçons
que vous donnez au monde, même si vous ne les
adressez qu'à votre peuple... Ainsi, sans doute, pense
un de vos grands voisins qui somnolait en écoutant un
joueur de violoncelle. Vous venez de lui faire savoir
que les plus belles paroles et même les plus beaux airs
de violoncelle, c'est de la blague, que les armées, les
avions, les cuirassés, c'est tout... Dûment prévenu, il
sait ce qu'il lui reste à faire, ce voisin mélomane.

Mais l'Europe dans tout ça, mais nous... Auditeurs
émus de vos apostrophes enflammées, nous qui re-
constituons péniblement notre petit saint frusquin et
qui savons bien que si vous en arrivez à vous casser,
entre voisins, mandoline et violoncelle sur la tête,
nous ne pourrions pas éviter d'entrer dans la danse,
n'avons-nous rien à dire? Est-ce qu'on ne nous écou-
tera pas... Il y a ce violoncelliste, dont on dit qu'il
est le plus dangereux de tous, parce que, dans un
pays de braconniers, il vient de supprimer les gardes-
chasse et qui, pour éviter les cambrioleurs, annonce
qu'il laissera sa porte ouverte. Il y a vous, d'autre
part, qui vous bastionnez et ne paraissez à votre fenê-
tre que pour faire mine de brandir une escopette sur
les passants. Qui a tort? Qui a raison? Qui emploie
la meilleure tactique? Nous devons supposer que les
buts que vous poursuivez tous deux sont également
nobles, mais la différence de vos méthodes est telle
qu'on peut prévoir un accident comme celui de 1914...

Et nous, alors? Car dans ce grabuge grandissant,
nous ne pouvons nous empêcher de penser à nous.

Hélas!... les mortels souffrent quand les dieux se
battent... et le fabuliste dit que de tout temps les
petits ont pâti des sottises des grands... Ce mot « sot-
tises », remplaçons-le par n'importe quel autre plus
respectueux.

Mais dans notre inquiétude grandissante — ne pou-
vant nous mettre, posture dangereuse, entre deux
particuliers si caractérisés — nous faisons des vœux
respectueux pour que vous preniez goût au violoncelle,
convaincus que si vous vouliez jouer de cet instru-
ment, vous en tireriez des sons au moins aussi har-
monieux que l'autre — et au moins aussi efficaces.





Les Miettes de la Semaine

Qu'est-ce qui lui prend ?

Tandis que M. Briand appelle les peuples de l'Europe à se fédérer, M. Mussolini, rééditant à Florence son discours de Livourne, prononce les paroles les plus belliqueuses qu'un chef d'Etat se soit permis depuis Guillaume II. Appel du pied, moulinet du sabre, regards flamboyants, rien n'a manqué à cette manifestation d'éloquence. Ayant sans doute découvert les « Narrationes et Conciones » de nos années de collège, le Duce a repris le vieux thème du sénateur romain offrant aux Carthaginois la paix ou la guerre dans les plis de sa toge. « Ou l'amitié précieuse de l'Italie ou la plus dure hostilité », a-t-il dit. Ces fortes paroles, naturellement, étaient proférées à la cantonade mais c'est évidemment la France qui est visée. « La parole est une belle chose », a-t-il dit également, « mais les canons, les avions, les mitrailleuses sont une plus belle chose encore ».

Diab! Depuis la « poudre sèche » du Kaiser on n'avait jamais rien entendu de si menaçant.

Cependant, dans ses conversations, M. Grandi, le ministre des affaires étrangères de ce belliqueux Duce se montre conciliant, prêt à toutes les ententes. Alors, quoi? Du chantage? « Sois mon frère ou je te tue »?

Pour être cravaté toujours au dernier goût, c'est à la maison Charlet, 42, rue du Treurenberg, que vous trouvez le plus beau choix, rien que les articles mode. Ses cols, ses chemises.

La Vénus noire

C'est ainsi que l'un de nos confrères salue Joséphine Baker et il ajoute : « Elle se présente pour la première fois chez nous dans ces numéros d'ivresse dionysiaque et de frénésie sauvage qui firent sa vogue foudroyante; elle exhiba sa fameuse danse des bananes, l'hilarante danse du poulet, enfin, ce charleston qui devait consacrer sa gloire ».

Aucun lecteur du « Pourquoi Pas? » ne voudrait avouer qu'il n'a pas vu ça! Mais quel embouteillage en perspective devant le Casino.

Le danger

Au fond, nous croyons bien que ce Mussolini, oratoirement belliqueux, n'a pas plus envie d'en découdre que n'importe qui, et comme les hommes d'Etat français se sont condamnés au pacifisme par doctrine électorale, ils sont décidés à la plus grande longanimité. Le danger, c'est toujours l'incident populaire. Les Français, le peuple français, se refuse à prendre les Italiens au sérieux comme ennemis éventuels. Ils croient toujours à la légende, au mot du roi Murat: « foutez-les en rouge, foutez-les en bleu, foutez-les en vert, ils foutent toujours le camp ». Puis, il y a l'histoire de Caporetto et quelques autres. Or, ce sont là de vieilles histoires. Mussolini a galvanisé son peuple et son armée et les Italiens seraient aujourd'hui des adversaires très redoutables. Nous sommes convaincus qu'ils ne feront

pas la folie de vouloir en donner la preuve; mais, tout de même, avec ses discours belliqueux sans raison — à moins qu'il n'y ait des raisons de politique intérieure — Mussolini exagère...

1830, sous le signe des barricades,
1930, la Paix et un beau « Morse Destroyer ».

Au concours hippique

Les dames qui furent les plus remarquées par l'élégance de leur toilette furent celles qui la rehaussaient en portant des bas « Mireille ».

Les Etats-Unis d'Europe

C'est un grand rêve, un vieux rêve. Déjà Henri IV et Sully, l'abbé de Saint-Pierre, et avant eux les grands papes du Moyen Age... M. Aristide Briand a d'illustres devanciers, mais tous sont restés dans la pure théorie. Entrerait-il, lui, dans le domaine de la réalité?

Le projet de Fédération européenne qu'il vient de soumettre aux puissances n'est pas très précis, — c'était plus prudent —, mais il repose sur un document, un mémorandum dont on sera bien obligé de tenir compte, dont on va beaucoup parler.

Comment en parlera-t-on?

Les diplomates, les professionnels de la politique internationale ceux qui ont vu de près les complications de passions et d'intérêts qui gouvernent toujours la politique, sont sceptiques. S'ils occupent de hautes situations, ils se réservent et gardent un silence prudent; s'ils sont indépendants, ils haussent les épaules.

Vue de près, la situation, en effet, n'est guère encourageante. La S. D. N. ne garde son prestige qu'à force de prudence et... de longanimité. Elle s'est laissé bafouer par une puissance minuscule, comme la Lithuanie, qui continue, malgré tous les conseils, toutes les décisions de Genève, à maintenir avec la Pologne un état de guerre larvée. La Conférence de Londres — les bobards officiels n'y changeront rien — a démontré que, pour le moment, tout désarmement naval était impossible. MM. Briand et Grandi ont beau déjeuner ensemble, les rapports de la France et de l'Italie restent tendus et Mussolini vient de faire sonner ses épérons et d'agiter son grand sabre de la façon la plus désagréable. Bref, si le Conseil fédéral européen était créé, il aurait pour commencer à régler toute une série de questions à peu près insolubles. Et pourtant, le moment n'est peut-être pas mal choisi...

CIDRE MERCIER, vrai jus de pommes de Normandie.
Boisson très rafraîchissante, rue de Bethléem, 86.

Taverne-Hôtel « Mirabeau »

Buffet froid. — Consommations 1^{er} choix. — 40 chambres. — Eau courante. — Ascenseur. — Chauffage. — Tout confort. 18, place Fontainas, Bruxelles. Tél. 186.08.

En effet...

En effet, c'est peut-être au moment où les questions en suspens paraissent insolubles par les voies ordinaires qu'il faut recourir aux moyens extraordinaires. La plupart des peuples de l'Europe ont, pour l'instant, quantité de raisons d'en venir aux mains; aux époques belliqueuses de l'histoire on s'est battu pour beaucoup moins que cela. Seulement, personne ne désire la guerre. Tout le monde en a peur, même les Italiens, même les Hongrois. Les peuples ont beau avoir la mémoire courte, les horreurs de 1914-1918 sont encore trop proches pour que n'importe qui envisage de gaité de cœur la perspective de repasser par là. Aussi, les gouvernements les plus matamores n'ont-ils qu'un désir, celui de sauver la face et de continuer à faire les fiers à bras sans danger réel. Avec son projet de Fédération qui

devra être longuement examiné, étudié, retourné sur toutes les coutures, M. Briand leur en offre le moyen. Au moment où l'Europe songe à se fédérer, celui qui cherche querelle à son voisin paraîtra odieux.

Docteur en droit. Réhabilitations, naturalisations, de 2 à 6 heures. 25, Nouveau Marché-aux-Grains. — Tél. 290.46.

Palais de la musique

rue Antoine-Dansaert, 2. DISQUES ODEON.

La grosse partie

Tout de même, il joue une très grosse partie, ce Briand. S'il réussit, ne fut-ce qu'à moitié, si son projet pris en considération est le point de départ d'une négociation générale, qui établisse un lien fédéral quelconque entre les nations européennes, il passera dans l'Histoire pour un très grand homme. S'il échoue, si les nationalistes allemands profitent de l'évacuation anticipée de la Rhénanie pour exiger une inacceptable révision des traités, si Mussolini, les excitant, profite de la bagarre pour pêcher en eau trouble et s'installer en Tunisie, il ne sera plus qu'un politicien médiocre qui s'est laissé abuser par ses rêves et sa vanité. En ce moment, il joue sa gloire non pas précisément sur un coup de dés, mais sur une combinaison de cartes où le hasard a bien sa part. Oh! l'immoralité de l'Histoire où le succès justifie tout!

Knocke sur-Mer, TRIANON PALACE, digue de mer
Tout confort. Prix modérés.

La Véramone...

combat puissamment les migraines, les maux de dents, les douleurs des époques.

L'autre projet

Le projet Briand n'est qu'un cadre. C'est beaucoup plus prudent de ne présenter d'abord que le cadre; chacun croit pouvoir y mettre ce qui lui plaît. Mais dans le même temps que M. Briand nous offre son cadre, un projet complet, précis, paraît en Allemagne. C'est le projet Coudenhove-Callergy. M. de Coudenhove-Callergy nous offre un véritable plan de constitution des Etats-Unis d'Europe.

C'est fort ingénieux mais, pour le moment, cela paraît un peu chimérique, car cela comporte, de la part des Etats participants, un sérieux abandon de leur souveraineté. N'empêche que c'est un texte précis sur lequel il y a moyen de discuter. L'idée serait-elle réellement en marche? Le fait est que la tyrannie économique des Etats-Unis d'Amérique, de plus en plus tracassière, impérieuse et insolente, lui ouvre la voie. Quand on s'entend c'est toujours contre quelqu'un. L'impérialisme économique des Etats-Unis finira peut-être par rendre possibles les Etats-Unis d'Europe.

Conférence naturiste avec démonstrations chaque dimanche, à 11 heures, à Brasschaet-Kaert, par le Dr BUSSENS, collaborateur de *Vivre intégralement* de Paris.

Au paradis, les ruisseaux de miel

sont alimentés par les adoucisseurs « Electrolux ». Démonstration, 1, place Louise.

L'opinion du diplomate

Cependant, les gens d'expérience demeurent incurablement sceptiques. Un des diplomates qui connaissent le mieux l'Europe, un homme qui a toujours fait preuve d'un

coup d'œil sûr, au cours d'une longue et brillante carrière, M. Jules Cambon, écrivait ces jours-ci :

...L'opinion du monde semble chercher où elle trouvera une sûreté. Les expressions d'entente et d'alliance sont considérées comme des formules diplomatiques désuètes. On multiplie les accords, on accumule les pactes pour bannir à tout jamais la guerre comme moyen de régler les différends entre les nations. De si nombreux instruments de paix décèlent l'inquiétude latente qui subsiste au fond de l'âme des peuples. Ils ont raison de redouter la guerre. On se souvient qu'un gouvernement qui se croit sûr du succès traite volontiers de chiffon de papier les conventions qui gênent ses projets, et malgré soi on se demande s'il ne sera pas toujours prudent d'avoir de solides amis et, pour parler comme les chancelleries d'autrefois, des alliés.

Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras. Evidemment.

TENNIS, Jardins, Entretien et Création, Plantes div.
Etabl. Hort. Eug. DRAPS, 157, rue de l'Etoile, à Uccle.

REAL PORT, votre porto de prédilection

Le Tigre et feu M. Pams

En 1913, M. Jules Pams, qui vient de mourir, comblé de tous les biens terrestres, posa sa candidature à la présidence de la République, contre M. Raymond Poincaré.

M. Pams était le candidat des gauches et avait trouvé le plus ardent appui en la personne de M. Georges Clemenceau. Celui-ci, qui avait longtemps passé, et à juste titre, pour le grand électeur des présidents de la République, devait même ressentir, à la suite de l'échec de M. Pams, et qu'il ne pardonna jamais à M. Poincaré, une des plus cuisantes blessures d'amour-propre de sa carrière.

M. Pams, avocat au barreau de Perpignan, était puissamment riche par son alliance avec la famille Bardoux, reine de la fabrication du papier à cigarettes et ses intérêts dans la vente des vins de Banyuls.

L'Assemblée de Versailles dut s'y prendre à trois reprises pour départager les deux candidats qui représentaient, l'un M. Pams, le bloc des gauches, et l'autre, M. Poincaré, les idées républicaines modérées. Mais, par esprit anticlémentiniste, M. Jaurès, quelques-uns de ses amis et M. Briand firent une propagande en sourdine en faveur de M. Poincaré, qui s'était déclaré partisan de la représentation proportionnelle, le grand dada socialiste de ces temps lointains. Eh! les beaux couplets sur les « mares stagnantes » où ces messieurs de « goche » sont trop heureux de croupir à nouveau.

Clemenceau ne dissimula pas son dépit. Et même, il eut une plaisanterie assez cruelle à l'égard du bon M. Pams, le vaincu de cette fameuse journée versaillaise et qui, on s'en souvient peut-être, avait donné sa démission de ministre d'Agriculture du Cabinet Poincaré avant de faire, contre son chef, acte de candidature.

— Pauvre ami, fit le Tigre, dans quel pétrin vous ai-je mis! Vous voilà délesté pour longtemps de votre portefeuille. Vous n'êtes plus que sénateur et, croyez-m'en, ce n'est pas grand-chose.

Et faisant une perfide allusion au papier à cigarettes dont M. Pams tirait le plus clair de sa fortune politique et autre, le Tigre soupira, sur le ton de la plus profonde commisération:

— Pauvre Job!

Le public belge a la réputation d'être connaisseur en automobile. Son choix unanime en voiture de luxe s'est porté sur

« VOISIN »

C'est la confirmation de son goût sûr.

Le Tigre a le pouvoir

On n'ignore pas qu'au cours de l'affaire Dreyfus, M. Emile Loubet fut élu président de la République, grâce au retentissant: « Je vote pour Loubet », de Clemenceau.

Les amis du fougueux Vendéen sentirent, qu'à dater de cette élection, Clemenceau devenait un autre homme.

En effet, il attendait le pouvoir... Son parti, le parti radical, n'était-il pas devenu maître de l'heure?

Cependant, Clemenceau continuait, dans la presse, son rôle d'homme d'opposition, mais une opposition bien différente de sa première manière. Visiblement, il manœuvrait, se créant des alliances dans les milieux parlementaires. Mais des crises ministérielles avaient beau se produire au cours du septennat de M. Loubet. Par tempérament, M. Loubet évita toujours d'offrir le moindre portefeuille au Tigre, qui lui en conserva une dent.

Avec le gros et débonnaire M. Fallières, Clemenceau reprit espoir. Lors de la constitution du ministère dont il venait d'être chargé par le chef de l'Etat, M. Sarrien fit mander le Tigre en consultation.

Simple réception de courtoisie, se disait M. Sarrien, et qui ne m'engagera à rien du tout.

Il l'allait bien voir!

Le Tigre, accompagné de M. Briand, se présenta après le déjeuner, à l'heure du café.

Et comme M. Sarrien s'informait auprès de ses visiteurs s'ils ne voulaient rien prendre, le Tigre répondit péremptoirement:

— Moi, je prends l'Intérieur!

Le timide M. Sarrien n'osa refuser. Mais, quelques semaines plus tard, M. Clemenceau, tout en gardant l'Intérieur, remplaça son faible chef à la présidence du Conseil et faisait, au seul du septuagénat, ses débuts de chef du gouvernement.

A cette époque, on prêtait à Clemenceau cet assez méchant à peu près sur son introducteur dans les Conseils de la République: « Sarrien = ça rien ».

pension rené-robert — tout confort

interne-externe, avenue de tervueren, 92, — téléph. 388.57.

Narcisse Bleu de Mury

Bouquet merveilleux,
extrait, cologne, lotion, fard, crème, savon.

M. Briand à feu Jaurès

Les socialistes conservent une vieille tendresse à Briand. Ne fut-il pas formé à leur école, ne débuta-t-il pas dans leurs rangs? Ils l'oublient d'autant moins que la politique extérieure actuelle de M. Briand marque un retour vers des anciennes conceptions internationales.

Quand M. Briand abandonna le parti collectiviste pour devenir le collègue de M. Clemenceau, ce fut pourtant un beau chorus dans la « section française de l'Internationale ouvrière ».

Du haut de la tribune du Palais-Bourbon, feu Jaurès lança l'anathème contre le transfuge. Il lui dit notamment: « Je ne suis pas surpris de votre défection; je m'y attendais. La première fois que je vous vis, je songeai à cette confession de Fouché: « Il me semblait que, déjà, Robespierre m'appelait duc d'Otrante. »

M. Briand répliqua. Il expliqua son évolution par son désir d'atteindre des réalités et par le dégoût que lui inspiraient les flotes ivres.

Mais Jaurès, le doigt tendu, de lancer cette riposte: « Il est un spectacle qui m'écoeure plus encore que celui des flotes ivres, celui des flotes dégrisés. »

Et M. Briand baissa la tête. Cela se passait il y a une vingtaine d'années, au temps des grands duels oratoires.

Un palmarès qui dispense de commentaires

En 1929, la cartouche Légia a remporté la totalité des Grands Prix et Championnats de Belgique.

Continuant sa merveilleuse série, elle vient de remporter le Grand Prix de Bruxelles 1930 avec Médaille d'or, disputé par l'élite des tireurs belges et étrangers au nombre de 98, dont les 1er, 2e, 4e, 6e, 7e et 8e avec cartouches Légia, de la F. N., Herstal.

Un homme d'autrefois

Nous parlions, dans un de nos derniers numéros, du comte Adalbert Sternberg, qui vient de mourir. C'était exactement un gentilhomme de l'ancienne Autriche porté à la 7^{ème} puissance. Un de nos amis de l'Europe centrale (nous en avons partout) ajoute quelques traits amusants à notre croquis:

Certains journaux viennois lui font aujourd'hui une belle oraison funèbre comme à un membre éminent de la vieille aristocratie. Mais avant la guerre, on le considérait surtout comme l'enfant terrible, sinon la brebis galeuse, de la monarchie apostolique et de la caste nobiliaire.

Officier de l'armée autrichienne, n'avait-il pas été dégradé pour une incartade plus bruyante que les autres? Il n'eut aucune répugnance à en demander pardon à genoux à François-Joseph qui voulut bien le reprendre en grâce avec ces paroles: « Pourquoi, mon Dieu, êtes-vous toujours si mal embouché? »

Personne ne pouvait en vouloir très longtemps au comte Sternberg. L'outrance de tous ses gestes empêchait de les prendre au sérieux, et l'on savait que chez lui le cœur était bon, si la tête était folle. La plupart de ses nombreux duels, ce fut pour défendre des femmes du monde victimes de la médisance. Il y a quelques années, lorsque la princesse Windischgrätz, la fille de l'infortuné archiduc Rodolphe et de Stéphanie de Belgique, épousa, au grand scandale de tous les *Hochgeborene*, un simple professeur, le comte Sternberg, pourtant entiché de grandeurs nobiliaires et extraordinairement fier de ses propres origines, n'hésita pas à se faire son belliqueux champion. Il y avait des côtés de don Quichotte chez cet aventurier couvert de dettes, qui passait d'un parti politique à l'autre au gré de ses lubies ou de ses intérêts. Sous tous les drapeaux, il gardait les faveurs de la populace de Vienne, enchantée de la verdure avec laquelle il malmenait les gens au pouvoir.

Ayant essayé de toutes les opinions et de tous les partis il eut même la fantaisie de s'inscrire, en 1905, sous le drapeau des nationalistes tchèques. A cette occasion, on lui rappela que quelques années auparavant il avait publié un violent pamphlet contre les droits de la Bohême. Ce souvenir n'était pas pour le gêner, et il répondit tranquillement que tous les exemplaires de la brochure ayant été rachetés par lui, il n'y avait pas de danger que les électeurs l'eussent lue. Une de ses harangues électorales est restée fameuse. C'est celle où il se borne à crier de sa voix de stentor: « Tchèques nous avons été, Tchèques nous sommes, Tchèques nous resterons ». Il le fit d'ailleurs avec une conviction, et aussi un accent germanique, qui furent fort goûtés par l'assistance.

Certains de ses exploits furent moins glorieux. Un jour, il attaqua avec acharnement l'administration d'une banque; le lendemain on apprenait que celle-ci l'admettait en ses conseils et la campagne s'arrêtait net. Mais il avait grand air quand il se promenait sans chapeau sur le Ring, où il croisait chaque jour deux garçons modestement vêtus, qui le saluaient avec respect: « Les pauvres gosses! Dire que ce sont les arrière-petits-fils de Sa Majesté! »

*N'achetez pas un chapeau quelconque.
Si vous êtes élégant, difficile, économe,
Exigez un chapeau « Brummel's ».*

Restaurant « La Paix »

57, rue de l'Ecuyer. — Téléphone 125.43

L'ami des arbres va être fêté

Une manifestation va avoir lieu à Ixelles, au musée communal, en l'honneur de notre ami René Stevens, le courageux défenseur des arbres. Un souvenir sera offert, au cours de cette cérémonie, au sympathique sylvain qui continue si activement la belle tradition de Jean Dardenne. L'oasis de verdure que Paris nous envie aux portes de Bruxelles, la

Forêt d'Entre-Sambre-et-Meuse, les futaies de Saint-Hubert, les sapinières de Campine, ne sont-ce pas là choses qu'on aime à voir bellement protéger et exalter, non seulement parce que c'est de la fraîcheur et de la poésie, mais aussi parce que c'est de la santé, de la sécurité, de la prospérité? Les sinistres du Tarn ne le prouvent que trop et la stérilité de l'Espagne également. Là où il n'y a pas d'arbres, il manque un facteur essentiel de régulation climatique, partant un élément de fertilité.

Et c'est pourquoi nous sommes de cœur avec Stevens.

Pianos Bluthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles.

Gros brillants, Joaillerie, Horlogerie

Avant d'acheter ailleurs, comparez les prix de la MAISON HENRI SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles.

Service de renseignements

Le colonel Seeliger, ex-chef du service autrichien des renseignements, publié, à Vienne, un très intéressant volume consacré à l'espionnage pendant la guerre mondiale.

Suivant le dit colonel Seeliger, qui serait vraiment mal-droit d'affirmer des inexactitudes dont la dénonciation d'une seule lui enlèverait tout crédit, les Etats belligérants n'utilisèrent pas moins de cent cinquante mille espions salariés, parmi lesquels moult princes, princesses et grandes-duchesses, sans parler, dans le seul élément féminin, d'innombrables baronnes, comtesses, ambassadrices et femmes de ministres.

Le volume en question contient des révélations sensationnelles, entre autres au sujet du début des hostilités en Prusse Orientale. On se souvient que les Allemands, très occupés à l'Ouest, cédaient de l'autre côté du terrain aux Russes, en attendant de pouvoir se retourner contre eux après avoir anéanti la France. Les choses n'allèrent toutefois pas entièrement comme ils le souhaitaient — il y eut même, dans la suite, une certaine affaire sur la Marne, qui les ennuya beaucoup, paraît-il — et les Russes, conduits par le général Sasonoff, avançaient vite. Trop vite même, leur propre gré, la liaison avec la seconde armée d'invasion, celle du général Rennenkampf, se trouvant ainsi rompue.

De crainte d'être débordé sur les ailes si l'ennemi déclanchait une contre-offensive, Sasonoff décida, sagement, de souffler un peu, en attendant d'être rejoint par son coéquipier. Il venait à peine de s'arrêter — le 27 août — que, par un avion russe, venant de l'arrière, un officier dûment crédité par le G. Q. G. lui apportait un ordre écrit forcé de continuer la marche en avant.

Sasonoff obtint... et, le lendemain, reçut de son chef, le général Schilinski, une demande d'explications sur son intempestive modification de tactique!

L'ordre qu'il avait reçu était apocryphe et le porteur inconnu... sauf des Allemands, ses vrais mandants. On s'en aperçut trop tard : la jonction devenue impossible avec Rennenkampf permit à Hindenburg de remporter sa fameuse victoire de Tannenberg, à la suite de laquelle Sasonoff, son malheureux adversaire, se suicida.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Palais de la musique

rue Antoine-Dansaert, 2. DISQUES ODEON.

Le mot

Dans la Province, le correspondant d'une commune du orinage, attrape en ces termes l'autorité municipale:

...nos deux citoyens maiéurs comptent pour si peu aux yeux de la population que celle-ci, à chacun de leurs ukases,

se contente de répondre placidement par certain petit mot de cinq lettres qui reçut ses titres de noblesse à Waterloo, le 18 juin 1815, vers 3 heures de l'après-midi...

Voilà de la précision... On ne peut mieux déterminer lieu, jour et heure. Et cela nous fait penser à la réponse que fit un jour, à Léopold Ier, un grenadier de la vieille garde de Napoléon, qui avait été hospitalisé dans une maison de refuge de Bruxelles:

— Vous étiez à Waterloo, mon ami?

— Oui, sire; dans un des derniers carrés entourés par les Anglais, celui que commandait le général Cambronne.

— Ah!...

Le roi hésita un instant...

— Avez-vous entendu dire « le mot », mon ami? questionna-t-il.

— Quel mot, sire?

— Vous savez bien ce que je veux dire?

— Non, sire, je ne sais pas.

Le Roi hésita encore; puis, avec une dignité toute royale:

— Le mot m...! fit-il.

Le vieux brave chercha dans son souvenir.

— M..., sire? dit-il avec simplicité. Je ne l'ai pas entendu dire dans le dernier carré; mais, avant et après, je l'ai entendu dire bien souvent.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Le Rhumatisme

est toujours soulagé par l'Atophane Schering, qui combat les crises et en empêche le retour.

Internacia

C'est le titre d'un « organe bimensuel pour l'internationalisation du mouvement nationaliste flamand ».

Cette internationalisation d'un mouvement nationaliste nous laisse rêveurs... Cet organe est rédigé en cinq langues, savoir, dans l'ordre: flamand, anglais, allemand, français, italien. Le numéro que nous avons sous les yeux contient: deux articles écrits en flamand, un en anglais, un en allemand et trois en français... Le français fait prime. L'article rédigé en allemand est une violente attaque dirigée contre la France; il s'intitule: « Belgie gegen Flandern, vassal von Frankreich »; le principal article écrit en français est une apologie de la France et de la culture française! On y dit notamment: « Nous admirons trop la culture française pour qu'on fasse de nous des Français pilotés... La culture française est admirée en Flandre même, et surtout par les intellectuels flamingants... Si l'on dit que nous sommes francophobes, que nous nions la grande valeur de la France comme pays de haute civilisation et tout ce en quoi elle a contribué et contribue encore à la culture occidentale, en nous prête un sentiment que nous n'avons pas! »

Si, avec cela, les Français ne sont pas contents...

Il est vrai que cette même « Internacia » annonce qu'elle « veut, dans les Flandres, reléguer le français à la place secondaire comme langue étrangère ».

Comment concilier tout cela!

Un vêtement qui n'est jamais démodé

Si vous possédez une vieille gabardine, même d'avant-guerre, faites-la nettoyer: elle est toujours mettable. Si vous n'en possédez pas, achetez-en une au C. C. C.: elle sera de mode pour de nombreuses années.

Un point d'histoire ignoré

On divise toujours l'histoire de la Belgique contemporaine en trois périodes: période française, période hollandaise, période indépendante. On ignore généralement, et c'est bien compréhensible, qu'entre la période française et

la période hollandaise se place une période... autrichienne.

En effet, après l'évacuation de la Belgique par les troupes françaises en 1814, nos provinces furent rendues à l'Autriche. Un gouvernement fut nommé et les premières troupes levées en territoire belge portèrent l'uniforme blanc et la cocarde noire.

Quelques mois après, le Congrès de Vienne faisait cadeau de nos provinces au roi de Hollande. L'Autriche n'y fit pas la moindre opposition; au contraire, elle semblait tout heureuse de se débarrasser de ces Belges, déjà indécrottables.

L'événement lui a donné raison.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). Tél. 217.89

Le bienvenu

Bien à point, ni trop doux, ni trop sec, corsé et capiteux à souhait, le fameux porto WELCOME est le bienvenu partout et toujours. Ag. 43, rue de Danemark. Tél. 710.22.

Le vernissage de la « Mine souriante »

Il y a des choses très vendables, de très bonnes choses même, au salon de la « Mine souriante ». D'autres, disons-le sincèrement, n'ont rien de particulièrement exceptionnel mais, néanmoins, tel quel, l'ensemble est intéressant et révèle de véritables talents, absolument ignorés.

Ce qui frappe le visiteur, c'est la totale différence d'agencement des deux salles de la Galerie Larribe. Dans la première, un peu comme au Salon des humoristes français, à Paris, mais en moins « fort », c'est une superposition de petits tableaux, d'aquarelles et de dessins, ensemble à la vérité plutôt inesthétique. À côté de cette accumulation d'allure un peu hétéroclite, la seconde salle contient, sur une seule rangée, une série d'œuvres dont la disposition est, tout au contraire, celle d'une exposition « sérieuse ».

Là, se trouvent d'ailleurs principalement les morceaux de résistance et il est assez compréhensible que les « ténors » de la chorale aient été ou, plus vraisemblablement, se soient avant tout soignés. Seulement, nous serions bien surpris si chacun en était satisfait. Quant au public, il est légèrement désorienté : d'abord il croit à une fantaisie qu'il met avec indulgence sur le compte de l'humour puis, ainsi préparé, il arrive dans les eaux calmes d'une ordonnance classique.

restaurant la sablonnière à hofstade-malines

Ses spécialités: Asperges, Fritures du lac, Poulets de grains. Visitez le labyrinthe au chant du rossignol.

Il est toujours utile de noter une bonne adresse

ASCENSEURS STROBBE, S. A., GAND
Téléph.: Gand 180.91 — Bruxelles 156.76 — Anvers 270.56
Sécurité, Solidité, Simplicité

Le trente-sixième dessous

Il y a quelques semaines, une très puissante firme belge, dont les établissements dépassent largement nos frontières, inaugure un club luxueux, installé dans une propriété des environs de Bruxelles, et dont elle a fait l'achat avec la gracieuse intention de l'offrir aux loisirs de ses employés.

Le grand patron de la dite firme, bien connu pour l'élégance de son geste, présidait l'inauguration. Le club nouveau faisant, comme de juste, une large place aux sports, notre mécène avait convié les trois principaux joueurs de tennis belges, et les avait priés de donner une « démonstration » inaugurale.

Ce qu'ils firent.

Et comme l'usinier, cela va sans dire, entendait dédomager les trois champions qui prêtaient leur concours à la

fête, il fit galamment cadeau d'un écrin à chacun d'eux. L'écrin contenait un chronomètre d'or, signé d'un grand bijoutier de la place, et valant quelque quinze cents francs.

— Une montre d'or, pour dix minutes de tennis!

C'est joli. Mais ce qui est moins joli, c'est de songer qu'une Université belge, tout récemment, allouait la même somme à titre d'indemnité à un professeur qui donnait à la faculté des lettres une dizaine d'heures de cours, mais de la spécialité — c'est de la science pure et hors cadre — ne réunissait que un ou deux élèves, assez irréguliers. La valeur d'une montre en or, pour dix heures de sanscra-

J. Méchin,

17B, Rue du Fos

aux Lou

Sa lingerie pour dam

Son linge à t

Ses mouchoi

Instruments de musique

Tout professeur, directeur, instrumentiste ou amateur doit posséder le catalogue richement illustré de la firme mondiale Couesnon: c'est un véritable vade-mecum. L'âge général, Victor Staelens, se fera un plaisir de vous l'adresser gracieusement. 149, rue du Midi.

Particularismes

Nous avons raconté que le commissariat italien à l'Exposition de Liège avait embarrassé plus d'un Liégeois en libellant dans la langue du Tasse ses invitations inaugurales.

À la vérité — toute question linguistique mise à part — le Liégeois ne demande qu'à s'adapter. Il a brillamment démontré sa bonne volonté au cours de la « colazione » qui a suivi l'ouverture officielle du palais de l'Italie, qui fut, elle aussi, une manifestation déterminée du particularisme transalpin. Comme elle fut délectable autant qu'instructive et originale, sans rien d'agressif pour les estomacs, nul ne songea à s'en plaindre. Au contraire, ce de nos compatriotes qui prirent part à ce festin, et de plus d'un ne connaissait la cuisine italienne que par la polenta ou les spaghetti, qui furent épargnés aux convives ou par l'encyclopédique monestrone, potage qui est tout un programme, surent gré aux organisateurs d'un amour propre régionaliste qui comportait autant d'intéressantes révélations.

L'imposant menu, illustré de photos artistiques offrait, italien, naturellement, le programme des réjouissances. On ne s'est pas repenti de lui avoir fait confiance.

Dans Bruges

Vous connaissez Bruges, mais vous n'avez pas visité l'Hostellerie VERRIEST. Vieille abbaye avec son immense jardin fleuri, dans le vrai calme de Bruges.

On y prend le thé à l'ombre des pommiers.

Restaurant de premier ordre.

Hôtel avec tout confort.

Il faut voir sa grande salle gothique conservée intacte du couvent des Pères Dominicains (ancienne salle « Chapitre ») du XIII^e siècle.

On gare les voitures dans le jardin, à l'entrée de Bruges, rue Longue, 30 à 36.

Le menu

Il y avait tout d'abord les « Antipasti caldi », qui sont hors-d'œuvre dignes de considération, et que suivirent les « Filetti di sogliole alla fiorentina », lesquels remplacés avec avantage le saumon sauce Vincent décidément tombé dans une heureuse défaveur. Suit le « Prosciutto intero » avec « salsa d'arancia » et « gelatina di carne » qui est jambon tendre comme une joue de jeune fille, et qui, relevé par une sauce sucrée, constitue pour être glorieux jambon

d'Ardenne un rival redoutable. Vinrent ensuite les « Fulcini (rien du compositeur de la « Vie de Bohème ») ripleni », qui sont des volatiles rôtis, tout à fait sympathiques, et que l'on présente dans un sarcophage de croûte de pur style pharaonique.

Pour rendre du cran aux convives, on vous leur servit là dessus des « Asparagi novelli » avec une émoussillante « Salsa Ravigote » d'allure bien méridionale. La glace était depuis longtemps rompue, sans doute, mais elle était tout de même indispensable pour couronner ce monument de couleur locale. Elle triompha, fondante et versicolore, sous les apparences de la « Fragole Melba », et l'on évoqua les pampres de Sicile en dégustant le raisin blanc des « Panleri d'Uva ».

Le plus beau compliment

que l'on puisse faire à une femme, c'est de lui dire... qu'on voit bien qu'elle ne porte que des bas « Mireille ».

SOURD? Ne le soyez plus. Demandez notre brochure: Une bonne nouvelle
C^o Belgo-Amér. de l'Acousticon, 245, Ch. Vleurgat, Br

Vins tout remplis de soleil

Quant aux vins, ils furent particulièrement mémorables. Le « Capri vecchio » du début eût constitué une coquetterie dangereuse s'il n'y avait eu, pour lui faire cortège, la fraîcheur dorée du « Monte carlo bianco » et la sombre opulence du « Chianti broléo » et du « Ricasoli 1923 ». Vous pensez bien que le « Spumanti » devait terminer la fête, et l'on reconnut, sans se faire prier, qu'il suffisait à remplacer les toasts. Aussi bien, le plus beau des toasts avait été prononcé, sous la forme d'une libation dans le goût antique. Un sommelier grave, avec des précautions religieuses, offrit à chaque convive un verre de « Marsala florio » de 1850, et ce fut, après la dégustation, l'effusion de la gratitude envers ce vénérable et bienfaisant ancêtre. Cette Italie, quel pays! se répétaient les Liégeois attendris... et comme le marsala de 1850 est plus agréable à avaler que certains discours qui nous viennent d'au delà des monts!

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location.
76, rue de Brabant, Bruxelles.

Restaurant Cordemans

Sa cuisine, sa cave
de tout premier ordre.
M. ANDRE, Propriétaire.

Le fleuve

Naturellement, nous avons toujours en Belgique le soin de critiquer tout ce qui se fait. Les expositions sont vivement prises à partie. A Liège, on dit des louanges d'Anvers et à Anvers, on chante l'esprit d'organisation des Liégeois.

Mais ceux-ci, ou plutôt ceux qui ont fait le plan de la « Word's Fair », ont vraiment raté l'occasion d'utiliser complètement la Meuse dans le décor du secteur Nord.

Il aurait fallu que le fleuve passât en plein dans l'éphémère et lumineuse cité.

Or dans l'exposition, une fois le pont de Coronmeuse franchi, on ne voit plus la belle Meuse, trait d'union entre les deux secteurs, chemin d'eau souhaité dans beaucoup de cités...

Mieux, on l'ignore presque... et c'est malheureux. Pourtant, on pouvait au moins la montrer en inclinant le quai. Au Parc de la Boverie, c'est autre chose, et il y a comme un heureux rappel de 1905!!

BUSS & C^o Pour vos CADEAUX

66, rue du Marché-aux-Herbes, 66, Bruxelles

PORCELAINES — ORFÈVRES — OBJETS D'ART

Agents interprètes

Liège possède depuis quelque temps des agents interprètes.

La cité de Tchanchet a voulu se mettre tout à fait à la hauteur de la situation créée par son exposition.

On voit dans les rues du centre des policiers munis d'un brassard aux couleurs liégeoises et ornées de l'inscription « Interprète-Nederland-Deutsch » ou « English ». C'est une manière adroite d'introduire le bilinguisme, le trilinguisme dans cette forteresse française. M. Jaspard doit en baver d'aise et se dire que les « Nederlandsch » des policiers doit faire rugir les gens de l'Action wallonne et des comités wallons!!!

Inutile de dire que les Liégeois commencent déjà à traiter leurs agents de « flaminds », car tout qui parle une langue étrangère est considéré par le peuple comme s'exprimant en flamand. C'est une vieille croyance tenace.

Au onzième étage du
RESIDENCE PALACE
Restaurant de « La Pergola »
Orchestre tous les soirs

La Belgique fleurie

chez vous, chez vos amis, en envoyant les jolies fleurs et corbeilles de Frousté, art floral, 27, avenue Louise, et rue des Colonies 20.

Noms évocateurs

Liège la française continue à se mettre à la mode du Sud. Rue Gérardrie, on trouve le café « Amon Marthe »; rue Léopold, « Au Maréchal Foch »; au centre, on trouve les places de la République Française, du Maréchal Foch. Voici que dans une petite rue, près de La Violette, vient de s'ouvrir un minuscule bistro qui s'intitule « Au Tigre » et en dessous « Café Clemenceau ». On n'oublie pas dans la cité de saint Lambert.

Palais de la musique

rue Antoine-Dansaert, 2, DISQUES ODEON.

PARAPLUIES MONSEL

4, Galerie de la Reine.

Réponse

Les invitations à l'inauguration de la section italienne à l'Exposition de Liège avaient été rédigées complètement en italien.

Un journal liégeois bien connu pour ses sentiments wallons et son anticléricalisme, si l'on veut plus de précision, répondit en wallon à l'invitation lui adressée.

Et c'est le « planquet-rédacteur » Delchevalerie qui se déplaça.

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Zoupe, 10-11 et 12, à Bruxelles, Téléphone 26140, se recommande par son confort moderne.

60 Chambres. Ascenseur. Chauffage central. Eclairage électrique. Eaux courantes, chaude et froide. Prix modérés.

Les amis de l'Amblève

C'est le 1er juin qu'aura lieu la quatrième journée de l'Amblève.

Elle donne lieu, on le sait, à d'aimables excursions et à de plantureuses ripailles que préside l'immensément gras-souillet docteur Terwagne.

Cette fois, c'est à Aywaille que se réunira la caravane de joyeux drilles. Et l'on assistera à la représentation, dans les ruines du château d'Amblève, d'un vieux drame qui s'appelle « Le Sanglier des Ardennes » de Jules Sauvenière, et qu'on joua jadis à l'Exposition de Liège en 1905.

A Aywaille, s'ouvrira, par la même occasion, une exposition d'art régional.

Nos clients disent

que notre additionneuse imprimante « Corona » est vraiment merveilleuse et d'un prix avantageux, Fr. 3.750.— pour une capacité de dix chiffres.

A Bruxelles : 10, rue d'Assaut.

La route d'Esneux

Il y a un scandale outrageant, c'est le virage au bas de la côte de Mont à Esneux.

L'administration communale de la coquette cité de législation se démène depuis des mois pour qu'on abatte un mur, un simple mur, et qu'on le recule de quelques mètres. Mais elle se bute à une résistance étrange, alors qu'un simple arrangement suffirait.

Le mur en question appartient à l'administration des Hospices Civils de Liège et, derrière ce mur, il n'y a rien qu'un potager.

On aime mieux les choux que les vies humaines... Les automobilistes qui fréquentent la vallée de l'Ourthe savent, en effet, combien ce rivage est coûteux.

Le bas « ACADEMIC »

sans caoutchouc est invisible.

Il efface et supprime les

varices, fatigues, lourdeurs.

Cri du cœur

Le pavillon de l'Egypte a fait une avant-ouverture à l'intention des journalistes.

Ce pavillon témoigne du bel effort de rénovation économique accompli par ce jeune-vieux pays.

Un des attachés dirigeait la caravane des gazetiers et donnait de fort intéressantes explications à ses invités.

Parlant des produits agricoles, cet aimable cicérone décrivait le climat de son pays; et, incidemment, il émit cette réflexion:

— L'Egypte est malheureusement victime de deux fléaux: les sauterelles et...

Il n'acheva point, mais un Hindou qui était là et avait tout de suite compris, applaudit à tout rompre...

Le Rhumatisme... Voilà l'ennemi!

Vous le combattez victorieusement avec l'appareil STERLING. Facilités de paiement. Démonstration gratuite, boulevard Poincaré, 75, Bruxelles.

Inauguration nocturne

Ce même pavillon de l'Egypte a mis en émoi, un de ces derniers soirs, les rédactions des journaux liégeois.

Un coup de téléphone venait d'annoncer que l'inauguration officielle se ferait à neuf heures du soir.

Jamais encore, ça ne s'était vu. Et, au surplus, ça ne se vit pas, car, bien que plusieurs fussent au poste, se glissant, noirs fantômes, entre ces pavillons blancs, rien ne se fit, et on n'a jamais su ce qu'était ce mystère.

Celles qu'on épouse

Pour une jeune fille en quête de mari, une bonne conduite, et surtout la conduite d'une Ford 1930 sera plus avantageuse qu'un brevet supérieur et plus attirante qu'un joli talent de pianiste. C'est qu'en effet, une femme qui adopte la voiture la plus pratique et la plus économique sera inévitablement la compagne et la maîtresse de maison la plus précieuse, celle au sens pratique jamais en défaut.

La Ford 1930 réunit tous les avantages des autos de grandes marques: reprises foudroyantes, freins puissants, suspension moelleuse sont ses moindres avantages. Aidez d'ailleurs la voir, documentez-vous et demandez en l'essai aux Etablissements P. Plasman, S. A., 10-22, boulevard Maurice-Lemonnier, à Bruxelles.

En avant, la musique!

Les dirigeants de l'Exposition de Liège paraissent quelque peu dépourvus de psychologie.

On ferme les galeries et pavillons à six heures du soir; nul n'y contredit, mais est-ce une raison suffisante pour sonner le couvre-feu à cette heure-là?

Il semble que telle soit l'intention du Comité, car passé six heures, il n'y a plus, à la section Nord, une seule audition musicale et, à neuf heures, les fontaines lumineuses jouent dans un silence impressionnant et plutôt glacial.

ROYAL-CUP

Gd vin champagnisé de Touraine égal les meilleurs champagnes, coûte moins.
H. Thibaut, 95, r. du Trône, Ix. Tél. 819.56

Oakland, 8 cylindres en V

La General Motors offre en Belgique son nouveau modèle Oakland 8 cylindres en V. N'achetez aucune voiture en dessous ou au-dessus de 60,000 francs sans avoir vu et essayé cette voiture qui est appelée à un succès considérable. — Paul-E. Cousin, S. A., 237, chaussée de Charleroi.

Namur-Liège

On s'est plaint, avec combien de raison, de l'état de la route Bruxelles-Saint-Trond-Liège!

Que dire de celle de Namur à Liège?

La traversée d'Andenne est, depuis des années, un problème insoluble pour les chauffeurs qui ne veulent pas, chaque fois, vérifier une machine sur l'autre rive; de Namur à Marche-les-Dames, c'est pire. Là, il est totalement impossible de circuler.

Un vieux proverbe dit qu'il y a une lieue de mauvais chemins en tout pays... Ah! s'il n'y avait qu'une lieue, M. Van Caenegem serait sûr de son pardon!

DEMANDEZ

le nouveau Prix Courant
au service de Traiteur
de la

TAVERNE ROYALE, Bruxelles
23, Galerie du Roi.
Diverses Spécialités

Foies gras « Feyel » de Strasbourg
Caviar, Thé, etc., etc.

Tous les Vins — Champagne

Champagne Cuvée Royale. La bouteille: 35 francs.

Le pavillon fasciste

L'inauguration du pavillon italien à l'Exposition d'Anvers s'est faite en très grande pompe. Elle a eu lieu dans le salon d'honneur: une énorme salle toute dallée de marbre de Carrare et ornée de frises en mosaïque. Une vaste fresque y représente l'ancien « imperium romanum », témoignant un peu mélancolique de l'ancienne grandeur romaine.

— Dire que, de tout cela, il ne reste plus qu'une botte,

et deux petites colonies! gémissait un invité italien. On aurait mieux fait, décidément, de ne pas exposer ce grand machin-là!

Il y eut trois discours. Le premier, de M. Agnelli, le plus jeune des commissaires généraux étrangers. Discours charmant, d'ailleurs. M. Agnelli insista sur le fait que c'était la première fois que l'Italie participait, depuis le nouveau régime, à une Exposition internationale à l'étranger. Elle a voulu, dit-il, montrer ce qu'elle a réussi à faire de ses colonies. Et ce n'est qu'un début!

Chacun songeait, en ce moment, au pavillon français tout proche... M. Agnelli aussi, sans doute!

Puis, il y eut l'inévitable M. Heyman, qui parla des liens dynastiques. Enfin, M. Emilio de Bono — sans « t » et avec un « n » — lut une harangue enflammée dans le style des proclamations mussoliniennes. M. de Bono est un petit homme mince, à barbiche, guêtré de blanc et qui fait sourire.

Il n'y eut pas, à l'issue de cette séance, de vin d'honneur traditionnel. Les visiteurs purent contempler dans les stands — mais sans y toucher — des fiasques de Chianti bien appétissantes.

Très remarqué, parmi les invités, le fringant comte Rinaldini, attaché de presse à l'Ambassade, et qui avait à peine le temps de songer à documenter les journalistes, tellement il faisait la roue autour de quelques très jolies Italiennes.

Mettez-vous bien dans la tête

que les accumulateurs Tudor ne sont pas construits en vue d'obtenir un bas prix. Ils sont conçus pour assurer un démarrage foudroyant et pour durer longtemps. Ce sont les meilleurs, donc les moins chers.

La main de fer

Cette inauguration eut lieu, évidemment, au milieu du déploiement policier inhérent à toute manifestation italienne. Cinquante gendarmes cernaient le pavillon, assistés d'une vingtaine de policiers et de presque autant de messieurs à moustache, de la « secrète ».

Mais cette « secrète » ferait mieux de mettre une sourdine à ses conversations. Pendant la cérémonie, trois de ces messieurs, de faction à l'avenue des Colonies, s'interpellaient bruyamment. L'un, d'une voix de stentor, questionnait les deux autres:

— Jusque quelle heure es-tu de service, toi?

Et les deux autres de répondre, sur un ton plus élevé encore:

— Nous en avons encore pour deux heures.

Le public s'écarta prudemment de ce trio décidément très mystérieux.

A l'entrée du pavillon, deux Tripolitains, en grand uniforme, montaient la garde durant la cérémonie. A l'intérieur du pavillon, ces soldats — très costauds et très élégants, d'ailleurs — se multipliaient à de nombreux exemplaires, et empêchaient journalistes et invités d'entrer dans les salles non encore inaugurées par M. Heyman, avant que les personnalités y aient pénétré.

Enfin, durant toute la cérémonie, les portes du pavillon italien étaient cadenassées.

Bref, l'illusion de l'Italie était complète.

Accidents

remise à neuf de vos carrosseries par le spécialiste Th. Phylups, trente années de pratique. — 23, rue Sans-Souci, Bruxelles. — Téléph. 838.07. — Nitro-Cellulose. — Fourniture et placement de tout accessoire.

L'incident Spincemaille

L'incident Spincemaille, dont la presse bruxelloise a beaucoup parlé, a rebondi.

Il n'y a pas, en effet, que le sieur Spincemaille — ancien membre du « Raad van Vlaanderen », qui ait parlé au cours de la visite du « Luna Park ». Il y a eu aussi un petit

speech d'un jeune homme, vaguement attaché à un quotidien anversois, et qui a cru spirituel de parler, en allemand, au nom de la presse locale.

Ce tout jeune homme est remuant, très remuant, et il arrivera. Il fait tout son possible pour qu'on oublie qu'il est fonctionnaire communal et pour faire croire aux Anversois qu'il est journaliste. Au « Luna Park », une fois de plus, il a voulu se faire remarquer.

Nos confrères d'Anvers furent très mécontents de l'intervention de ce petit monsieur, qui n'était nullement qualifié pour prendre la parole et qui, en outre, commit la maladresse de s'exprimer en allemand.

Certains journalistes ont parlé d'interpeller, à ce sujet, le bureau de la section locale. Mais comme la section locale de la presse se réunit à peu près une fois tous les deux ans, il y a des chances pour que le petit jeune homme remuant ne soit pas pris à partie.

A chacun sa salle de bains

grâce aux paiements échelonnés accordés par le maître-plombier

MARCEL VANDER BORGHT,
59, rue de l'Amazonie,
Tél. 719.02, Saint-Gilles-Bruxelles.

Dans la note « Vieille Belgique »

Trois messieurs s'installent, l'autre après-midi, à une terrasse de la « Vieille Belgique ».

Ils se commandent trois demis qu'ils vident avec solennité. Quand vient le moment de régler les trois verres, l'un des messieurs, au lieu de payer neuf francs, aligne froidement vingt-quatre centimes.

— Mais ça ne fait pas le compte! proteste la serveuse.

— Pardon, rétorque un des messieurs. Nous sommes à la « Vieille Belgique ». Nous payons le prix du bon temps. Trois fois huit centimes!

Gros émoi dans le café. On appelle un agent de police qui verbalise. Lorsque cette formalité est terminée, chacun des messieurs allonge cent sous à l'agent.

— Nous payons volontiers cent sous d'amende, déclarent-ils. Mais nous refusons de donner plus de vingt-quatre centimes pour trois verres de bière dégustés à la « Vieille Belgique ».

Et, très fiers de leur exploit, les trois messieurs s'en furent dans un autre bistro.

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Vingt années d'expérience.

8, rue Michel-Zwaab. — Téléphone 603.78.

Il suffit de voir

le résultat obtenu en ondulation permanente des cheveux par PHILIPPE, spécialiste, pour qu'aucune de vous ne puisse désormais s'en passer. 144, boul. Anspach. T. 107.01.

Joséphine à Anvers

L'arrivée de Joséphine Baker à Anvers a suscité un émoi considérable dans les journaux locaux.

Chacun d'eux a délégué un reporter dans le somptueux palace où la Vénus noire est descendue. Il a fallu à tout prix qu'Anvers découvrit Joséphine. Un de nos confrères anversois, qui a organisé un gala de bienfaisance avec le concours de la créatrice du charleston, osait imprimer froidement, dans son numéro de lundi passé: « Joséphine Baker au cœur d'or ».

Les directeurs, les rédacteurs des journaux anversois se firent photographier aux côtés de Joséphine Baker. On ne parlait plus que d'elle dans les canards, d'elle et aussi de son petit homme de mari, Peppino Abatino — que les hellénistes surnomment « ichtus ».

Bref, l'Exposition, M. Martougin, M. Van Cauwelaert et le sieur Borms passèrent au second plan de l'actualité anversoise. Joséphine triomphait.

Anvers, grande ville, métropole, cité magnifique, garde toujours, cependant, un caractère rudement provincial.

La visite de Joséphine à Anvers provoqua tant de sensation que le Comité exécutif de l'Exposition jugea utile de la recevoir et de la promener à travers la « world's fair ». Il est vrai que ce même Comité avait oublié, le 26 avril, d'inviter les anciens coloniaux à l'inauguration de l'Exposition.

La réception de la négresse aura, sans doute, racheté cet oubli gaffeur.

Joséphine Baker au cœur d'or

C'est le *Matin* qui raconte...

« Elle n'est pas seulement belle, la danseuse aux ongles d'or. A l'Exposition d'Anvers elle signe des photos et les vend au profit des petits malades des hôpitaux. Les dames préfèrent Joséphine en chapeau; quelques jeunes gens prennent la danseuse en déshabillé; un monsieur à la moustache grise dit modestement: — Pour moi, la photo avec les bananes... »

Joséphine Baker n'ira pas à Gand

Il en avait été question. La venue de celle qu'on appelle parfois la « Perle noire » — sans doute par antithèse avec Pearl White — avait même été annoncée déjà dans la ville d'Artevelde, où elle devait danser — ou se trémousser, si l'on préfère — sur la scène de l'opéra français. Mais la pudeur de certains personnages officiels — dont une dame, paraît-il — s'est offusquée à cette nouvelle. Ces braves provinciaux, ayant ouï dire que Joséphine s'exhibe dans le plus simple appareil qui soit, n'ont pas voulu comprendre que le noir — ou la noire — est toujours habillé. Et il faudra que les Gandols se passent de l'avantage de faire la connaissance de cette chorégraphe fantaisiste. Pauvres Gandols!

Tout de même, on ne savait pas les gens si pudibonds dans cette ville, qui prétend avoir le culte des fleurs. Une jolie femme, tous les poètes l'ont dit, c'est une fleur plus belle que les plus belles roses. Celle-ci est noire, mais si peu. Et puis, une fleur noire, c'est plus digne encore d'intérêt, pour la rareté de la chose.

Nous est avis que le docteur Wibo doit avoir des disciples là-bas. C'est la seule explication plausible que nous trouvions à cette manifestation d'une pudeur éléphanterque.

Profitez de votre séjour à la mer pour visiter l'exposition permanente de meubles anciens, normands et rustiques à la villa

« LE CŒUR VOLANT »
à Coq-sur-Mer

TAPIS ANCIENS ET MODERNES
ENSEMBLES

ou ses succursales:

A Bruges: 34-36, rue des Maréchaux, tél. 1414;

Le Zoute, 53, avenue du Littoral, Tél. 500;

A Ostende: 44, rue Adolphe-Buyl, tél. 806;

A Ostende: 1, rue des Capucins, tél. 272.

A Bruxelles: 18, avenue Marie-José.

EDDY LE BRET

Coq-sur-Mer, tél. 3,

seul représentant des tapis et carpettes Dursley, reversibles en laine, copies d'Orient et modernes.

60 dessins — 30 dimensions par dessin, de 0m70 x 0m30 jusqu'à 4m56 x 3m66 en une seule pièce, sans coutures.

On visite le dimanche

Question d'accessoires

La pudeur est, du reste, une question d'accessoires. Et le cas de Joséphine Baker est typique à cet égard. Car nous ne sommes plus à l'époque où l'on s'offusque encore à la vue d'une danseuse nue. Pourtant, Joséphine a été mise en interdiction ailleurs qu'à Gand. On raconte même qu'elle fut sifflée en Allemagne ou en Autriche. Je vous demande un peu On ne nous enlèvera pas de l'idée que c'est à cause des

bananes dont elle se faisait un pagne original, au début de sa carrière, sur les rives de la Seine. Si elle avait pris des feuilles de vigne, tout aurait été pour le mieux. Mais des bananes! cela sort de nos habitudes...

Et elle aura beau faire, maintenant: elle est cataloguée danseuse aux bananes. Quand bien même elle danserait sous le cilice et la cagoule d'une pénitente elle resterait danseuse nue et tous les spectateurs verraient se trémousser des bananes autour de ses hanches. Il est vrai que c'est, sans doute, une des causes de son succès et c'est une compensation aux quelques ennuis que cela peut lui valoir parfois.

EXPRESS-FRAIPONT

La meilleure machine à laver,
1-3, rue des Moissonneurs,
Bruxelles. Téléphone: 365.80.

Il y a eu de belles fêtes à Compiègne

L'animateur en est le maire de Compiègne, M. Fournier-Sarlovèze. Suivant la formule consacrée, M. Fournier-Sarlovèze est un grand ami de la Belgique, mais un vrai, son amitié n'est pas seulement protocolaire et pistonique, elle est active et réelle. Il nous connaît depuis longtemps. Officier, en 1914, il a combattu à Dixmude, avec l'amiral Ronarc'h, et y a décroché, pour action d'éclat, la croix de l'Ordre de Léopold. En tout temps, à sa boutonnière, vous verrez, sous le ruban de la croix de guerre française, passer un bout de ruban rouge et noir, notre médaille de l'Yser, distinction que peu de Français ont reçue et dont ils ne sont pas médiocrement fiers.

M. Fournier-Sarlovèze, qui a maintenant soixante-cinq ans, et qui les porte allègrement, est extraordinaire. Depuis deux ans, sa maison est un vaste atelier: on y battait des armures, on y cousait des tuniques, on y peignait des oriflammes. Tous les métiers étaient représentés. Dans sa cour, on remettait les vieilles couleuvrines sur affûts; des archéologues, des héraldistes dirigeaient les travaux. En même temps, le maire avait ouvert un bureau de recrutement pour s'assurer les figurants nécessaires; mieux, il allait rechercher jusqu'en Italie les descendants des compagnons de Jeanne d'Arc et les mobilisait. Il s'occupait de tout, c'était l'œil du maître! Au besoin, il mettait les mains à la pâte, bousculant, activant, réglant, décidant.

Il courait par la ville pour conseiller ses administrés de garnir leurs maisons, il recueillait des fonds, s'assurait des concours, lançait des invitations.

Mais où il fut tout simplement sublime, ce fut pendant les cérémonies vécues. Il était partout à la fois. Le cortège circulait par des rues étroites, tortueuses. Comment ce diable d'homme faisait-il? Chaque fois qu'un accroc se produisait quelque part, on voyait surgir monsieur le maire et trois secondes après l'ordre était rétabli. Ses agents de police, costumés en archers moyenâgeux, étaient sur les dents, il ne s'agissait pas de dormir, avec le maire, ni d'employer la manière forte!

Et pendant le tournoi. Ce jour-là, M. Fournier-Sarlovèze était venu à cheval, tout simplement. Cavalier superbe, montant une bête splendide, il galopait à toute allure et se trouvait toujours au moment voulu à l'endroit propice.

Au milieu de la lice avait été élevé une sorte de donjon en bois et toile; de nombreux figurants y avaient pris place quand, brusquement, un plancher s'effondra. Le maire était déjà là. Dirigeant les réparations, évacuant les contusionnés, d'ailleurs peu gravement atteints, et tapant du marteau s'il le fallait. Lorsque le siège du donjon fut entamé, M. Fournier-Sarlovèze, lui, toujours lui, dirigea l'attaque et la défense, puis on le vit démonter l'édifice!

Un chevalier ayant brisé sa lance dans une quintaine et l'écuyer ne parvenant pas à en arracher le tronçon, ce fut encore le maire, surgi comme un diable d'une boîte, qui l'en extirpa. Peu après, on le vit galoper, lance au poing, enlevant les têtes de Maures que les chevaliers avaient manqué!

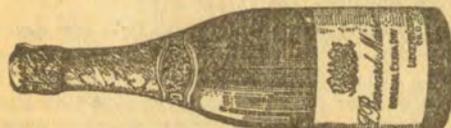
Aussi sa popularité est-elle énorme, là-bas, à Compiègne, toute la ville est en admiration devant lui et il est parvenu à réaliser l'union sacrée autour de Jeanne d'Arc.

Un beau discours

M. Hanoteaux, de l'Académie Française, fit, au cours d'une cérémonie, une très bel exposé du siège de Compiègne et de la capture de Jeanne d'Arc.

On avait invité les descendants de tous les compagnons de la Pucelle qu'on avait pu retrouver. Parmi ceux-ci se trouvaient deux représentants de la famille de X... Ceux-ci connaissent-ils mal l'histoire de leurs glorieux ancêtres? Hélas! M. Hanoteaux la connaissait, lui, et parlait de ceux-ci en trahissant la bonne Lorraine et le Roi de France, il cita, dans des termes historiques, certes, mais peu aimables, les noms de X... « qui ont déshonoré la chevalerie française ». Voilà ce que c'est que d'avoir des aïeux encombrants!

**LE GRAND VIN CHAMPAGNISE
de Jean BERNARD-MASSARD, Luxembourg**



est le vin préféré des connaisseurs!

Agent dépositaire pour Bruxelles:

A. FIEVEZ, 24, rue de l'Evêque. — Tél. 294.43

Les spahis

Un superbe régiment de spahis tient garnison à Compiègne. Plusieurs escadrons participèrent aux fêtes, en grand uniforme: turban, large pantalon bleu, veste rouge et burban. Ces fiers gallards basanés, montés sur des bêtes de race, nerveuses et pleines de sang, firent la plus forte impression sur de gentes et honnêtes dames venues de Belgique pour assister à ces fêtes.

Elles ne se lassèrent pas de les admirer: « Ce qu'ils sont beaux! Ce qu'ils sont grands! Comme leurs yeux brillent! Quels cavaliers! »

Il n'y avait plus moyen de les arracher à cette contemplation! Heureusement, pour l'honneur de la race blanche, survinrent les officiers de ce régiment et le colonel des spahis, malgré ses cheveux d'argent, recueillit tous les suffrages et dit bientôt la coqueluche de toutes ces dames.

La jalousie verdissait déjà les visages des maris, qui n'avaient ni burnous, ni dolman rouge, et leur humeur s'en ressentait, quand les spahis regagnèrent enfin leurs quartiers.

Il était temps!

Malgré la crise actuelle

En raison de leurs conditions de paiements différés et de la qualité impeccable de leurs fournitures, les tailleurs pour hommes et dames Grégoire augmentent leur chiffre d'affaires dans des proportions formidables, 29, rue de la Paix (près la Porte de Namur).

Le « Vlaamsche Leeuw » à dose massive

Voici un dernier écho des fêtes du centenaire de Guido Gezelle à Bruges. On en parlera longtemps sous le chaume. Nous a été rapporté par un témoin oculaire et même auriculaire, car il s'agit de musique.

Un joueur d'orgue de Barbarie s'était installé, dès le matin, dans la rue des Pierres qui est, comme chacun sait, une manière de boulevard Anspach pour la capitale de la Flandre occidentale. Il avait réglé sa mécanique de façon à lui faire jouer, tant bien que mal, un « Vlaamsche Leeuw » d'approximatif. Et, tournant inlassablement sa manivelle, il était mis à moudre, dès patron minet, cet air qui transporte d'aise les mouettards de tout poil. Seulement, il n'y avait pas que des mouettards à Bruges et, au bout de quelques heures, les habitants de la rue commencèrent à la trouver

mauvaise. C'est alors que quelques loustics eurent une idée mirifique qu'ils mirent incontinent à exécution.

S'étant cotisés, ils offrirent au musicien à manivelle de lui donner quelques belles thunes — de papier — s'il voulait aller continuer ses exercices, durant le restant de la journée, devant une maison qu'ils lui désignèrent et qu'occupe un fleuriste notoirement connu pour son extrémisme néolactivist. Le marché fut vite conclu, le joueur d'orgue ayant constaté que sa sébile ne s'emplissait pas vite à jouer ainsi, si nous osons employer ce terme cynégétique, au cul levé. Il s'installa donc à l'endroit voulu et recommença à tourner éperdument son moulin à fausses notes. Il paraît qu'on a compté que, de deux heures à sept heures, le fleuriste flamingant a dû subir ainsi quelque cent vingt-cinq « Vlaamsche Leeuw » bien envoyés. Il ne les a plus entendus après sept heures parce que, plus qu'aux trois quarts fou, il a préféré prendre la fuite. On espère qu'il n'en mourra pas, mais on est presque sûr qu'il ne voudra plus entendre parler du « Vlaamsche Leeuw ». Et c'est toujours ça de gagné.

Quant au tourneur de manivelle, on lui a fait boire quelques demis bien tirés de cette vieille « triple » de Bruges qui ravigoterait un mort. Et il faut avouer qu'il ne les avait pas volés encore que, sourd comme un pot, il n'entendit rien de sa prétendue musique.

Puisque vous allez à Paris cette semaine...

voici l'adresse d'un bon petit restaurant consciencieux: LA CHAUMIERE, 17, rue Bergère, à deux pas des Folies-Bergère, et dont la cuisine est extrêmement soignée. Spécialité de poulet rôti sur feu de bois. Vins d'Anjou et de Château-Neuf du Pape. Prix modérés.

OUVERT LE DIMANCHE.

Un odieux bobard

On se souvient de cet odieux bobard lancé par les organisateurs du pèlerinage flamingant à Dixmude et selon lequel leur croix gigantesque serait un monument de réparation de la profanation des tombes de soldats flamands. A les en croire, les pierres tombales qu'on avait placées sur ces tombes et qui portaient l'inscription cruciale A.V.V.-V.V.K. auraient été méchamment mises en pièces lors de la création des cimetières militaires.

C'est tellement peu vrai que nous avons eu l'occasion de voir plusieurs de ces pierres tombales sur des tombes du cimetière militaire de « Duinhoek » à La Panne — qui, soit dit entre parenthèses, est le plus important des cimetières militaires belges — où elles voisinent avec les petites stèles du modèle officiel.

Une fois de plus, les néo-activistes sont donc convaincus de diffamation et de mensonge.

Chromage

Evitez l'entretien des pièces nickelées d'autos, quincaillerie, ménage, etc... Faites-les CHROMER, mais faites-les BIEN CHROMER par NICHROMETAUX, 11, rue Félix-Terlinden, Etterbeek-Bruxelles, tél. 844.74, qui les garantit inoxydables.

Au ralenti

Le « Moniteur » du 11 mai publie, pages 2455 et suivantes, la situation annuelle de la « Caisse des Veuves et Orphelins du Ministère de la Justice » pour 1919 (nous disons: mil neuf cent dix-neuf). Les chiffres ont été définitivement approuvés par la Cour des Comptes en avril dernier.

Voilà un exemple pris sur le vif de ce que vaut l'Etat assureur: dix ans de retard dans la publication de chiffres qui, légalement, doivent se faire chaque année... Rapprochez ces faits de ceux que rapportait récemment le « Pourquoi Pas? » au sujet de certains chargés de cours d'enseignement moyen qui attendent encore, en mai, le paiement d'un surcroît de

travail fourni en octobre, et vous aurez une coquette idée de l'organisation comptable de l'Etat...

Jadis, en Turquie Abd-ul-Hamid et ses pachas pratiquaient le même système. Les traitements étaient théoriques; les fonctionnaires, très grassement appointés, ne trouvaient qu'une seule pierre dans le jardin de leur opulence: c'est que le Trésor de la Porte leur claquait cette porte au nez quand ils réclamaient leur « mois ».

PAR CES TEMPS DE CHALEUR
METTEZ-VOUS AU
F R Y

LE MEILLEUR CHOCOLAT
Gros, 8, rue de la Filature, Bruxelles

La grève de la soif en terre balkanique

La lutte fait rage en Yougoslavie, et surtout à Zagreb, la seconde capitale du pays, entre fabricants et débitants de bière. Les seconds prétendent que les premiers, qui ont formé un cartel, vendent leurs produits à un prix exorbitant.

Les tenanciers de débits de boissons ont en conséquence décidé de faire « la grève de la bière », ou plutôt d'imposer cette grève à leurs clients. Car, comme toujours, c'est le client qui est le dindon de la farce.

A celui qui commande un « demi », les bistrotiers de Zagreb servent donc aujourd'hui un verre de vin à l'eau de seltz, auquel ils ajoutent gratis des explications persuasives sur le rôle funeste du cartel de la brasserie et sur la nécessité de boycotter la bière pour en faire baisser les prix et pouvoir cet été en boire jusqu'à plus soif.

Cependant, malgré la guerre à outrance que leur ont déclarée les débitants, les brasseurs yougoslaves gardent le sourire. Sans doute, comme feu Nicolas Pachitch, qui avait pour devise « Le temps travaille pour nous », se disent-ils que le soleil travaille pour eux. Sous ses rayons déjà presque estivaux, les consommateurs ne pourront pas se priver plus longtemps d'une boisson rafraichissante entre toutes et ils la réclameront énergiquement aux cafetiers.

Ceux-ci se verront alors obligés d'ajourner « la grève de la bière » jusqu'à l'hiver prochain.

CANNES MONSEL

4, Galerie de la Reine.

Argument

Un acteur du Théâtre communal wallon du Trianon de Liège a un fils qui « va faire ses Pâques », comme on dit dans la cité de saint Lambert. L'autre jour, il rentre à la maison paternelle et refuse carrément de manger la viande du dîner: « Pas avant d'être marié », dit-il.

Stupéfaction des parents...

« Oui, ajoute l'enfant, le vicaire nous a appris, au catéchisme, les dix commandements de Dieu, et il a dit:

« Œuvre de chair ne désirera qu'en mariage seulement. »

Littoral

Les services de Prise et Remise à domicile de colis et bagages de la C^{ie} ARDENNAISE fonctionnent journellement. Déménagements par Tapissières-Autos. Tél. 649.80. 112-114, avenue du Port, Bruxelles.

PIANOS H. HERZ

DROITS ET A QUEUE

Vente, location, accords et réparations soignées
G. FAUCHILLE, 47, boulevard Anspach
Téléphone: 117.10.

Propriétaires

Je fournis salles de bains de grand luxe.

Je fais toutes les installations sanitaires!

Tout travail du zinc et du plomb!

Demandez-moi prix; voyez la marchandise fournie et la qualité du travail, puis comparez!

MARCEL VANDER BORGHT,

59, rue de l'Amazona,

Tél. 719.02, Saint-Gilles-Bruxelles.

Plans et devis gratuits.

Le chapitre des chapeaux

C'est toujours avec sympathie que l'on salue, au passage le premier monsieur-qui-porte-un-chapeau-de-paille. Il nous procure un plaisir égal à celui que nous donnent les premiers petits pois, les premières fraises; il peut se comparer au timide bourgeon, trop hâtif souvent.

Il y a déjà quelque temps que l'annonciateur des beaux jours s'est montré à nous, coiffé de paille. Nous l'avons vu la veille de cet affreux dimanche de Pâques et nous l'avons admiré. Il y a comme ça, chaque année, plusieurs premiers Messieurs-qui-portent-un-chapeau-de-paille, vous avez rencontré le vôtre à la Bourse, nous avons aperçu le nôtre au boulevard; il en est certes passé un à la gare du Nord.

Quel est-il cet homme? Un type ponctuel et méticuleux qui s'est fixé une date pour changer de coiffure, sans se préoccuper du temps qu'il fera? Un dandy impatient d'étreindre un nouveau galurin? Plus simplement un bon homme de qui le chapeau de feutre n'est plus présentable?

Nous l'ignorons et n'en saurons sans doute jamais rien.

Quel qu'il soit, remercions-le, car il donne l'exemple, il brave le ridicule, fournit à notre conversation et, M. Prudhomme le dirait avec nous, c'est grâce à lui, premier qu'il y a un deuxième et, enfin, d'innombrables suivants.

Qui sait? Peut-être aucun de nous ne se risquerait à délaissier son lourd chapeau d'hiver s'il ne voyait autour de soi des gens moins timorés.

HOTEL WELLINGTON OSTENDE

58-60, Digue de mer, face aux bains et Kursaal

SITUATION UNIQUE

175 CHAMBRES : 50 avec bain et toilette

RESTAURANT : Carte et prix fixe

Les phrases lapidaires

A l'appel. — D'un premier maréchal-des-logis-chef dans une batterie de Brasschaet:

— Les premiers qui arrivent encore les derniers, j'en attrape un au hasard et je vous fous tous dedans...

A la théorie. — Du même premier chef, énervé par les chuchotements de son auditoire:

— Mais, sacrebleu! chaque fois que j'ouvre la bouche il y a un imbécille qui parle...

« Otsa Ports »

O yez, vrai connaisseur de bonne et fine chose

T antôt à l'apéro, en jasant gentiment,

S uite au dessert aussi, n'en doutez un instant,

A ces moments joyeux, c'est l' OTSA qui s'impose.

Agents et dépositaires demandés. Ecrire avec références:

« OTSA PORTS », rue Ch.-Legrelle, 3, Bruxelles

Annonces et enseignes lumineuses

Sur la porte d'entrée d'une maison située rue de..., à Verviers, à côté du bouton de la sonnerie, figure l'inscription suivante:

Pour Madame Constant, poussez une fois
Pour Monsieur Lambert, poussez deux fois
sur le bouton de Madame Constant



La margaille

Les braves gens qui, un peu partout, et dans les milieux les plus variés, ont refait l'union sacrée pour que la Belgique fête dignement ses cent années d'existence, ne se doutent guère de l'affreuse margaille qui règne dans les milieux gouvernementaux et politiques.

Ce qu'on intrigue, ce qu'on conspire, ce qu'on combine un peu dans tous les coins, c'est à ne pas y croire. Et quel soupir de soulagement poussera M. Jaspar quand, bientôt — mais on ne sait quand — il pourra envoyer en vacances jubilaires ce parlement pavé de mauvaises intentions et semé de chausse-trapes!

Le gouvernement a été mis en minorité, la semaine dernière, dans le vote de l'un de ses projets fiscaux. En d'autres temps, c'est un accident et non pas un malheur, dû alors aux surprises d'une fin de séance ou à des malentendus. Mais ici il n'était pas question de surprises: M. Merlot, qui menait l'attaque pour les socialistes, avait joué beau jeu et avait averti la majorité de ce qu'il réclamerait l'appel nominal sur sa proposition. Les libéraux, avertis, étaient à peu près tous à leur poste, par esprit de discipline, encore que M. Masson n'eût pas dissimulé qu'il avait été impressionné par l'argumentation de son collègue rouge de Liège. Mais les membres de la droite étaient absents et les travées d'extrême-droite et des démocrates-chrétiens se groupant tout particulièrement autour de MM. Foullet et Van Cauwelaert étaient désertes.

Désertées ou abandonnées? D'aucun admettent la dernière hypothèse, la plus facile, celle qui consiste à mettre le tout sur le compte du je-m'en-fichisme et de la fainéantise parlementaires. Nous opinons pour l'autre alternative. Si ces camarades chrétiens des socialistes ont agi de la sorte, c'est que, ou bien ils n'osaient pas désavouer leurs collègues wallons, MM. Bodart et Mathieu, lesquels ont

voté pour l'extrême-gauche, ou bien parce qu'ils ont voulu donner ce que M. Houtart a appelé un avertissement sans second au gouvernement.

Si vous nous demandez le pourquoi de ce nouveau dessein, lisez les journaux flamingants. Vous verrez comment le gouvernement Jaspar est secoué parce qu'il manifeste quelque tendresse pour le projet de M. Devèze, assurant, en matière linguistique, le régime de la liberté du père de famille dans l'enseignement moyen. En sorte que cet absentéisme voulu et musical avait la valeur de la chanson sans paroles.

Et M. Jaspar, qui espérait n'entendre que des « Brabanconnes » en cette année tricolore! D'autres intrigues se nouent. On reparle systématiquement, dans certains journaux, de remaniements ministériels.

Alors, des courants se dessinent en faveur de telle ou telle personnalité que l'on voudrait voir entrer dans le ministère, mais pas une ne désigne les victimes à sacrifier, pour faire de la place. Et à moins d'inviter M. Tardieu, qui créa la multitude des sous-secrétariats que l'on sait, ce qui ferait ici hurler le contribuable, il n'y a pas de solution possible.

Il y a deux cibles, cependant, que l'on se désigne: M. Baelis, à qui les libéraux reprochent des actes de politique antilibérale, et M. Vauthier, auquel on ne pardonne pas cet amour de la laïcité qu'il expose avec la timidité et la science de M. Bergeret.

Si on laisse tomber M. Baelis, cela fera de la place pour les démo-chrétiens wallons, qui se disent sacrifiés, et parmi lesquels piaffent MM. Delacolette, Winandy et Bodart.

Les non-catholiques — on ne dit plus les anticléricaux — y gagneraient-ils au change?

Quant à la succession de M. Vauthier, si elle est dévolue à M. Forthomme — ce qui ferait enfin place à M. Dens — elle placerait à la tête de l'enseignement public un homme qui parle peu, mais sait agir. Les catholiques gagneraient-ils au change?

Quant à M. Lippens, qui est bien le ministre le plus remuant qui soit — dame, il gère les transports! — on prétend qu'il en a assez de son rôle de ministre des chemins de fer où, depuis que la Société Nationale gère sur un mode autonome notre railway belge, le ministre apparaît comme la septième ou la neuvième roue d'une locomotive Compound.

Mais comme c'est une roue de rechange, elle aura des amateurs.

M. Devèze, par exemple? N'y comptez pas. Il est, disait l'autre jour en pleine Chambre un de ses adversaires socialistes, dans son cinquième conseil d'administration.

Nous savons bien que le bouillant et jeune ministre d'Etat est homme à lâcher tout cela dans un élan impulsif, mais il y a, présentement, toutes les raisons pour ne pas y songer.

N'a-t-on pas récemment prononcé son nom pour remplacer à la présidence ce brave M. Tibbaut, que d'aucuns — oubliant qu'il succéda à M. Brunet — jugent par trop insuffisant?

Mais voilà une nouvelle cause de complications... Les libéraux, qui forment le groupe politique le moins nombreux dans les deux Chambres, ont déjà pu asseoir au fauteuil de la présidence du Sénat — où, d'ailleurs, il se tient avec aisance et dignité — M. Charles Magnette. Prétendre à deux présidences serait de la boulimie. Au cas où M. Tibbaut se laisserait pousser dehors en douce, M. Jaspar avait songé à M. van de Vyvere, ce qui eût comblé de joie les flamingants et n'eût pas déplié aux socialistes. Mais voilà

THEATRE ROYAL DE LA MONNAIE . LISTE DES SPECTACLES DE MAI 1930

Matinée		La Tosca Nymph. des Bois	11	CONCERT POPULAIRE Cav. Rustic. Paillassé (3 Nymph. des Bois	18	Carmen Katharina (2) (3)	25	Lakmé (7) Tannhäuser (**)		
Dimanche.	—	4	Faust	12	Louise (6)	Louise (6)	26	Manon (9)		
Soirée	—	5	Katharina (2) (3)	18	Céphale et Procris	20	Lakmé (*) (7)	27	Tristan et Isolde (2) (8)	
Lundi . . .	—	6	Céphale et Procris	14	La Traviata (*) (7)	21	Siegfried (***) (2) (6) (8)	28	Lucie de Lammermoor (7) Tentat. du Poète	
Mardi . . .	—	7	Chanson d'Amour Les Petits Riens	15	L'Or du Rhin (*) (8)	22	Lucie de Lammermoor (7) Tentat. du Poète	29	M. Faust S. Werther (*) (9) (10)	
Mercredi . .	—	8	Les Contes d'Hoffmann (5)	16	Céphale et Procris	23	Céphale et Procris	30	M ^{me} Butterfly Gretna Green	
Jeudi . . .	1	M ^{me} Butterfly (*) (1)	9	Katharina (2) (3)	17	La Walkyrie (***) (2) (6) (8)	24	Le Crépuscule des Dieux (***) (2) (3) (8)	31	Céphale et Procris
Vendredi . .	2	Katharina (2) (3)	10	Céphale et Procris	17	La Walkyrie (***) (2) (6) (8)	24	Le Crépuscule des Dieux (***) (2) (3) (8)	31	Céphale et Procris
Samedi . . .	3	La Juive (4)	10	Céphale et Procris	17	La Walkyrie (***) (2) (6) (8)	24	Le Crépuscule des Dieux (***) (2) (3) (8)	31	Céphale et Procris

Spectacles commençant (*) à 8.30 heures; (**) à 7.30 heures; (***) à 6 heures.

Avec le concours de (1) M^{me} TAPALÈS-ISANG, cantatrice japonaise; (2) M^{lle} MARCELLE BUNLET; (3) M. TILKIN-SERVAIS; (4) M. ALEXANDRE GUYS; (5) M^{lle} FANNY HELDY; (6) M. L. VAN OBBERGH; (7) M^{me} C. CLAIRBERT; (8) M. J. URLUS; (9) A. J. ROGATCHEVSKY; (10) M^{lle} TERKA LYON.

SPA CASINO OUVERT TOUTE L'ANNÉE SPA

CŒUR, ANÉMIE, RHUMATISME

LES COURSES 1 MILLION DE PRIX

que cette malheureuse affaire de la C. I. L. relègue le chef de la droite au plan effacé!

Il y a bien aussi M. Poullet, mais les démo-chrétiens entendent le tenir en réserve et ne veulent pas être décapités, M. Van Cauwelaert étant trop absorbé par son rôle anversois.

Il y a aussi M. Carton de Wiart qui, pour la première, a le tort d'être « Bruxellois », car déjà trois Bruxellois: MM. Lemonnier, Hallet et Meysmans, occupent les vice-présidences.

— Pour novembre prochain, il y aura aussi M. Jaspar, disait ironiquement un député hennuyer.

— Pourquoi pas? répondit un augure de la droite

Le Premier Ministre assiste, impassible et d'assez haut, à ces critiques et garde le masque de l'optimisme, de la sérénité. Il est pareil au soldat qui compte les jours le séparant de son renvoi en congé illimité.

Songeant aux prochaines vacances qui viendront tout de même et arrangeront tout pour quelques mois, il se crie intérieurement, comme le trouper:

— La classe! Qu'elle vienne, la classe! Question de semaines!

Sur le velours

Et les socialistes?

Ils sont à la galerie, évidemment, et rigolent.

A la pensée que s'ils étaient en scène, comme leur adversaire, c'est eux qui, devant toutes les complications de la querelle linguistique, de la crise économique et financière, des incertitudes internationales et des brigues d'ambition personnelle, ne seraient pas à la fête.

C'est pourquoi, l'attitude de leur opposition est tenace mais non pas dévorante. Ils veulent conserver M. Jaspar comme un « punching-ball », taper dessus avec vigueur, mais ne pas le faire choir.

Ils y songent tellement peu que leur patron, partant pour l'Extrême-Orient, ne compte pas être rentré avant la fin de novembre, alors que les pessimistes prétendent que M. Jaspar n'ira pas jusqu'à la session prochaine.

Qu'escmptent-ils? Une dissolution les mettant en bonne posture devant l'impuissance de la majorité actuelle à se maintenir? Ou bien leur rappel, pour une troisième fois, dans un ministère de salut public, au titre de terre-neuve de la Belgique?

— Les deux perspectives sont agréables, disait Branquart. Si nous sommes assis sur les gradins de la galerie, vous voyez qu'il y a du velours sous notre assiette.

Les gas d'Islande

Croirait-on que le régime parlementaire existe depuis mille ans en Islande?

Il y a cent à parier que la plupart de nos lecteurs ignoraient qu'il existe semblable institution dans cette île nordique, que beaucoup se représentent comme un morne et glacial royaume des frimas, couvert d'icebergs peuplés d'Esquimaux et de Samoyèdes.

● MONNAIE ● VICTORIA ●

Les Artistes Associés présentent

Elle s'en va-t-en Guerre

Sonore

avec

ELEANOR BOARDMAN

John Holland

Alma Rubens

Attractions sonores chantantes

ENFANTS ADMIS

Les braves gens de là-bas, pourvus ou affligés — ça dépend du point de vue — de pareils attributs de la souveraineté nationale, ont décidé de commémorer ce jubilé unique par des cérémonies d'un programme alléchant.

Pensez donc. Il y aura, pendant trois jours, des discours, des collations, toujours suivies, au dessert, de luttes athlétiques qui sont, paraît-il, la spécialité sportive du pays.

Le Parlement belge a, comme toutes les autres assemblées législatives d'Europe, été convié à envoyer des délégués à ces festivités jubilaires.

Donc la France, l'Angleterre, l'Allemagne, la Hollande, la Pologne, d'autres pays encore, ont déjà envoyé leur adhésion.

Le croirait-on? L'invitation a, jusqu'à présent, trouvé peu d'amateurs au Sénat ou à la Chambre. Tous ceux qui ont été pressentis se dérobent. Pourquoi?

J'entends déjà ceux qui disent avec malice: « Parbleu, c'est parce que la princesse ne paie pas ».

— Erreur.

S'il y a des parlementaires belges à Reykjavik, la princesse paiera comme elle paie en France, en Angleterre, en Allemagne, en Hollande, en Suisse, en Tchécoslovaquie, partout...

Mais le Belge moyen a, sur ce chapitre des obligations représentatives du parlement d'autres idées que ses voisins, grands et petits, proches ou lointains. A la rigueur, il admettrait qu'un représentant de notre vieille aristocratie de sang ou d'argent aille, à ses frais, faire figure belge dans les manifestations nationales. Place aux riches, n'est-ce pas, puisqu'on est en démocratie!

Alors, pour ne pas être dénoncés comme d'odieux prévaricateurs, des gaspilleurs; pour ne pas voir la haute et la petite presse éplucher leurs notes d'hôtels, députés et sénateurs préfèrent s'abstenir et rester chez eux.

D'autant que, toute comparaison faite, le programme de nos fêtes jubilaires coïncidant avec celles de là-haut, sera tout de même un peu plus corsé.

Il n'y aura donc pas de gas d'Islande au parlement belge. Notez que ce serait la même chose si l'événement se passait à Londres, Lisbonne ou Washington.

La Belgique a toutes les originalités.

Bruxellophobie

Rencontré un sénateur de province, ébloui et passablement fier de l'exposition du centenaire artistique, au Palais Horta.

— Il faut aller voir ça, monsieur le sénateur: c'est une manifestation incomparable de notre richesse d'art!

— Naturellement, et le tout est pour Bruxelles!

— Vous auriez voulu qu'on disperse cette collection si merveilleusement réunie, de cinq cents chefs-d'œuvre aux quatre coins de la Belgique?

— Non, mais pourquoi ne pas les mettre en Wallonie?

— Et vous croyez qu'il n'y aura pas, dans le domaine de l'art, des choses exquises à voir à Liège, à Tournai, à Mons?... Demandez-le donc à M. Piérard!

— Alors, on aurait pu aller en pays flamand.

— Demandez au susnommé ce qu'il pense de notre galerie des peintres anciens réunie à Anvers?

— N'empêche qu'il n'y en a que pour les « Brusseleers »! dit notre père conscrit en s'en allant, peu convaincu.

Au fait, on pourrait peut-être mettre l'exposition sur des roulettes pour un sensationnel tour de Belgique, et en faire autant pour le gouvernement, l'administration centrale, la Cour de cassation, les académies et autres institutions confisquées par ces gourmands de Bruxellois qui persistent à croire qu'un pays a besoin d'une capitale!

Candeur

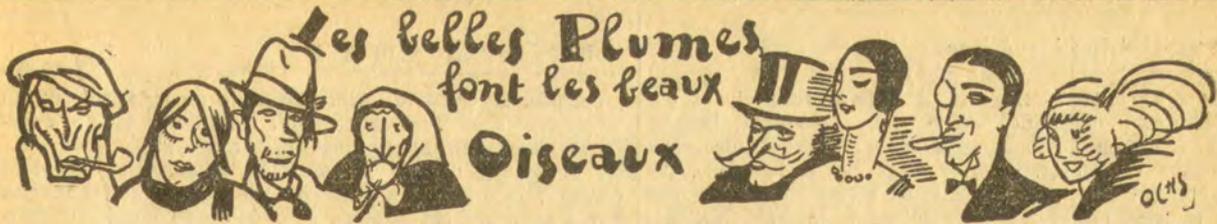
M. Delille étonne le monde par le pittoresque délicat de ses naïvetés.

Il assistait l'autre jour à l'inauguration solennelle de l'exposition d'Anvers et s'était mis sur « son trente et un ». Smoking, gilet blanc et large cravate lavallière flottant au vent. Comme on lui présentait le fils d'un des plus gros bonnets de la métropole, M. Delille lui dit, avec le sourire:

— Puisque vous êtes d'ici et que vous avez la connaissance des lieux, dites-moi donc où je pourrais aller pour mon grand besoin!...

M. Delille est un type dans le genre de M. Soupe, de Courteline.

L'HUISSIER DE SALLE



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam.)

Notes sur la mode

Les ressources de la mode sont inépuisables. Si une industrie, touchant de près ou de loin à ce qui entre dans la composition de la toilette, vient, pour un motif quelconque, à languir, la magicienne qu'est la « Mode » donne un coup de sa baguette enchantée, et voilà bientôt la renaissance accomplie d'une industrie en perte. Le phénomène peut s'observer, en ce moment, dans le domaine de la dentelle véritable, où la crise est motivée par un protectionnisme outrancier pratiqué par les pays où s'exportaient les produits de nos dentellières. Pour parer le coup, la « Mode », inspirant les couturiers, leur a fait lancer des merveilles d'applications de dentelles, les unes plus délicieuses que les autres, agrémentant les toilettes d'exquise façon: cols, plastrons, manches, gants, mantelets, robes, etc.

Toutes les femmes porteront donc de la dentelle. En faisant œuvre pie, elles rehausseront encore l'éclat de leur beauté et de leur grâce.

Renouvellement complet

Grand branle-bas pour le renouvellement de la collection de chapeaux d'été. S. Natan, modiste, a rapporté de Paris quelques créations qui seront très prisées.

121, rue de Brabant.

Le capitaine a de l'expérience

Au « Café des Colonnes », dans la petite sous-préfecture de X..., des habitués papotaient à propos du prochain mariage du receveur des contributions indirectes avec une jeune veuve d'une petite ville voisine.

— Ma foi! déclara le premier clerc du notaire Z... — dont la voix, sur le chapitre « femmes » faisait autorité, parce qu'il avait quelques fredaines à son actif qui défrayaient la chronique locale — ma foi! monsieur le contrôleur, qui n'est plus de la première jeunesse, n'a pas tort d'épouser une veuve. Les veuves présentent plus de garantie, elles sont plus calmes que les jeunes filles, parce qu'elles ont la curiosité en moins!

— Hum! répliqua le capitaine de gendarmerie. Elles ont l'habitude en plus! Et comme l'habitude est une seconde nature...

BARBRY

TAILLEUR
49, pl. de la Reine (r. Royale)
Soirée — Ville — Sports.

Le moineau déçu

Sur un toit à Chicago. Deux moineaux se rencontrent. Héla! dit l'un, que tu me parais bien portant! Tu es gros comme un petit moine, et tes plumes sont aussi luisantes que si tu les frottais sans cesse à l'extrait de ton bouton d'huile.

— C'est, répond le passereau, que j'arrive droit du Texas où il y a tant de chevaux. Le crottin nourrit son moineau! Mais tu me parais bien maigre. Les chevaux sont-ils morts d'où tu viens?

— Hélas. J'arrive de New-York. Il a bien de grosses bêtes en fer qui lâchent à jet continu des ptt! ptt! ptt! ptt! ptt!... Mais quel... on ne se nourrit pas de promesses!

Le flamand tel qu'on le parle

Voici un extrait de prospectus qui ne manquera pas, une fois de plus, de faire rigoler nos amis :

1475. *Nederlansch agentuur en commissiekantoor gevestigd te Brussel, met de beste referenties en beschikende over regionale agenten en uitgebreide relaties over geheel België, vraagt generaal-agenturen voor België en Luxemburg van Nederlandsche firma's.*

Et dire que l'on prétend que nos enfants wallons ont de la peine à apprendre le flamand! Nous garantissons que la compréhension express du texte ci-contre peut être obtenue du plus obtus des auvergnats monolingues!

Toute femme élégante
porte ou portera les chapeaux de

Bethy

Haute Mode. — 157, rue de Brabant.

La fille est pour le garçon...

Le lieutenant de Désiré habitait un appartement à l'étage d'une maison appartenant à deux vieilles filles, bigotes et rances comme il n'y en a qu'à Bruges, et qui elles-mêmes occupaient le rez-de-chaussée, avec la jouissance du jardin naturellement. Au fond de ce jardin, il y avait un poulailler et, dans ce poulailler, une demi-douzaine de poules, mais pas de coq: ces demoiselles auraient trouvé indécent qu'un de ces animaux cohabitât avec leurs pondeuses.

Celles-ci leur donnaient du reste, outre quelques œufs, bien du tracassage: elles étaient atteintes d'un mal singulier qui faisait tomber toutes les plumes de leur arrière-train, si nous osons risquer ce terme fort cavalier. Le fait est qu'elles avaient le croupion aussi nu que le discours d'un académicien, comme aurait dit Musset. Le vétérinaire consulté y avait perdu le peu de latin qu'il avait pu retenir de ses années de collège. Il fallait que les deux vieilles filles prissent leur parti d'avoir des poules plus qu'à moitié déplumées et ça leur semblait d'autant plus dur qu'elles trouvaient la chose fort incongrue.

Un jour qu'elles distribuaient le maïs chichement mesuré à leur bêtes, elles firent part de leur ennui, à ce sujet, à Désiré qui, tout en sifflant, astiquait le ceinturon de son lieutenant:

— C'est ennuyeux, n'est-ce pas? M. Désiré, que nos poules se déplument ainsi. Le vétérinaire n'y comprend rien. Mais vous, qui êtes de la campagne, vous ne pourriez pas nous dire ce qu'elles ont?

— Ce qu'elles ont?... Dites plutôt ce qu'elles n'ont pas, mesdemoiselles. Il leur faudrait un coq. C'est tout simple!

Et sans remarquer l'effarement qui se peignait sur le visage de ses interlocutrices, Désiré crut nécessaire de procéder par comparaison pour préciser sa pensée :

— Vous comprenez bien : les poules, il leur faut un coq tout comme il faut un homme aux femmes.

Le gaillard n'a jamais compris pourquoi les deux vieilles se sont sauvées quand il leur servit cette énormité. Il n'a pas compris non plus pourquoi, depuis ce jour-là, elles évitèrent avec soin de venir encore au jardin quand il y était...

ARTICLES POUR CADEAUX
PAPETERIE DU PARC
104, rue Royale, 104

Insupportables israélites

Deux Schnorrers — il s'agit de pauvres Juifs vivant de mendicité et fréquentant les synagogues — étaient invités au mariage d'un de leurs amis communs. Vêtus de leurs plus beaux vêtements, contrairement à leur habitude, ils pénétrèrent dans la synagogue et s'installèrent sur les bancs affectés aux fidèles. Au moment de la quête, les voilà pris d'une soudaine inquiétude. Ils sont invités aujourd'hui et l'usage veut qu'en cette qualité, ils donnent une obole; mais ils n'ont pas l'habitude de donner, eux qui vivent d'aumônes! Quoi faire?

Soudain, l'un d'eux, pris d'une idée subite, dit à l'autre:

— Je parie que je donne moins que toi pour la quête!

Et, de fait, lorsqu'on lui tendit l'aumônière, il y laissa tomber, ostensiblement, un centime, tout en jetant vers son camarade un regard de triomphe.

Mais celui-ci sourit aux quêteurs avec affabilité et leur dit, désignant son voisin:

— C'est pour nous deux...

FOWLER & LEDURE

English Tailors

"QUALITY FIRST"

LES COLLECTIONS SONT
ENVOYÉES SUR DEMANDE

99, RUE ROYALE, 99
Tél. 279.12

Lune de miel

Mme B... rend visite à Mme D... C'est un salon très collet monté. Les invités tirent sept fois la langue, avec de petits airs gracieux, avant de parler.

La conversation tombe sur les maris. Sujet éternel, comme celui du pauvre époux berné. Mais Mme B, qui rentre justement de son voyage de noces, voit son époux avec les yeux de l'amour. Nul n'est plus beau, plus séduisant, plus aimable. Surtout, il est tellement intelligent! Et quelle fantaisie!

Et puis, et puis... Ah! je ne m'ennuie guère avec lui; c'est un vrai bouc en train, Madamelle...

Ce n'est pas toujours rose

d'offrir à ceux qui vous sont chers un cadeau qui comblera leurs vœux et les vôtres. Quittez tout souci. Visitez le

MAGASIN DU PORTE-BONHEUR
43, rue des Moissons, 43, Saint-Josse.

On y trouve tout ce qui peut faire plaisir, en flattant les goûts de chacun. Et ce, à 30 p. c. en dessous des prix pratiqués ailleurs, la maison ayant peu de frais généraux.

Et avec ça?

Un élégant et flegmatique Américain venait de choisir une paire de bretelles dans une chemiserie des boulevards.

— Et avec ça, monsieur? s'enquit le vendeur empressé.

— Avec ça?... répondit l'Américain surpris; avec ça, je vais pouvoir attacher mon pantalon!

Et il s'en fut en maugréant:

— Il est stouffide, cette garçon, qui vendait des choses qu'il ne sait pas ce que l'on fait avec...

La guerre a tout changé: il n'y a plus de vrais pauvres; chacun vit au jour le jour; le bas de soie a tué le bas de laine.

Le bas de soie « Amour », bien entendu.

La sagesse de Gustave

Jacques et Gustave, deux élèves de seconde, sortent du lycée avec sous les bras deux ou trois livres tachés, enveloppés dans l'inévitable sous-cul à ramages.

En passant devant la nouvelle boulangerie qui vient d'ouvrir, Jacques dit à Gustave: Dis donc, pige les mômes qui passent les petits pains à la dame du comptoir. Elles ne sont pas trop mal balancées ni l'une ni l'autre. Si on essayait de les soulever?

— Tu rigoles, proclame Gustave. Vas-y, si tu veux; moi je ne marche pas. Les poules, c'est pas comme les brioches. C'est toujours la plus moche qui est la plus tendre! »

Orfèvr. Christian, 196, r. Royale. T. 108.83

Services à café et thé, Articles pour cadeaux, Réargenture de couverts

Point de vue spécial

C'était au temps où l'on ne parlait pas encore du recrutement régional. Un brave ouvrier mineur, de Saint-Nicolas lez-Liége, que nous appellerons Désiré, si vous le voulez bien — c'était du reste son prénom — avait été envoyé à Bruges pour y tirer ses deux ans au 4^e régiment de ligne. Il s'y embêtait ferme et d'autant plus que les permissions du dimanche n'avaient pas encore été inventées. Il avait la nostalgie des beuglants liégeois et, dame, cela manquait quelque peu à Bruges...

Etant devenu ordonnance d'un des lieutenants de sa compagnie, il était fort apprécié pour son ardeur au nettoyage, par l'épouse d'icelui, laquelle ne dédaignait pas d'écouter les doléances du soldat quand il avait le cafard. Un jour, elle lui fit remarquer qu'il avait tort de se plaindre du manque d'« amusement » à Bruges:

— Mais enfin, Désiré, il y a des bals ici aussi. Vous n'y allez don pas?...

— Si, madame: mais ils ne valent pas ceux de Liège ni même ceux de mon village.

— Mais pourquoi?... Il y a, à Bruges, comme partout, de très jolies filles qui doivent être d'agréables danseuses.

— Sans doute, madame, mais ce n'est pas ça des honnêtes femmes.

— ???...

— Ben non: on leur paie à boire toute la soirée, et il n'y a jamais moyen d'« aller » avec...

C'était, évidemment, le point de vue de Désiré...

NAGE Maillots spéciaux - Slips - Ceintures
Peignoirs - Essuies - Bonnets - Sandales
VANCALCK, 46, r. du Midi, Brux.

L'alopécie facétieuse

Chez un grand coiffeur de Liverpool, un client demande une lotion pour faire repousser les cheveux.

Le patron lui offre un flacon de dix-huit shillings.

— By Jove! c'est un peu cher quand même... Enfin, vous me garantissez la réussite?

Le patron qui est chevelu comme Absalon (l'Absalon de coiffure) montre sa magnifique tignasse et dit simplement:

— Voyez plutôt! Je ne me sers que de cette lotion-là.

Et pour achever de convaincre le client, il ajoute:

— Et voilà comme j'étais auparavant!

... Et il ôte sa perruque.

Car c'en était une!

MAIGRIR

Le Thé Stolka fait diminuer très vite le ventre, les hanches et amincit la taille, sans

fatigue, sans nuire à la santé. Prix: 8 francs, dans toutes les pharmacies. Envoi contre mandat 8 fr. 50. Dem. notice explicative, envoi gratuit. Pharmacie Mondiale, 53, boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles.

Le coup de fusil

Dans un hôtel situé non loin de Melun et où de nombreux Parisiens aiment venir passer le week-end, les hôtes y étaient très bien, s'il n'y avait deux inconvénients: il y avait parfois des punaises dans les chambres et les prix y étaient exagérés.

C'est ce qui valut dernièrement au patron ce conseil précieux:

— Vous devriez réserver vos coups de fusils aux punaises votre hôtel serait le meilleur de la région!

Où peut-on être mieux...

Au sein de sa famille, au milieu d'un décor agréable et chaleureux? Tout ce qui compose un mobilier de choix se trouve aux galeries op de beek, septante-trois, chaussée Ixelles. Meubles neufs et d'occasion, tapis, lustres, glaces, jets d'art, articles pour cadeaux aux prix défiant toute concurrence. Entrée absolument libre.

Le curé, le berger et les poissons

Un curé de village monte en chaire, un dimanche, et dit ses paroissiens:

« Chers frères, je vais vous expliquer aujourd'hui la parabole de notre Seigneur nourrissant, dans le désert, cinq hommes avec cinq mille poissons et cinq mille pains. »

Mouvement général d'attention. Et un berger, debout au fond de l'église, s'écrie:

— « J'da ferais bin ostan, mossieu le curé: in' faut nin que le bon Dieu pou çà! »

Le curé, son sermon fini, va remettre sa chasuble à la cristie pour continuer sa messe. Philomène, sa servante, attendait, éplorée:

« Maria, mossieu le curé, qu'avez-vous là dit? Bien sûr qu'il ne faut pas être le bon Dieu pour nourrir cinq hommes avec cinq mille pains et cinq mille poissons! »

— Ce n'est rien, Philomène, ce n'est rien... je rattraperai le berger dimanche prochain... »

Huit jours après, au prône, le curé s'excuse de s'être trompé.

— « J'avais voulu dire, mais ma langue a fourché, que notre Seigneur avait nourri dans le désert cinq mille hommes avec cinq pains et cinq poissons... »

Interpellant alors le berger qui, au fond de l'église, l'écouit:

« Eh bien! berger, en feriez-vous bien encore autant? — Oh! mossieu le curé, avec les restes de l'aut' fois! »



INAUGURE dans ses
8 MAGASINS son
DÉPARTEMENT :

Lingerie en soie fine
indémmaillable,,

prix exceptionnel,

Lot d'enfant

Toto, que sa maman avait emmené à l'église pour une cérémonie religieuse, fut fort intrigué par le bedeau, un brave homme un peu contrefait mais fort expert en l'art des genuflexions et des révérences.

— Dis, maman, s'enquit le gosse, ce bonhomme-là, ce n'est pas le polichinelle du bon Dieu?

LE CHAUFFAGE AUTOMATIQUE au MAZOUT.

De plus en plus, on se rend compte que le chauffage au mazout n'est économique et parfait que s'il réalise la combustion *rigoureusement complète* de l'huile - sans fumée et sans trace de suie - et si le *réglage automatique est progressif*, c'est-à-dire si la flamme augmente ou diminue automatiquement suivant les besoins du chauffage. C'est aussi le seul réglage qui évite la détérioration des chaudières et des joints. Ces conditions sont réalisées d'une façon remarquablement simple dans le célèbre brûleur suisse

CUENOD

qu'installent les

Etablissements E. DEMEYER
54, rue du Prévôt, IXELLES
Téléphone : 452.77

La mère héroïque et la fille Cornélienne

Pendant l'invasion, un triste soir, un bataillon allemand s'arrêta dans un village. Les habitants eurent à loger les troupiers et, chez une veuve, déjà sur le retour mais point encore dénuée d'agrèments physiques, un beau sous-officier se présenta.

Aidée de sa fille — car elle avait une fille — la veuve se mit en quatre pour contenter le soudard. Toutes deux désiraient se concilier la bienveillance du vainqueur du moment et lui offrirent tous les pauvres trésors de leur garde-manger.

Repu de jambon et d'œufs, imbibé de bière et de péket, le dit vainqueur arrondissait sa panse, se gobergeant à l'aise après les rudes étapes.

Venue la fin de ce repas reconfortant, il manifesta son désir de goûter à un dessert. Etait-ce la peur de dormir seul dans un logis inconnu, la cruauté du froid, on ne sait, mais il indiquait, par une mimique universellement comprise, que la digne veuve était fort à son goût et qu'il en eût aimé la compagnie pendant la nuit pour animer sa solitude — ou pour lui tenir chaud.

Les lois de la guerre sont impérieuses. Notons que le drôle n'était pas déplaisant et qu'il paraissait robuste. La veuve, stoïque, se préparait à subir le caprice du reître.

Mais elle avait compté sans sa fille, dont l'âme était cornélienne.

— Monsieur le soldat, dit la jouvencelle, épargnez ma pauvre mère. Je me sacrifierai pour elle: faites de moi ce que vous voudrez, mais, par le Ciel, ne touchez pas à cette sainte femme!

Lors, la veuve de dire vivement:

— Laissez monsieur faire ce qui lui plaît, petite insolente, et ne vous mêlez point de ses affaires...

L'ART en FOURRURES

CREATION DE MODELES

Manteaux de fourrures en tous genres

Garde de fourrures en été

VENTE DE PEAUX EN DETAIL

ONDRA

Fourreur

Rue de la Madeleine, 45, Bruxelles

Téléphone : 202.22

En faisant la file au guichet

Il n'y a plus que les professions manuelles qui inspirent confiance.

L'autre jour, un Polonais se présente au guichet d'un bureau de poste pour se faire ouvrir un compte à la Caisse d'Epargne.

— Nom et prénoms, monsieur?

Le Polonais les décline d'ailleurs le plus aimablement du monde.

— Profession?

— Chef d'orchestre...

Petit regard inquisiteur de l'employé, et devant la mine peu rassurée de celui-ci:

— ...et plombier aussi.

BÈGUES Guérison radicale de tous défauts de la PAROLE
par Marcelle FROLOIS, dipl. du gouv.
77, rue de la Clinique, Bruxelles, tél. 285.28

Au soir de la vie

A l'issue d'une « brillante réception » à l'Académie Française, deux académiciens, d'âge vénérable, parlaient « femmes » à propos de toutes les élégantes qui s'étaient trouvées réunies sous la coupole.

— Elles doivent, au fond, vous laisser à présent bien indifférent? dit le plus jeune des deux.

— Mais non! mais non! protesta son collègue. Elles m'intéressent encore... du bout des lèvres!

La renaissance rurale

Après un long sommeil léthargique, les petites villes, les bourgs, les villages, secouent leur torpeur devant les assauts répétés du progrès. La liaison par route entre toutes les localités s'intensifie chaque jour grâce à l'utilisation toujours croissante de la nouvelle voiture Ford, une merveille de mécanique, dont le châssis et la carrosserie répondent au bon goût européen. Le fameux constructeur Ford se devait de comprendre l'esprit éminemment artiste du peuple belge en particulier.

Les Etablissements P. Plasman, s. a., dont la renommée n'est plus à faire, et qui sont les plus anciens distributeurs des produits Ford en Europe, sont à votre entière disposition pour vous donner tous les détails concernant la nouvelle Ford. Leur expérience éprouvée vous sera des plus précieuses. Tout a été mis en œuvre pour donner à leur clientèle le maximum de garantie, et, à cet effet, un « Service parfait et unique » y fonctionne sans interruption. Un stock toujours complet de pièces de rechange Ford est à leur disposition en cas d'accident, de telle façon que le véhicule n'est jamais immobilisé.

Les ateliers modèles de réparations, 118, avenue du Port, outillés à l'américaine, s'occupent de toutes les réparations de véhicules Ford. On y répare bien, vite et bon marché. Pour tout ce qui concerne la Ford, il est indispensable de s'adresser aux Etablissements P. Plasman, s. a., 10 et 20, boulevard Maurice-Lemonnier, Bruxelles.

Politique et bonnes lectures

Un de nos députés, homme d'esprit et pince-sans-rire, — bonne récompense à qui le désignera — questionné par l'un de ses mandants sur ses lectures préférées, a répondu avec componction que c'était l'ouvrage de saint François de Sales qu'il aimait le plus.

Et comme l'électeur, quelque peu éberlué, lui demanda le pourquoi de cette prédilection, notre parlementaire a répondu narquoisement:

— A cause de l'utilité qu'offre, en période électorale l'« Introduction à la vie des votes »!

Comme l'eau de roche

Pure comme l'eau de roche, dit-on. Par sa pureté, l'huile « Castrol » surclasse tous les lubrifiants. L'huile « Castrol » n'encrasse pas les organes délicats du moteur de votre voiture. C'est le seul lubrifiant que les techniciens du moteur recommandent partout dans le monde. L'expérience a démontré qu'avec l'huile « Castrol » un moteur prolonge indéfiniment sa vie. Agent général pour l'huile « Castrol » en Belgique: P. Capoulun, 38 à 44, rue Vésale, à Bruxelles.

Qu'importe l'argent désormais?

M. Dulard vient d'enterrer sa femme. Un camarade l'entraîne de force dans un petit bistro voisin du cimetière.

— Il faut t'alimenter, mon pauvre vieux, voilà deux jours que tu ne manges pas!

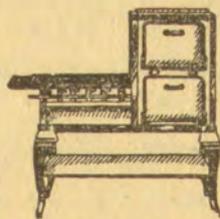
Tout à sa douleur, c'est à peine si le veuf touche au pain, aux frites et à la saucisse traditionnelle.

— Alors quoi! s'écrie l'ami, tu vas te laisser aller ainsi? Il faut réagir! Tu es encore jeune, tu peux refaire ta vie, tu as de l'argent!...

— Ah! l'argent, l'argent, c'est bien désormais le motif de mes soucis, rien ne m'intéresse plus... L'argent! Ah! je m'en f... pas mal, de l'argent!

Mais comme le garçon venait de faire l'addition, le brave garçon désintéressé, lui dit, entre deux sanglots:

— Refaites votre addition, mon ami, je crois bien que vous me comptez vingt sous de trop!



Vous pouvez dormir
sur vos deux oreilles
avec la cuisinière

« HOMANN

conseillée et vendue par

- le Maître Poëlier -

G. PEETERS

(dépositaire officiel) 40, rue de Mérode, Brux.-Midi

Un écolier sexagénaire

On a vu parfois, en France, des hommes d'un âge respectable, voire des sénateurs, affronter des épreuves universitaires. Ces pères conscrits avaient déjà, fort longtemps auparavant, terminé leurs études dans une autre faculté, c'est une ambition louable quoique tardive, ou le simple désir d'occuper leurs loisirs, qui les poussait à se remettre à potasser leur latin ou leur droit! D'autres avaient été arrachés pas la politique à de chères études auxquelles ils étaient tout heureux de retourner. En 1911, un sénateur passant un examen de droit constitutionnel, fut contraint par un professeur malicieux à avouer que les indemnités parlementaires des sénateurs et des députés français n'étaient pas conformes à la Constitution de 1875...

En Yougoslavie, le cas n'est pas rare aujourd'hui de fonctionnaires à cheveux gris qui passent leur bachot pour remettre leurs diplômes scolaires en harmonie avec les exigences d'une nouvelle loi entrée en vigueur depuis qu'il

sont au service de l'Etat, et ne pas être obligés ainsi de quitter leur poste.

Mais, l'autre jour, on a vu quelque chose de plus pittoresque. Un cheminot, âgé de 61 ans, s'est présenté dans une école primaire d'un faubourg de Belgrade, pour y passer d'un seul coup les examens de quatre classes élémentaires. Après des années et des décades de loyaux services, ce brave homme avait besoin, pour avoir droit à une pension de retraite, de posséder son certificat d'études! Son examen a d'ailleurs été brillant, car il l'avait préparé avec le même soin qu'il a toujours mis à ses humbles fonctions.

Une nouvelle Star

au firmament de l'horlogerie.

La montre Harwood se remonte et marche toute seule. L'heure vivante donne l'heure exacte.

Sage réserve

Lorsque Maria Coronel, la favorite de Pierre le Cruel, prenait son bain, en compagnie de ses femmes, dans le palais de l'Alcazar, le roi et les courtisans ne manquaient pas d'assister à la baignade, et il était d'usage que chacun d'eux, par galanterie, bût un peu d'eau de la baignoire.

Pierre s'étant aperçu certain jour que l'un des assistants s'était abstenu d'y goûter, lui en demanda les raisons:

Et ce dernier de répondre:

— Pardonnez-moi, sire, mais après avoir goûté de la sauce, je craindrais d'avoir envie du poisson!

PIANOS VAN AART

Location-Vente
Facilités de paiement
22-24, pl. Fontainas

Du tac au tac

— M. Lefébure de Fourez interrogeait un jour un jeune homme, dans un examen de baccalauréat, sur la physique; il lui fit une question fort simple; mais le jeune homme se troubla et ne sut rien répondre. M. Lefébure, impatienté, dit à un huissier qui se trouvait là: « Apportez une botte de foin à monsieur pour son déjeuner. » Le jeune homme, qui n'était pas aussi troublé qu'en commençant et outré avec raison de l'affront public que venait de lui faire Lefébure, reprit aussitôt: « Apportez-en deux, nous déjeunerons ensemble. »

Les recettes de l'Oncle Louis

Marmelade de fruits

Cerises, fraises, prunes, poires, pêches, abricots, etc.
Eplucher les fruits, les peser après nettoyage. Pour un kilo de fruits, 500 grammes de sucre. Mettre le sucre dans la bassine avec un peu d'eau. Faire cuire tout doucement et puis en plein feu. La cuisson est terminée quand une goutte, jetée sur une casserole froide, se caramélise immédiatement.

Alors précipiter les fruits dans les verres en continuant à tourner. Il faut goûter, pour s'en rendre compte, du degré de cuisson; c'est bon quand toute crudité a disparu et que les fruits semblent confits. Cela prend vingt à vingt-cinq minutes.

Pour les cerises, il faut laisser réduire le jus quand les fruits sont cuits.

THE EXCELSIOR WINE C^o, concessionnaires de
W. & J. GRAHAM & Co, à OPORTO
GRANDS VINS DU DOURO
BRUXELLES O-O TEL. 219.34



Brûleurs « S. I. A. M. » Chauffage Central au MAZOUT

Le S.I.A.M., entièrement automatique, chauffe par « tout ou rien ».

Ce système, plus économique que tout autre, est aussi le plus rationnel, puisqu'il fait produire à la chaudière le rendement prévu par son constructeur. Un brûleur en veilleuse ne dégage aucun pouvoir calorifique.

Le S.I.A.M. ne détériore pas les chaudières.

Il s'adapte à toutes chaudières de chauffage central.

Aucun brûleur S.I.A.M. n'a jamais été remplacé. Des brûleurs de six marques différentes ont été remplacés par des S.I.A.M.

CONSULTEZ NOS REFERENCES.

Devis sur demande, sans engagement.

23, Place du Châtelain, Brux. Tél. 491.32

AGENCES: Pour les Flandres: W Schepens, 37, avenue Général Leman, Assebroeck-Bruges. Téléphone: 1107.

Pour Anvers: A. Freedman, 130, avenue de France, à Anvers. Téléphone: 371.54.

Pour Liège: H. Orban, 37, avenue Blondin, Liège.

Pour le Grand-Duché de Luxembourg: S. A. « Sogeco », 3 et 5, place Joseph II, à Luxembourg.

Marius raconte ses chasses à Courtefigue

— Tel que tu me vois, mon bon, j'ai échappé à un grand danger.

» Oui, comme je te le dis.

» Figure-toi, un jour dans le désert j'étais couché dans ma tente et je dormais.

» Tout à coup un lion rugit.

» Je me réveille. Zut! mon bon, plus de fusil, de costume, rien.

» Et, troun de l'air! le lion se rapprochait.

» Je bondis hors de ma tente et je cours vers l'arbre le plus proche.

» Mais le lion était à mes trousses.

» Je me retourne et je vois mon lion qui glisse et s'étale, j'arrive à l'arbre, j'y grimpe, j'étais sauvé!

— Eh bien! dit Courtefigue, moi j'avoue que j'aurais... dans ma culotte.

— Té, et sur quoi penses-tu qu'il a glissé, le lion?

Les meilleures

fabriques de meubles du pays ont leur dépôt aux grands magasins Stassart, 46-48, rue de Stassart (porte de Namur), Bruxelles. Grand choix et garantie. — Prix de fabrique. — Facilités de paiement sur demande.

Légitime orgueil

Deux enfants se disputaient et s'accablaient d'injures. L'un d'eux disait à l'autre: « Allons, bâtard, tu n'as pas seulement de père. — Va donc, repartit l'autre, j'en ai peut-être plus que toi!

A propos

— Odry fut un jour arrêté, rue de Richelleu, en face de la Bibliothèque. « La bourse ou la vie! » lui demanda le voleur. Sans se déconcerter, Odry lui répondit: « La Bourse, la troisième rue à droite; quant à l'avis, le meilleur que je puisse vous donner, c'est de changer votre genre de vie. »

PIANOS

30 ans de garantie !...

Voilà

CE QUE LE GRAND FACTEUR DE PIANOS

“PIERARD,,

vous donne sur tous ses pianos neufs ou d'occasion vendus avec grandes facilités de paiement de 2,000 à 6,000 francs
Transport gratuit en Province — Echanges avantageux

PIERARD, 116, rue Braemt Tél. : 580.32

La force de l'exemple

Le soleil bat son plein.

Il fait un beau matin de mars, propice aux vendeuses des quatre saisons, aux fâneurs, et, dans leur sixième, aux rapins.

Marius Vincent travaille ferme en vue de décrocher le prochain prix de Rome.

Le beau temps aujourd'hui l'a tiré du lit, dès l'aube. Il est là, devant son chevalet, les yeux plissés, rectifiant son croquis de la veille.

Soudain il se précipite vers la porte qu'il entr'ouvre rapidement: son modèle, enfin!

— Vite, Nanette! s'écrie-t-il joyeusement. Au travail! Tu sais cette fois, je le tiens, le prix, tu verras...

Et Nanette déjà expose ses fraîches rondeurs aux yeux du jeune peintre.

Tandis que le pinceau court sur la toile la conversation va son train.

Il faut bien faire passer le temps à la jeune Nanette.

— Alors dis-moi, lui demande Marius Vincent, ça ne t'a rien fait la première fois que tu t'es déshabillée devant un peintre?

La voix de Nanette, enjouée, remplit aussitôt l'atelier:

— Penses-tu, pourquoi que ça m'aurait fait quelque chose: c'est lui qui avait commencé!

Sens... unique

C'est toujours le même pour vos achats. Voyez les étalages Bijouterie-Horlogerie. Prix sans concurrence.

BIJOUX OR 18 CARATS. MONTRES EN TOUS GENRES
CHIARELLI, rue de Brabant 125 (arrêt trams r. Rogier)

Le magistrat est pratique

C'est une histoire qui vient de Chicago. On arrête un individu en flagrant délit de vol à la tire. On le conduit immédiatement devant le magistrat, selon l'expéditive coutume américaine, qui sur-le-champ le condamne à cinquante dollars d'amende.

Le détective qui l'a arrêté déclare alors: « Je viens de fouiller cet homme, il ne pourra pas payer l'amende de cinquante dollars, car il n'a que trente dollars dans sa poche.

— Relâchez-le dans la foule, réplique le magistrat, mais ne le perdez pas de vue et ramenez-le moi dans une heure. Je maintiens les cinquante dollars d'amende. »

Union Foncière et Hypothécaire

CAPITAL: 10 MILLIONS DE FRANCS
Siège social: 19, place Sainte-Gudule, à Bruxelles

PRETS SUR IMMEUBLES

Aucune commission à payer

:: Remboursements aisés ::

Demandez le tarif 2-29.

Téléph. 223.03

Bonheur envié

La femme d'un jardinier s'était pendue à un pommier du verger. Le brave homme reçut, quelques jours après, la visite d'un confrère du voisinage qui l'entraîna aussitôt vers le pommier fatal et dit:

— Mon vieux, si t'étais chic, tu me donnerais une greffe de ce pommier-là!

— Une greffe de ce pommier-là... où était pendue ma femme?...

— Ben oui! C'est pour voir si, dans quelque temps d'ici, je n'aurais pas la veine d'y cueillir le même fruit que toi!

MESDAMES, exigez de votre fournisseur les cires et encaustiques

MERLE BLANC

Brave femme

— M'ame la Comtesse, j'venons vous d'mander un drap pour ensevelir not' homme...

— Comment! Il est donc mort, ce pauvre Joseph?

— Pas'core, mais l'médecin y dit qu'il n'en a pas pour deux heures. Alors, comme c'est demain l'marché, j'prenons d'avance!

La femme, ce ciel changeant d'avril

Les cheveux en bataille, Madame fait une scène à Monsieur qui n'en peut mais.

— Je suis la plus malheureuse des femmes... Tu n'as aucun égard pour moi... Je suis sûre que tu me trompes... Je vais retourner chez ma mère!

Soudain l'on sonne. Madame va ouvrir et revient calmée, une feuille à la main.

C'est avec suavité qu'elle parle, maintenant:

— Dis, mon chéri... c'est le Bon Marché?

DE BAS EN HAUT, TOUTE LA MAISON CHAUFFÉE ET DISTRIBUTION D'EAU CHAUDE AVEC LA MERVEILLEUSE CUISINIÈRE

“LUXOR” 44, rue Gaucheret BRUXELLES Tél. 504.18

DEMANDEZ RENSEIGNEMENTS

Voici ce qu'on peut lire, en un vieil almanach,

sur nos anciennes villes

GAND, ville de la Flandre Autrichienne, célèbre par le miracle d'un crucifix de bois qui ouvrit la bouche le mardi gras pour consoler une béguine consternée de ne pas goûter les plaisirs du carnaval. Le béguinage de cette ville est renommé par une fondation plaisante de l'empereur Charles V, qui fonda une chaufferette d'argent pour la nonne qui aurait les cuisses les plus brûlées: cette visite se fait par deux médecins accompagnés du magistrat. La cérémonie est au printemps, elle tient lieu des jeux floraux à la Flandre.

HUY, ville du pays de Liège, sur le sommet d'une montagne: à l'entrée de la ville, on voit une chapelle de la vierge, nommée Notre-Dame de la Sarte. L'autel de la reine des cieux est continuellement infecté de la corruption de la terre par les enfants mort-nés qu'on y apporte de tous côtés; les cadavres y sont quelquefois quinze jours. Le sacristain, le faiseur de miracles, pour entretenir la pratique, a soin de dire aux gens forts de foi, que les enfants ont saigné du nez, donné des signes de vie, et que lui, sacristain, les a baptisés. Ce témoignage intéressé a du poids dans un pays où les songes en ont.

TENNIS

Raquettes - Balles - Filets - Poteaux
Chaussures - Vêtements - Accessoires
VANCALCK, 46, r. du Midi, Brux.

Autre régime

Régime de phénomène ou phénomène de régime?

Le directeur du cirque vient faire une annonce au public:
— Mesdames, Mesdemoiselles et Messieurs! L'avaleur de
sabres étant indisposé, ne pourra faire son numéro habituel.

Le médecin le lui a interdit et lui a ordonné un régime
très sévère... En conséquence, l'avaleur de sabres se conten-
tera d'avaler aujourd'hui, devant vous, des couteaux à des-
serts et des tire-bouchons. Nous comptons donc sur toute
votre indulgence.

LES CAFÉS AMADO DU GUATÉMALA

Produits de qualité. — 402, ch. de Waterloo. — Tél. 783.60.

La morgue du Grand Roi

— Un prédicateur osa apostropher en chaire Louis XIV.
Quand il en fut descendu, le roi lui dit: « J'aime à prendre
ma part dans un sermon, mais je n'aime pas qu'on me
la fasse.

Vous aimez Ramon Navarro?...

Alors vous ne pouvez manquer d'aller admirer son jeu
prodigieux dans le grand film « Chanson Païenne » au ci-
néma Caméo.

Ramon Navarro est un artiste profondément sensible et
compose le personnage primitif de Henry Shoesmith, de
race blanche métissé de sang mavri, n'ayant pas d'autre
loi que celle de la nature. Les paysages dans lesquels se
déroulent l'action sont d'une beauté prenante, telle que
seuls les rivages des mers du Sud en offrent.

Repos

L'artiste de cinéma Eddie Quillan avait été se reposer
de ses fatigues du studio en passant une dizaine de jours
à New-York.

Revenu à Hollywood il doit subir l'habituel feu croisé des
questions posées par ses amis.

Evidemment, la question classique :

— Eh bien! Eddie, es-tu content de tes vacances?

— Oh! tout à fait, répondit le pauvre Eddie avec un
sourire crispé, j'ai posé pour 965 photos, j'ai parlé à vingt-
deux diners, j'ai prononcé dix-neuf speeches par radio, j'ai
serré la main de six maires et j'ai donné environ deux mille
autographes.

— Et alors... demande un des camarades.

— Et alors?... Je suis bien content de revenir pour pou-
voir me remettre au travail et me reposer.

LINCOLN

La Super voiture des connaisseurs

Carrossée d'origine et aussi habillée par les grands falseurs
qui signent Etabl. D'ETEREN, et les carrossiers M. et C.
SNUTSEL.

Demandez documentation et essai au

Etabliss. P. PLASMAN (Soc. An.)

9a, boulevard de Waterloo (Porte de Namur), Bruxelles

T. S. F.

Nouvelles stations

Pauvres sans-filistes déjà bien embarrassés de choisir
parmi tous les concerts qui vous sont offerts quotidienne-
ment, ajoutez donc à votre liste les nouvelles stations
d'émissions qui seront prochainement inaugurées: Trieste
en Italie, Zann, Cari et Sita en Grèce.

Amateurs

Si vous désirez acheter des pièces détachées;
Si vous désirez des renseignements techniques,

ADRESSEZ-VOUS 71, rue Botanique

Lecteurs de *Pourquoi Pas?*, exigez votre carte d'acheteur
qui vous assurera les plus fortes remises.

Presse radiophonique

Il y a maintenant des journaux parlés un peu partout.
Les uns sont fantaisistes, les autres sérieux. Cependant,
on peut dire en général que la radiophonie laisse une
place importante dans ses émissions à l'activité journalis-
tique et que c'est en Belgique et en France que cette
activité est particulièrement remarquable.

Le journalisme parlé a fait naître de nouveaux problè-
mes, des questions de principe d'une importance essen-
tielle. Ce sont ces points qui seront longuement et mûre-
ment étudiés par des spécialistes au cours du premier con-
grès de la Presse parlée et des nouvelles formes de la
Presse, qui se tiendra sous les auspices de la Fédération
Internationale des Journalistes le 30 juin à Bruxelles et
les 1er et 2 juillet à Anvers.

T_SF DARIO F_ST

LA LAMPE QUI S'IMPOSE

La T. S. F. sportive

Les amateurs de sports n'ont pas à se plaindre de la
T. S. F. Elle ne les oublie pas dans la composition de ses
programmes et *Radio-Belgique*, notamment, qui a déjà
donné cette année d'excellentes radio-diffusions de matches
de football annonce celle des compétitions suivantes: Bel-
gique-France (à Liège, le 25 mai); Belgique-Portugal (à
Anvers, le 8 juin). Ajoutons que dimanche prochain, les
auditeurs de *Radio-Belgique* entendront la grande fête
d'aviation d'Evere, organisée pour la célébration du Cen-
tenaire et dont le reportage parlé sera fait par M. Théo
Fleischman parmi la musique des fanfares et le grondement
des moteurs.

C'EST UN REGAL QUE D'ECOUTER

LES SCARABÉE

(courant continu et alternatif)

sont en vente dans les bonnes maisons de T. S. F. et aux

ETABLISSEMENTS BINARD ET Cie

35, rue de Lausanne, 13, Bruxelles.

Téléph. 701.62

RADIOCLAIR

CHANTE CLAIR

36, avenue de la Joyeuse Entrée, Brux.
Installation complète de tout premier ordre : 4,500 francs



Modernisme

Jusqu'à présent, les postes usaient de signaux fort simples: sifflements, carillon, etc... Les Russes ont innové une formule plus audacieuse: leurs signaux d'entr'acte débutent par un vigoureux appel de sirène qui fait sursauter l'auditeur endormi dans son fauteuil. A cet appel impératif, succède le grondement sonore d'une usine au travail. Tout cela se termine par l'Internationale. Mais ceci n'est plus si moderne.

RADIO-HOUSE

5, RUE DU CIRQUE (PL. DE BROUCKERE), BRUX.
TEL. 297.91. LES PREMIERS SPECIALISTES DU POSTE A RENDEMENT GARANTI. POSTE COMPLET A PARTIR DE 3,000 FRANCS. GRANDES FACILITES DE PAIEMENT. — MAGASINS OUVERTS LE DIMANCHE.

Classicisme

A l'encontre des Russes, les Italiens restent fidèles au passé, même devant le microphone. Dédaignant les bruits et la musique d'aujourd'hui, la station de Naples a adopté un nouveau signal d'identification qui comprend seize notes jouées sur une vieille flûte de Pan.

T_SF DARIO F_ST

LA LAMPE QUI S'IMPOSE

Retransmission

Un des correspondants allemands de « World Radio » nous expose avec quel soin fut préparée la transmission, le Vendredi-Saint, de la « Passion selon saint Matthieu » de Bach, qui était exécutée dans une salle de Leipzig et qui fut admirablement diffusée par le poste national anglais.

Deux membres de la B.B.C. — un ingénieur et un musicien — s'étaient rendus sur place; ils furent immédiatement doublés d'un ingénieur et d'un musicien appartenant au personnel de la station de Leipzig. Pendant deux jours ils se livrèrent à une étude minutieuse, ceux-ci, de l'acoustique de la salle, et des emplacements les plus heureux à donner aux divers micros; ceux-là, de la mesure des limites maximum et minimum du volume qui pouvait être écoulé d'une façon très satisfaisante par les câbles reliant Leipzig à Daventry. Pendant l'exécution, nos quatre personnages étaient à l'œuvre, les musiciens contrôlant de très près l'amplification.

RADIOFOTOS

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ

Vente en gros: 9, rue Ste-Anne- Bruxelles

La guerre aux pirates

Les autorités allemandes pourchassent avec la dernière rigueur ceux que l'on appelle là-bas les « Schwarzhörer », « les écouteurs noirs » ou les « pirates de la radio ».

Il s'agit en l'espèce de sans-filistes qui, pour ne pas payer la taxe réglementaire, s'abstiennent de faire toute déclaration concernant leur appareil et qui écoutent ainsi sans bourse délier concerts, conférences et pièces théâtrales, qui coûtent cependant fort cher à organiser.

Dans la seule année 1929 plus de 7,000 condamnations ont été prononcées contre ces récalcitrants. Ces condamnations comportent outre une amende assez importante, la confiscation pure et simple de l'appareil.

Dans l'Etat de Prusse, les autorités ont pensé qu'il y avait possibilité d'utiliser judicieusement les appareils ainsi confisqués, et il a été décidé que la répartition en serait faite entre les associations de charité à l'usage des mutilés et des aveugles de guerre, et entre les établissements pénitentiaires, à l'usage des prisonniers.

VLANO RECEPTERS IMBATTABLES

Visitez d'abord quelques maisons de T.S.F. et ensuite rendez-vous une visite, ainsi vous verrez et entendrez que ces postes sont meilleurs et meilleur marché en Belgique. Trois nouveautés: Viano-Réclame, Viano combiné, T.S.F. et Phono. Mervell. ensemble, complet depuis 3,000 fr. Viano-Orchestre pour grandes salles. Ces postes sont garantis 3 ans et reçoivent plus de 70 postes sur cadre. Grande sonorité et sélectivité. Reconnu par des connaisseurs. Jugez vous aussi. Nombre de références. Audition de midi à 8 heures.

10, rue de la Levure, 10, à IXELLES

Le micro royal

L'Espagne est troublée, on le sait, et le trône lui-même n'est pas à l'abri de certaines secousses. Or, il y a quelques jours, le chef antimonarchiste, M. Sanchez Guerra, devait faire un grand discours politique dans un théâtre de Madrid. Le roi Alphonse XIII aurait bien voulu entendre, de ses propres oreilles, les critiques qu'on allait lui adresser, et qui ne figureraient certainement pas avec toute leur âpreté dans les rapports de police. Il fit donc installer secrètement un micro sur la scène du théâtre et... se mit à l'écoute. Il paraît que, depuis le célèbre enterrement anticipé de Charles-Quint, pas un roi d'Espagne n'a passé une heure aussi pénible. Dame, la vérité n'est pas toujours bonne à entendre.

Radio-Galland

LE MEILLEUR MARCHE DE BRUXELLES
UNE VISITE S'IMPOSE

Les chameaux

Il y a longtemps que le chameau est connu en Europe; on en voit dans les tableaux de Carpaccio. Mais avant la conquête de l'Algérie très peu de Français en avaient vu autrement qu'en image. Aussi quand, en 1830, les soldats de Bourmont en virent de vrais, ce fut une fameuse stupeur. Un de ses officiers d'état-major le raconte ainsi:

« Pour la première fois, nous vîmes des chameaux. L'ennemi, dans la rapidité de sa fuite, n'avait pu les emmener. On en trouva une grande quantité dans le camp. On les rassembla immédiatement, et ils furent dirigés sur Sidi-Ferruch. L'apparition de cet animal extraordinaire provoqua d'abord une sorte de stupeur, puis excita une hilarité générale.

» Nos soldats ne tarissaient pas en plaisanteries sur leur compte, et ils en oublièrent bientôt et les fatigues de la journée et les Algériens, pour ne penser qu'aux chameaux. »

Depuis, le chameau est devenu extrêmement populaire dans la métropole.

L'habitude

Un ancien garçon de café s'étant retiré dans son village, n'aspirait qu'à l'honneur de faire partie du Conseil de fabrique et de trôner au banc d'œuvres de sa paroisse. Il ne manquait pas les offices, mais s'étant un jour endormi pendant la messe d'une grande fête religieuse, il fut brusquement réveillé par la sonnette de l'élévation.

Alors, oubliant le lieu où il se trouvait et esclave de ses anciennes habitudes, il bondit vers l'autel en criant:

— Voilà... voilà! On y va!

N'achetez pas de poste de T. S. F. sans avoir demandé le catalogue des merveilleux appareils

Ribofona

BRUXELLES — 85, RUE DE FIENNES, 85 — BRUXELLES
8, rue Van Helmont (place Fontainas) - Envoi en province

Le moins heureux des trois

Trois coqs dans une basse-cour : un jeune, un demi-jeune et un vieux. Ils caressent les poules.

Le tout jeune, trépidant, abonde en: « heu! heu! heu! heu! »; le deuxième fait des « heu... heu... heu... » espacés.

Et le troisième, d'une voix éraillée, pleine de convoitise, chante sur un ton traînard et d'envie

— Qu'ils sont heureux!

MODERNISEZ VOTRE POSTE

EN SUPPRIMANT ANTENNE ET TERRE

Adressez-vous, en écrivant, à la MAISON CAMBERT, 31, rue des Erables, elle transformera votre poste en SUPER-SIX-LAMPES, à des conditions très avantageuses. PRISE ET REMISE A DOMICILE

Convictions...

Un journaliste transatlantique racontait cette petite histoire :

« Un jour, dit-il, j'annonçai à trois nègres que je donnerais une dinde à celui d'entre eux qui justifierait de la meilleure façon ses opinions républicaines.

» — Je suis républicain, dit le premier, parce que les républicains donnent l'émancipation aux nègres.

» — Très bien!... Maintenant, Bill, vos raisons?

» — Je suis républicain parce que la République a inauguré de sages lois.

» — Bravo!... Et maintenant, Sam, qu'avez-vous à dire?

» — Moi, je suis républicain pour avoir la dinde. »

Cette histoire, disons-le froidement, pourrait être très française ou très belge, encore qu'elle soit originairement américaine.



BON - PRIME

Les amateurs qui renverront ce bon à R.R. Radio, 10, imp. de l'Hôpital, à Bruxelles **AVANT le 31 MAI**

Téléphone 104.99

en l'accompagnant de la commande du matériel nécessaire à la réalisation du montage « Revol » sur alternatif ou sur continu recevront

GRATUITEMENT une superbe ébénisterie en acajou ou en chêne ciré.

Ensemble du matériel pour « Revol » continu, fr. 1,185.—

Ensemble du matériel pour « Revol » alternatif,

pour secteur 110-130 et/ou 220 voltsfr. 1,745.—

T^SF DARIO F^ST
LA LAMPE QUI S'IMPOSE

Soyez sobres

— Mimi, dit Lulu à son petit mari chéri, je ressens comme si j'avais une aiguille dans la bouche: ça me pique, ça me fait très mal et il me semble que c'est enflé...

— Fais voir, mon petit lapin aimé, répondit le petit mari chéri. Approche-toi de la fenêtre, lève bien la tête, écarte tes quenottes jolies, ouvre bien la bouche... Oh! c'est curieux, ce point noir!... Attends... n'aie pas peur, je ne te ferai pas mal... Je tire avec cette petite pince... Là... ça y est... Oh! mais c'est une écharde que tu avais dans la langue!! Où as-tu bien pu attraper ça?

— Ah! je me l'explique, à présent! Tu sais bien qu'hier soir, en rentrant du banquet des Anciens du 390e, tu m'as déclaré toi-même que tu avais la gueule de bois, mon chéri!

Projets d'avenir

— As-tu des projets pour quand tu sortiras d'ici? demandé un prisonnier à son compagnon.

— Oui, j'ai l'intention d'ouvrir une bijouterie.

— Fichtre! Tu as un commanditaire?

— Non, mais j'ai une pince!

Il existe un haut-parleur "Hélios" pour tout usage:

« Hélios »-Salon pour poste de T.S.F. . . 380 francs

« Hélios » de luxe, moteur à 4 pôles . . . 600 »

« Hélios »-Dynamus, la perfection . . . 950 »

Amplificateurs de Grande Puissance

D. R. KORTING

PICK-UP « CAMEO » HAUT-PARLEUR « EXCELLO »

En vente dans toutes les bonnes maisons

Pour renseignements et pour le gros :

Léon THIELEMANS — LAEKEN

Encore la vie...

— La vie est ainsi faite, que, comme dans toute pièce bien bâtie, elle se divise en actes et se découpe en scènes. Pour elles, ce sont des passages:

PROLOGUE. — Passage de l'amour à la vie, au moyen d'une sage-femme.

PREMIERE SCENE. — Passage de l'enfance à l'adolescence au moyen d'une femme moins sage. Passage Tivoli.

PREMIER ACTE. — Passage de l'adolescence à l'âge adulte, par prise de femme et prise de bec. Entresols clos et embêtements divulgués.

PREMIERE SCENE. — Scène de jalousie.

DEUXIEME ACTE. — Passage de l'âge adulte à la maturité par perte de cheveux, faiblesse constitutionnelle, désir de femmes plus jeunes, et paiement de toutes ses joies!

PREMIERE SCENE. — Passage à tabac, indiscretions visuelles, travaux d'approche et autres peccadilles.

TROISIEME ACTE. — Passage de la maturité à la vieillesse — passage du Rubicon — gâtisme, retour d'âge et retour de manivelle.

PREMIERE SCENE. — Franchissement du passage niveau — maladies, ataxie, prostate, etc., les précurseurs du quatrième acte.

QUATRIEME ACTE. — Passage dans une autre vie appelée « la Mort ». Pleurs, rires, cris de joie et de tristesse. Fleurs et couronnes — et un joli petit jardin dans un coin bien parisien.

FLORENVILLE Cure d'air
Cure de repos
L'HOTEL DE FRANCE
salt donner toute satisfaction **PENTECOTE**



LE DÉTECTIVE
MEYER

dénoue l'intrigue

Des interventions impeccables
Une loyauté parfaite
La firme belge la plus puissante
Des milliers d'attestations

Recherches-Enquêtes-Surveillance
toutes missions confidentielles
Bureaux principaux
Bruxelles: 30 Rue des Palais tel 5665
Lundi mercredi vendredi de 2 à 7
Services: Anvers Gand et Liège



CINQ MINUTES D'HUMOUR

Li bon nègre...

Yvette Guilbert n'est pas contente...

A l'en croire, l'esprit se mourrait, en France, et le peuple jusqu'ici, le plus spirituel de la terre serait en train de lâcher la rampe assez piteusement.

Les derniers boulevardiers du Second Empire et de la Troisième République auraient emporté avec eux dans la Mort la vieille et grande tradition de l'esprit français.

La masse serait devenue d'une insondable médiocrité.

Il ne lui faudrait plus aujourd'hui sur la scène des théâtres et des music-halls que des femmes nues représentant la carte postale, le moulin à café, l'ampoule électrique, le diabolo ou même rien du tout.

Elle s'extasierait devant le travail de tricotage des girls.

Elle reprendrait en chœur avec frénésie les couplets les plus somptueusement bêtes et les plus méticuleusement plats.

Elle raffolerait de la gigue, de toutes les danses trépidantes et secouées, de la musique syncopée et de ces voix noires qu'on croirait sorties d'un cauchemar ou de l'enfer...

— Alors, dit Yvette, zut! pour une masse pareille!

Mais je veux savoir si, vraiment, elle en est là, et je l'invite tous les deuxièmes samedis du mois à un déjeuner à la Rotonde, boulevard Montparnasse.

Ça va faire une table si tout le monde y va.

Peut-être le prix, cependant modique, de vingt-sept francs cinquante, fixé pour le couvert, arrêtera-t-il au seuil du Temple beaucoup de Français moyens.

On verra bien.

— Nous bannirons les âneries, les grossièretés et les médisances personnelles dans la satire, continue-t-elle.

Nous chercherons surtout, au cours de ces agapes à ressusciter la vieille coutume française de chanter après boire.

La musique noire sera interdite.

Que les blancs de Paris nous aident...

Oui, qu'ils fassent cela, les blancs de Paris!

Yvette Guilbert n'a peut-être pas tout à fait tort, si elle n'a pas tout à fait raison.

Il n'y aura bientôt plus, en Europe, que des nègres.

C'était à prévoir.

Nous sommes allés leur porter des redingotes périmées, de vieux habits d'encaisseurs ou de gardes civiques, de l'alcool à trois francs soixante le déclitre, des sardines qui feraient vomir une autruche, des tissus imprimés, des perles de verre, des clous de tapissier, toute la camelote, tous les fonds de boutique dont nous ne savions que faire.

OPERA CORNER

2, rue Léopold (face Monnaie)

possède le choix le plus complet de disques

de Musique Classique

ainsi que le plus large répertoire

de Danses

des marques :

Columbia 

Odéon

Voix de Son Maître
Parlophone, etc.

5 cabines d'audition.

Nous leur avons donné, à l'occasion, quelques coups de chicote et quelques coups de fusil.

— Ils se vengent à leur tour en prenant notre place, et du haut de son trombone ou de son saxophone, tel exécutant noir et bien payé se moque du client blanc qui s'est retourné les poches afin d'y trouver de quoi boire un bock au son du jazz.

Il est temps que nous empêchions les nègres de voir ainsi la vie tout en rose.

Il est temps de les ramener à ce juste sentiment des distances dont fit preuve ce condamné à mort dont l'Amérique (car il était Américain et même Pennsylvanien) eut l'occasion d'admirer la constance romaine.

Dans la cellule perfectionnée où, sans impatience aucune, il attendait, en jouant aux cartes et à la marelle, le dernier jour de sa vie, on vint lui dire qu'un nègre condamné comme lui, pour des motifs non moins péremptoires, serait exécuté en même temps que lui, par les mêmes moyens légaux.

Il entra dans une colère épouvantable. Il invectiva ses gardiens, il envoya sa cruche à eau dans la fenêtre, fit tourner sa paillasse au-dessus de sa tête comme une épée de combat, il mit à mal son modeste mobilier et dansa la gigue sur sa boule de son.

— Eh bien quoi! qu'est-ce qui vous prend? lui demanda doucement le gardien en chef, qui avait sorti son revolver de sa gaine.

— Vous me demandez ce que j'ai, monsieur, répondit-il, j'ai que je ne veux pas être pendu en même temps qu'un homme de couleur. J'ai que cette décision des juges est une atteinte à ma dignité, qu'elle crée, ce qu'on appelle, en matière d'administration, un précédent fâcheux et que pour l'honneur, pour le bon renom de la Pennsylvanie méridionale, il est à souhaiter que pareil crime contre la préséance ne soit jamais accompli.

» J'ai accepté sans protestation la sentence du tribunal.

» La Justice humaine fait ce qu'elle peut. Il ne m'appartient ni de la railler, ni de la maudire. Je consens à mourir poliment en homme qui sait vivre, mais il me répugne d'avoir un macaque pour voisin de potence.

» Rien ne justifie cette aggravation de ma peine, ce raffinement dans le supplice qui m'est réservé et je m'insurge, non parce qu'on me pend, mais parce qu'on me déshonore.

» Dites cela au juge souverain.

» Demandez-lui avec insistance qu'on m'épargne une promiscuité aussi dégradante et qu'on me pendre un jour plus tôt si ça peut arranger les choses.

» J'en ai du reste assez de vos parties de cartes (où vous jouez comme des ânes), assez de vos verres de cognac et des sermons de l'aumônier. »

Le gardien en chef fut fort impressionné par la clarté et la justesse de cette plainte, qu'il transmit en l'appuyant chaleureusement aux autorités de Pennsylvanie.

Celles-ci, après délibération, estimèrent qu'il était, en effet, inutile de froisser les justes susceptibilités d'un homme blanc et lui accordèrent la faveur d'être pendu huit jours pleins avant la date primitivement fixée pour la cérémonie.

Les autorités américaines ont parfois du bon.

Celles de Pennsylvanie partagent, sans doute, l'avis d'Yvette Guilbert; mais elles n'invitent personne à déjeuner pour ça.

C'est dommage!

Léon Doumay

CAMIONS AUTOBUS

MINERVA

VOUS ASSURERONT
DES TRANSPORTS

RÉGULIERS
INTENSIFS

CATALOGUES SUR DEMANDE

Minerva Motors Anvers



AFIN DE CONSERVER CES PRÉCIEUX SOUVENIRS

LES

Etablts L. VAN GOITSENHOVEN

vous offrent

Un superbe choix d'appareils photographiques des meilleures marques, avec longs paiements différés

depuis **10 francs** par **Mois**

Rien à payer à la commande.

Bruxelles, 97, rue de Laeken
> 36, Gal. de la Reine

Liège 11, rue Féronstrée
> 35, r. de la Cathédrale
> 14, rue Florimont

Charleroi 30, r. de Marcinelle
Gand 18, rue de l'Agneau

*Demandez
notre Catalogue
illustré gratuit
et nos conditions
de vente les
meilleures du pays*

La danse des
bananes

La danse du
petit poulet

Le Charleston

seront exécutés par



JOSEPHINE BAKER

jusqu'au 28; le 25, matinée

AU CASINO

PROGRAMME SENSATIONNEL :

Joe Alex, Karry Ysoye, le
ténor Morrissou, les Singa-
pour Boys, etc. ❀ ❀

JOSEPHINE BAKER dans
ses danses célèbres. ❀ ❀

Présentation
LANVAL et
MARROY

De 75 à 10 francs
Location ouverte

Au Compte rendu Analytique du Sénat

SOUVENIRS D'UN EX-RÉDACTEUR

(Voir nos 821, 822, 823, 824 des 25 avril, 2, 9 et 16 mai 1930)

Dans le Petit Bleu, où nous opérons alors, nous nous amusâmes à relever, pendant quelque temps, au moyen de l'orthographe phonétique, l'accent de terroir de plusieurs sénateurs. Ces notations fixaient avec fidélité les singularités raciques régionales ou personnelles du langage de l'honorable opinant. Le baron Ancion, par exemple, sénateur de Huy-Waremme, nous donnait des échantillons vraiment joyeux du français condruzien. Il disait « du suk brutt' » pour sucre brut, « un nék » pour un nègre et, pour parler de douze trains rapides, parlait de « douce rapits ». Il disait : « il faut mett' ça t'hors » et s'adressant au gouvernement prononçait : « ch' prie M'sieu le miniss ». Au contraire, les sénateurs d'Anvers, ouvrant des « à » infinis et liant la pâte de leurs mots disaient : « kidd-dekaraât âs » pour qui date de quarante ans : « dzoffficiétrrangézaborr » pour des officiers étrangers à bord, une « klôoce » pour une clause.

On devrait user du phonographe pour conserver à nos arrière-neveux l'accent même, le nasillement, le chantonnement, le zézaïement des orateurs. Ils y reconnaitraient toute la représentation d'une province ou d'un arrondissement pour peu que ces déformations leur aient été familières. Ne sourions point : c'est à ces traits qu'un pays prend et conserve conscience de lui-même.

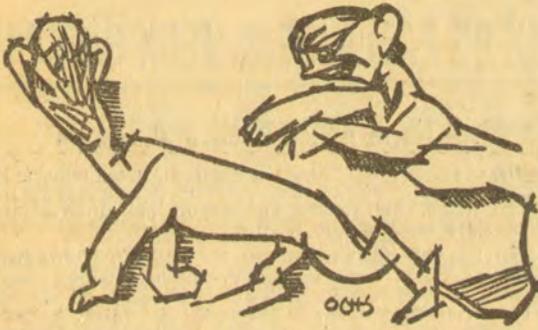
Cet accent local est comme un certificat d'origine, une attestation de la sincérité de l'orateur. Tenez, le docteur Branquart... Rien de plus savoureux que son accent hennuyer. Ecouter un de ses discours, c'est se promener à Braine-le-Comte un après-midi de kermesse ou un soir de fête carillonnée.

Toute la bonne humeur wallonne, toute la force de persuasion du provincial disert et gaiement brave est dans sa parole. Je fais ici une petite digression, car Branquart est député et non sénateur, mais son cas est typique. Un jour, à Paris, vers 1923, un dîner franco-belge avait réuni deux cents convives. Il y a des jours où on n'est pas en train. On ne l'était pas ce soir-là. Un orateur avait ennuyé l'assistance par d'interminables discours et on en était à ce moment pénible où, comme dit le poète latin, on a beau se chatouiller, on ne rit pas : on n'a plus que le désir d'être ailleurs. La soirée allait s'achever dans un saumâtre marasme, quand quelqu'un s'avisa de crier : « La parole est à Branquart ! » C'était la première fois que Branquart parlait à Paris devant une assemblée où les Français étaient plus nombreux que les Belges. Dès les premières paroles, les Français dressèrent l'oreille, amusés, attentifs, tout à coup conquis par cet orateur qui disait avec un accent si amusant des choses si sérieuses et si prenantes — et l'on fit un triomphe au bon géant wallon qui renouvelait l'éloquence de la table par des procédés aussi sympathiquement belges, aussi sympathiquement français : le terroir wallon avait ouvert la voie, rompu la glace, réveillé les ferveurs assoupies ; et certes ce souvenir doit être demeuré cher au cœur français et wallon de Branquart.

Particulièrement savoureux était l'accent carolorégien du sénateur Libioulle. C'était du reste le plus ahurissant et le plus imprévu des orateurs. Il me souvient d'une séance du Sénat, en mars 1914, où, en même temps qu'il prononçait des phonies comme l'égllice, le lankache, les néques, la champterprésentan, ételneuff? (est-elle neuve?), l'artik' katt, le rtré (le retrait), M. Libioulle émaillait sa harangue d'expressions originales et presque émouvantes, comme: « l'épithète me paraît pouvoir être veloutée... », ou: « le germe impulsif lancé par M. Dupont dans la Wallonie et traçant un profond sillon qui se creuse tous les jours », ou encore: « je viens de rappeler les discours avec les circonstances concernant toutes des délibérations délibératives », ou encore: « les idées qui représentent les pensées de l'orateur », etc.

Il était 6 h. 1/4: il n'y avait plus à gauche, que M. Lekeu, assez consterné, et M. Goblet d'Alviella écrivant à son banc, très absorbé, son article hebdomadaire pour le Journal amusant.

M. Libioulle imagina, tout à coup, peut-être pour faire plaisir aux quelques droitiers rari nantes in gurgite vasto — car c'était le plus aimable et le plus bienveillant des sénateurs et des hommes —, M. Libioulle



imagina donc de faire un éloge frénétique de quelque droitier dont il allait lire une citation, et il le fit en des termes que les Annales rapportent ainsi:

« J'ai attiré votre attention, Messieurs, sur les mérites de nos prédécesseurs dans cette enceinte et qui ne sont plus. Celui dont je veux parler et que nous avons encore le bonheur de compter parmi nous, son éloge ne s'impose pas car ses mérites découlent de son nom (sic): c'est l'honorable M. Devolder.

(Ahurissement de M. Lekeu, du président, des sténographes et des huissiers.)

L'honorable M. Devolder — et tout le monde sera d'accord ici pour célébrer ses mérites — s'est exprimé comme suit:

(A ce moment, l'ahurissement de M. Lekeu ayant diminué, M. Lekeu prend la parole.)

M. Lekeu. — J'éprouve le regret de me séparer légèrement de vous — je vous en demande mille fois pardon — en ce qui concerne votre hommage à M. Devolder.

M. Libioulle. — Bien entendu toutes réserves faites de ses opinions politiques qui ne sont pas les miennes.

M. Lekeu. — Et de ses actes au pouvoir, en 1886.

M. Libioulle. — ... Et de ses actes au pouvoir, dont je ne me rends pas solidaire.

M. Lekeu. — J'aurais encore d'autres réserves à formuler, mais la délicatesse m'interdit de jeter dans un pareil débat la personnalité d'un collègue qui n'est pas présent.

Et M. Libioulle continua.

Qu'est-ce que M. Devolder avait bien pu faire à M. Libioulle ?

Aux Personnes Chauves et aux Candidats

à la Calvitie !

Nous possédons, depuis quelques mois, une recette simple qui, celle-ci, a véritablement le don de faire repousser les cheveux, ou arrête, à plus forte raison, leur chute prématurée en peu de jours. Cette recette ne doit rien à un « savant viennois », ni à un contemporain de Tout-Ankh-Amon, ni à quelque « chimiste distingué ». Nous avouons que nous tenons la nôtre d'un simple tourneur sur métaux, qui, s'estimant trop jeune encore pour rester chauve, essaya deux remèdes au hasard, dont l'un devait lui réserver l'agréable surprise de faire repousser ses cheveux, absents depuis quatre ans. L'idée lui vint, naturellement, de commercialiser sa trouvaille. Il s'adressa donc à 50 chauves et à une soixantaine de calvitie naissantes. Le résultat fut: 44 chauves retrouvèrent leurs cheveux, 60 calvitie furent guéries. La recette est simple, disons-le: extrait de plantes et alcool. Elle est donc propre, incolore et commode. Nous devons loyalement ajouter que nos observations nous donnent la certitude que la nature ne se laisse pas facilement vaincre et qu'il a paru nécessaire de reprendre le traitement, de temps à autre, pour conserver toujours la chevelure retrouvée.

Bien que cette découverte fortuite ait une valeur inestimable, nous ne voulons pas abuser de la situation et avons établi comme suit nos prix de vente:

Premier flacon de 200 gr. (2 mois de traitement)	100 frs
Deuxième " " " " "	75 frs
Troisième " " " " "	60 frs

Envoi contre remboursement ou après versement au compte chèques postaux n° 274200

Marcel Vander Borgh

59, rue de l'Amazone à St-Gilles, Bruxelles

chaque personne s'engageant à n'acheter que pour elle seule.

Nous savons bien qu'il existe des « remèdes » beaucoup moins chers, dont l'effet est patent. Il suffit d'aller au théâtre pour admirer d'innombrables têtes polies sur lesquelles ces « remèdes » ont peut-être passé... sans laisser de traces. Qu'on achète ceux-là si on considère le nôtre, le seul vrai, trop cher!

En passant commande, prière d'indiquer s'il s'agit de calvitie complète ou naissante.



LES
GRAMOPHONES
ET
DISQUES

« La Voix de son Maître »

SONT
UNIVERSELLEMENT
CONNUS

Bruxelles
171 B9 Maurice Lemonnier

Croisière en Norvège

par le paquebot de luxe « BRAZZA » (15,000 tonnes)
de la Compagnie des Chargeurs Réunis,

Départ de Dunkerque : le 6 août 1930

Retour à Dunkerque : le 24 août 1930

PRIX : depuis

2,250 francs français en 2^e classe

5,100 francs français en 1^{re} classe

Excursions facultatives dans les ports d'escales.

RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTIONS A L'

**Office Belge des Compagnies Françaises
de Navigation**

(Société Coopérative)

29, BOULEVARD ADOLPHE MAX, 29, BRUXELLES
16, PLACE DE MEIR, 16 — ANVERS
34, RUE DES DOMINICAINS, 34 — LIEGE

HORLOGERIE

TENSEN

CHOIX UNIQUE DE PENDULES
EN STYLE MODERNE

12, RUE DES FRIPIERS
BRUXELLES



12, SCHOENMARKT
ANVERS

On ne sait pas ; mais ce qu'on sait, c'est qu'après que la séance eut été levée, M. Libioulle s'approcha de la table du Compte rendu analytique et demanda avec un aimable sourire à l'un des rédacteurs si l'on ne pourrait pas ajouter à la fin de son discours, la mention : « (l'orateur a reçu les félicitations de ses amis politiques.) »

A cette époque, le pays de Charleroi était travaillé par les gréviculteurs. L'effervescence populaire se manifestait avec force, au point que les citoyens paisibles n'étaient pas rassurés du tout.

Au palais de justice, on s'entretenait de la situation entre avocats, lorsque quelqu'un, s'adressant à un robin connu pour ses sentiments ultra-conservateurs lui dit :

— Oui, oui, la situation est grave!... Gare aux tribunaux révolutionnaires!... Vous, Me X..., vous en serez une des premières victimes!

Et Me X... de répondre en souriant :

— C'est possible. Mais je suis rassuré tout de même. Incontestablement le Fouquier-Tinville qui requerra contre moi ce sera mon collègue Libioulle. Or, ce sera mon salut. Quand il parle, il est tellement long que la révolution sera terminée bien avant son réquisitoire!...
(A suivre.)

JEUX DE PATIENCE & JEUX D'ESPRIT

Problème n° 22 : Les Arbres

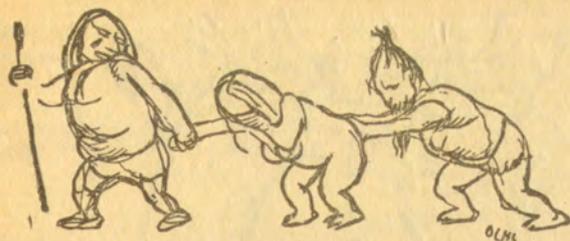
Nos lecteurs auront rectifié la solution, à laquelle, à l'intersection de deux routes, manquait le petit rond du dix-neuvième arbre, qui, laissé au crayon par inadvertance, n'a pas laissé trace sur le cliché.

Ont envoyé la solution exacte: R. Godeau, Haine-Saint-Paul; G. Steyaert, Saint-Josse; V. Halloy, Ixelles; Beys, Aerschot; Foriers, Uccle; Richet, Bruxelles; R. de Roy, Schaerbeek; L. Daigheux, Schaerbeek; L. Pater, Soignies; G. Schadeck, Schooten; E. Castin, Ransart; E. Duesberg fils, Verviers; Mlle Guyonnet, Bruxelles; J. Van den Steen, Berchem; Mme Henquin, Evere; Mme P. Stacquet, Liège; J. Honorez, Schaerbeek; B. René, Schaerbeek; O. Leclercq, Bruxelles; A. Sofflé, Hasselt; R. Dumont, Tirlemont; Mlle G. Courtin, Ixelles; Mlle Le Clée, Verviers; N. Berghmans, Bruxelles; F. Guillaume, Woluwe-Saint-Lambert; L. Matton, Antoing; Mlle A. Beeky, Stockel; O. Schmitz, La Louvière; A. Keimeul, Bruxelles; Mme J. Bernard, Malines; Mme Collignon, Anvers; R. Lemoine, Ixelles; C. de Launoy, Woluwe; E. Vangansbergt, Bassily; M. Delaby, Bertrée; J. Colsiat, Tournai; Mlle A. Beckx, Stockel; J. Vanderbeken, Bruxelles; Mlle F. Wagxhal, Saint-Gilles; G. Legros, Bruxelles; M. de Roy, Bruxelles; Amstédagh, Mont-Saint-Amand; L. Van Eemeren, Ixelles; G. Papin, Gand; Mme Vanhoo, Schaerbeek; A. Serexhe, Uccle; Mme Zwine, Jodoigne; Ch. Bastin, Anvers; Mlle Francart, Bruxelles; P. Bogaert, Bruxelles; M. Fraeys, Schaerbeek; A. Goossens, Maeseyck; P. Bosly, Amay; Mme d'Hainaut, Tournai; A. Berte, Rebecq-Rognon; M. Crépin, Ixelles; Mlle L. Basset, Braine-le-Comte; J. Van Dyck, Ecaussinnes-Carrières; R. Husquin, Bruxelles; P. Derongé, Tervueren; J. Brouwers, Bruxelles; F. Brasseur, Bruxelles; Mme E. Brouwers, Louvain; P. Uyttebroeck, Schaerbeek; M. Albert, Liège; L. Stubbe, Bruxelles; Mme Van Dooren, Arlon; Mme Suetens, Bruxelles; J. Tollebeek, Bruxelles; H. Disy, Bruxelles; G. De Cnop, Hoeylaert; M. Sombrefte, Saint-Josse; J. Bourg, Gosselies; Mme J. Gavroy, Ixelles; E. Kirschen, Bruxelles; J. Balcaen, Boitsfort; P. Roman, Schaerbeek; A. Badot, Huy; Lieut. Clobert, Tournai; C. Joachim, Wasseiges; R. Feron, Schaerbeek; P. Cauwenbergh, Schaerbeek; L. Van Nerom, Ixelles; M. Delvingt, Grammont; L. Dutrie, Meirlebeke; J. Schmitz, Liège; Mme Meney, Bruxelles; Van Hoey, Malines; M. Carette, Ixelles; Mme Hadj, Bruxelles; L. Pirard, Anderlecht; Mlle Duyvejonck, Schaerbeek; A. William, Bruxelles; M. Deraeve, Anvers; P. Sténuit, La Hulpe; H. Marcellis, Etterbeek; G. Monnig, Ixelles; R. Lootens, Bruxelles; F. Van der Elst, Uccle.

Ce problème clot la série des sept concours auxquels les prix, dont nous avons publié la liste, sont affectés.

Dans notre numéro du 30 mai, nous publierons les noms de ceux qui ont répondu au plus grand nombre de problèmes.

Un concours spécial auquel ces lecteurs seuls pourront prendre part, sera ouvert pour permettre le classement définitif des concurrents.



Broyons du noir...

Au Casino, quasi-nue —
nue, ah! oui... comme... mes vers, —
on peut voir cette ingénue
de Joséphine Baker.

De la belle et sombre étoile
admirons les bords du rein.
Son long corps que rien ne voile
montre les plus noirs des seins.

Ces fameux seins ont encore
et toujours leurs gros succès.
Les seins?... Bah! on les adore,
ma foi, comme on les connaît...

Dans son modeste costume
l'autruche supplée au nu.
Le jais... se pare des plumes
d'un autre oiseau — c'est connu!

Voyez ce corps en guimauve
souple, de la tête aux pieds.
Joséphine est un vrai fauve,
mais qui n'a rien de... pompier!

Elle a des yeux en amandes —
qui, certes, n'ont rien d'amer!
Cette amande, on ne demande
qu'à la payer à Baker.

Quelle grâce dans le geste!
Mâles, faisons-en l'aveu:
Devant un pareil « port », pesté!
le nôtre s'éveille un peu!...

Baker — c'est obligatoire —
en douteriez-vous encor ?
s'habille à... la Vierge noire;
(c'est une vierge... allant fort!)

Pour rester légère et belle
quel pourrait être son plan ?
car il ne faudrait pas qu'elle
connût la chute... du flanc!

Il faut qu'elle se condamne
à ne manger presque rien.
Son régime?... Les bananes!...
Elle les supporte bien!

Marcel ANTOINE.

SPLENDID

S.A. ÉTABLISSEMENTS VAN DEN NESTE

152, boul. Ad. Max, Bruxelles-Nord

TELEPHONE : 245.84

6^{me} SEMAINE 6^{me}

du plus formidable succès
parlant, chantant, en couleurs

THE GREAT GABBO

avec

ERIC

VON

STROHEIM

et

BETTY COMPSON



Avez-vous VU et ENTENDU
l'admirable scène en couleurs naturelles
de " *La Toile d'Araignée* "
C'est UN des multiples " clous " de
ce film superbe

Les enfants sont admis.



c'est le
bon sens

ANTHRACITE

POUR PROVISIONS.

Prix les plus bas!

BECQUEVORT 15, B^o du Triomphe
Téléphones : 320.43 - 363.70



De 1906 à 1929

le grand Championnat International
de Dactylographie tenu annuellement
aux Etats-Unis a été CHAQUE FOIS
gagné sur :

UNDERWOOD



Petite histoire de navets et de poires

Ah! les fraises et les framboises!...

Dans l'argot des marchands d'art — les vrais marchands du Temple! — un tableau se prononce « navet ». Et ceux à qui les marchands vendent les « navets », ce sont, bien entendu, les « poires ».

Depuis la folle spéculative — elle commence à se calmer, et pour cause, — qui a suivi l'armistice — encore un beau « navet! » — et accompagné l'inflation, les marchands d'art, issus, la plupart, d'Israël, et les critiques marrons, non moins racés que les précédents, se sont mis à pulluler. Les « navets » aussi. Et les « poires », comment!

Pour relier les navets aux poires (style figuré), il existe plusieurs moyens, mais qui se ramènent tous au même système, celui de la valorisation factice, et dont voici, succinctement, le scénario.

SCENE I.

Le marchand vient de découvrir un peintre dans la plus noire purée (le cas est fréquent), et qui possède un certain talent, dans le genre outrancier et tintamarresque. C'est ce qu'il faut, pense-t-il, pour épater les « poires » et les induire en l'illusion que je viens de découvrir un nouveau Cézanne ou un nouveau Gauguin, ou bien encore un nouveau Modigliani (ces noms ne ratent jamais leur effet sur les « poires »).

SCENE II.

Le marchand rend visite au peintre famélique, dans son taudis.

Electricité coupée, Carreaux cassés. Le vent et la pluie s'engouffrant par les trous! « Tout va bien, pense le marchand. On ne m'avait pas trompé: la mouise complète! »

Dans un pareil cas, le marchand sait que quelques billets de banque, assaisonnés de pommade, ratent rarement leur effet.

— Alors, quoi!... c'est la mouise? Dans mon métier, je la rencontre souvent. Picasso a bien mangé de la vache enragée? Et Foujita! Et Vlaminck! Et Derain! On avait de leurs « navets » pour quatre sous... Maintenant, qu'ils ont des autos, et des hôtels particuliers à Montsouris, et des fermes à Vaucresson, c'est des mille et des mille qu'ils demandent!

Faut pas vous en faire! Je vois que vous avez quelque chose dans le ventre et je m'y connais! Pourquoi n'arriveriez-vous pas comme eux? Je veux vous guider. Et je commence par vous tirer de la mouise! Dix mille francs de tout votre fourbi que vous laissez moisir dans la poussière. Dix billets pour commencer! Ensuite, nous verrons... une exposition

particulière, un contrat, dix mille balles par mois, et plus, si ça gaze... Et, dès à présent, je prends, pour un an, un droit de premier regard sur vos prochaines toiles. Ça colle?

Le fait est que, neuf fois sur dix, ça colle. Lors, le marchand verse un acompte, souvent dérisoire, emporte tous les « navets » et tient désormais le peintre à sa merci.

SCENE III.

Porteur de deux ou trois toiles choisies dans le lot qu'il vient d'acquérir, le marchand se rend chez une de ses « poires ».

— Vous avez le coup d'œil sûr. Dites-moi ce que vous pensez de mon dernier poulain? Ces deux toiles ne vous disent rien?

L'amateur — alias la « poire » — examine les tableaux, cligne de l'œil, prend un air hermétique et pénétré, et laisse enfin tomber:

— Pas mal!

— Quoi! C'est tout ce que vous trouvez à dire: « Pas mal »? Que vous faut-il donc? Vous ne piguez pas cette arabesque de lignes, cette synthèse imprévue de composition, ces rapports audacieux et inédits?...

— Je ne dis pas, mais...

— Comment, vous hésitez? Vous loupez une telle occasion? Jamais vous ne referez une aussi belle affaire. Ai-je perdu votre confiance? Et pourtant, toutes les autres toiles que je vous ai procurées n'ont-elles pas augmenté considérablement de valeur? Ah! si je pouvais les reprendre!

» Quant à ces deux toiles, elles sont, je vous le dis, moi, d'un as qui éclipsera tous les autres.

» Tenez, je vous les cède pour dix mille francs. Dix billets-papier, autant dire pas grand'chose! D'ici un an, vous me donnerez des nouvelles de votre placement.

— J'hésite. Laissez-moi réfléchir. Revenez dans un mois.

— Ah! vraiment, c'est trop extraordinaire... Je vous mets le Pérou dans la main et vous hésitez.

» Eh bien! je vais vous les faire regretter, vos hésitations. Je suis si sûr de mon poulain que, si vous me versez les dix billets, je signe l'engagement de vous racheter, dans un an, les deux navets pour vingt mille. Mais vous me promettez de me les restituer pour cette somme, sans blague, hein? Ils vaudront alors au moins quarante billets et je me rejouis déjà en pensant à la tête que vous ferez quand je vous rappellerai votre promesse. »

La poire conclut le marché.

QUATRIEME ET DERNIERE SCENE, UN AN APRES.

Le marchand, fidèle à ses engagements, retourne chez la « poire » et lui tend un chèque de vingt mille francs, en lui redemandant ses deux tableaux.

— Mais c'est — répond la « poire » — que je m'y suis habitué, à ces deux toiles. Et si vous voulez être bien gentil, vous me les laisseriez.

— O! je comprends. Vous connaissez les cours atteints par mon poulain à l'Hôtel Drouot. Ma foi, tant pis pour vous s'il vous a fallu tant de temps pour vous mettre à la page. Rendez-moi mes deux tableaux. Ils valent au moins cinquante mille francs.

L'affaire, naturellement, s'arrange, moyennant une nouvelle saignée de la « poire ».

Mais elle ignore, la « poire », que les tableaux signés du même nom ont été envoyés à la salle des ventes par le marchand lui-même et que des compères les ont fait monter de prix, les ont « poussés ».

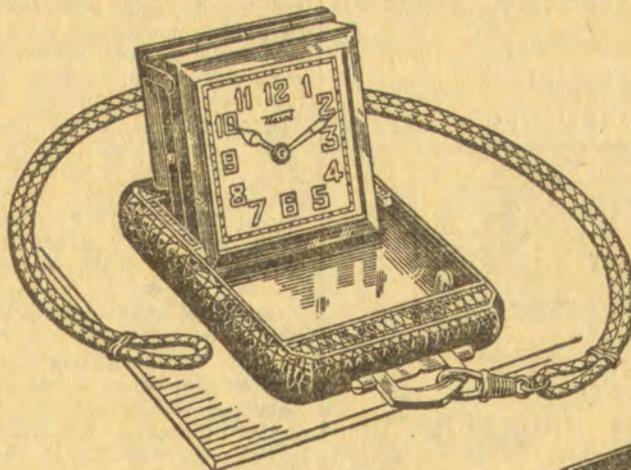
Faire atteindre à sa propre marchandise des cours astronomiques n'exige, à l'Hôtel Drouot, qu'une commission de 10 p.c.

Et les auteurs des tableaux fictivement valorisés ne restent pas moins dans la purée.

Ainsi, à Montparnasse, voit-on des rapins qui traînent la savate et dont les toiles viennent de se « vendre » cinquante mille francs et plus à l'hôtel des commissaires priseurs.

IL N'Y A PAS DE BIJOU PLUS ÉLÉGANT

DEMANDEZ LE PROSPECTUS SPÉCIAL A VOTRE HORLOGER

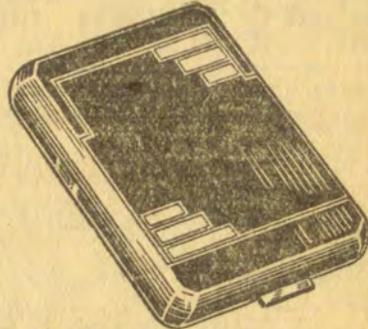
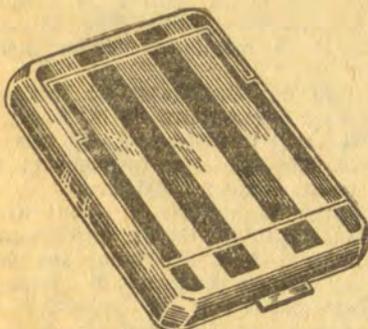


DEMANDEZ LE PROSPECTUS SPÉCIAL A VOTRE HORLOGER

QUE LA MONTRE HERMÉTIQUE

Tissot

FABRICATION SUISSE DE PRÉCISION
TANTOT GAINÉE DE CUIR, DE PEAU DE LÉZARD OU DE CROCODILE, TANTOT RECOUVERTE D'UNE PRÉCIEUSE LAQUE DE CHINE, ELLE ENCHANTE L'HOMME OU LA FEMME DE GOUT.



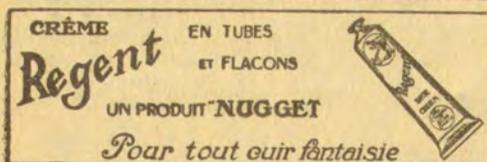
EN ARGENT 0,935 A PARTIR DE 1.275 FRANCS



c'est non seulement parce qu'il donne à toute chaussure le brillant et l'élégance, mais aussi parce qu'il assouplit et préserve le cuir que toute personne soucieuse de son apparence demande le

"NUGGET"
POLISH

ETES-VOUS CIRÉ AU "NUGGET" CE MATIN ?



CREDIT A TOUS COMPTOIR GÉNÉRAL D'HORLOGERIE

Dépôt de Fabrique Suisse Fournisseur aux Chem. de Fer, Postes et Télégraphe
203, boul. Maur. Lemonnier. Bruxelles (Midi). — Tél. 207.41



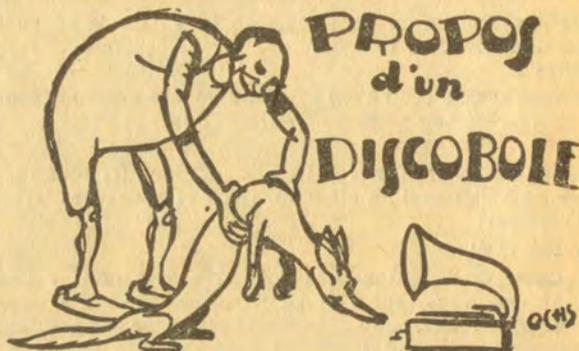
DEPUIS QUINZE FRANCS PAR MOIS
Tous genres de Montres, Pendules et Horloges
Garantie de 10 à 20 ans. — Demandez catalogue gratuit.

PHONOS, DISQUES de toutes marques.
Dernières nouveautés; voyez « Propos d'un Discobole ».

SPELTENS, Frères

95, rue du Midi.

FACILITES DE PAIEMENT



La semaine passée j'écrivais à cette même place que l'opérette française se « défend » encore fort bien vis-à-vis des importations d'outre-Manche et d'outre-Atlantique. Il y a certes des gens qui la traitent irrévérencieusement de vieillerie et qui ne jurent plus qu'au nom du jazz. Soit. Mais combien d'autres ne veulent pas entendre parler de musique américaine? J'ai écouté ces jours derniers du Varney, du Audran et du Raynaldo Hahn — ce dernier ne méritant pas encore le reproche de vieillissement qu'on fait à ses aînés. Et je déclare tout net que « Les envoyés du Paradis » de la Mascotte, tout comme les *Mousquetaires au couvent* (R. F. 3 COLUMBIA) m'ont charmé. *Ciboulette* (R. F. 4 COLUMBIA) se présente avec un duo ravissant: « Nous avons fait un beau voyage ». Ce dernier disque se complète par *Paganini* de F. Lehar. ???

Deux cantatrices éminentes: Mme Clairbert et Mme Emmy Bettendorf.

Donnons le pas à notre compatriote. Mme Clara Clairbert chante, pour POLYDOR la valse de *Mireille* et l'air de Philine de *Mignon* (68794). Comme la tâche du discobole est aisée avec des enregistrements et des artistes de semblable valeur! Il suffit de citer les noms pour avertir l'amateur. Quel que soit le morceau choisi, on est certain d'entendre l'une des voix humaines des plus pures.

Le disque PARLOPHONE (P. 61530) n'est pas moins précieux. De la *Veuve joyeuse*, Mme Bettendorf nous chante, accompagnée de chœurs et d'un excellent orchestre, la *Chanson de Villa*. Au verso, on entendra avec le même plaisir la voix pure de l'artiste murmurer un langoureux tango extrait de l'opérette *Réclame*. ???

Un disque charmant: *Vieux airs et vieilles chansons de France* (H. 20 VOIX DE SON MAITRE). Cette plaque est fort divertissante. Mes amis à qui j'en ai donné audition chantaient en chœur tels et tels airs de leur connaissance, Malbrouck s'en va-t-en guerre, la Casquette du Père Bugeaud, Frère Jacques, Sur le Pont d'Avignon, que sais-je encore? Et tout le monde s'amusa fort bien. ???

La classique ouverture de *Tannhauser* est interprétée avec beaucoup de soins par l'orchestre de M. Henry Defosse (ODEON 170074) et l'enregistrement est très bon. Il existe de nombreux disques de ce fragment et celui d'ODEON peut être classé parmi les meilleurs.

Dajos Bela nous donne du nostalgique *Chant Hindou* une bien jolie exécution. Ce *Chant Hindou* qu'accompagne une *Valse triste* (ODEON A. A. 170113) forme une plaque qui plaira certainement. Depuis longtemps les phonophiles ont noté Dajos Bela comme l'un des conducteurs d'orchestres ayant le mieux compris les nécessités de l'enregistrement. Et comme son répertoire est varié!

Son *Cortège nuptial* chez Lilliput et les *Noces de la Rose* (A. A. 170110 ODEON) sont enlevés avec une verve

étourdissante, un entrain qui ne ralentit pas, une sonorité et une fantaisie parfaites. C'est vif, gai, bien rythmé — et sans prétention.

???

Jack Hylton ne pouvait manquer d'accommoder la *Parade d'Amour* à sa sauce. Et l'on connaît le goût de la sauce... Mais je devrais dire de *ses sauces*, car il a plusieurs secrets. *My dream lover* (B. 3289 VOIX DE SON MAITRE) de Hylton n'est plus *My dream lover*, de Jeanette Macdonald. Et si vous me demandez laquelle de ces deux plaques je préfère, je vous dirai que je ne suis pas encore fixé...

Le genre à la mode: la java, l'accordéon et le bal-musette. Vous trouverez tout cela sur le disque K 5792 de la VOIX DE SON MAITRE: *Paris la Nuit* et la *Java du coin*. M. Galiardin le chante avec l'accent traînant et gras qui est d'usage, paraît-il, dans ce genre, qui a ses fidèles. Puisqu'ils aiment cela, je leur signale volontiers ce disque qui les satisfera.

???

PARLOPHONE a-t-il découvert une étoile nouvelle dans des cieux déjà tant explorés? On propose à notre jugement M. Frank Bradwood, que l'étiquette du disque nous dit être un cow-boy baryton. Si ce cow-boy manie ses chevaux comme il manie sa voix, il doit être le phénix des hôtes de la plaine américaine. Car il chante fort bien *My Ideal* et *Deep Night* (R. 402) avec goût et sentiment. Les deux mélodies sont d'ailleurs bien venues.

L'ECOUTEUR.



La rançon d'Eve

*Il est un bruit que l'on colporte
A voix basse, de-ci, de-là,
Que le hasard me révéla:
Notre mère Eve n'est pas morte!*

*Et quoi qu'en dise le Saint Livre,
Après qu'il lui eut reproché,
Sévèrement, d'avoir péché,
Dieu l'aurait condamnée à vivre.*

*Mais dans sa bonté paternelle,
Il lui permit, au long des ans,
De ne compter que ses printemps
Et de se montrer toujours belle.*

*Ce ne fut point sans perfidie,
Car elle doit, d'âge, après tout,
(Vivre des siècles, c'est beaucoup!)
Jouer, toujours, la comédie.*

*De cette légende infernale,
J'ai voulu savoir le fin mot,
En m'appliquant, tout aussitôt,
A cette tâche... originale.*

*Je viens d'éclaircir le mystère
Mais, bien que le fait soit réel,
Je vous ai, C... S...,
Sur l'honneur, promis de me taire!*

Scala-Ciné

PLACE DE BROUCKÈRE. Tél. 219.79

3^{ème} Semaine

La grande vedette internationale

Adolphe MENJOU

dans

Mon Gosse de Père

grand film français
100 % parlant
Le voir et l'entendre
est un régal

Mickey s'en va-t-en Guerre

un des meilleurs films de la série
des "Mickey" animés et sonores

DÉGUSTATION
DE 1^{er} CHOIX
PORTO
"QUARLES HARRIS,"

LIÈGE-EXPOSITION 1930
"CASTILLAN,"
33, place de la République Française
TÉLÉPHONE : 125.95 LIÈGE TÉLÉPHONE : 125.95

SPÉCIALITÉ
DE BOISSONS
AMÉRICAINES
Directeur Gérant: HENRI BARTHOLOMÉ



ou nos lecteurs font leur journal

Toujours les routes.

Les réclamations ne cessent d'affluer au « Pourquoi Pas ? » concernant le scandale des routes. Nous avons publié une lettre qui constituait un plaidoyer pour la route Bruxelles-Liège. Voici un réquisitoire qui réplique à cet essai de défense :

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Je me permets de vous écrire un mot à propos de la route Bruxelles-Liège dont vous avez entretenu vos lecteurs dans vos derniers numéros.

Votre correspondant J. G. qui a prétendu que cette route est très bonne sur ses 99 p. c. est, lui, un farceur à 100 p. c.

Il est sans doute de ceux pour qui la suprême volupté est d'amener des victimes sur des becs de gaz, et il est probable qu'il se trouvait sur l'un des passages à ornières de la susdite route, hier dimanche 11 courant, pour jouir de la déconvenue des automobilistes venant se buter contre les barrages: « passage interdit », « passage difficile », fondrières, etc., qui garnissent le seul chemin conduisant de la capitale à la ville du Total.

Sur la foi de la lettre de J. G., j'ai suivi la route habituelle: chaussée de Louvain, Tirlemont, Saint-Trond-Liège. Je défie un étranger de s'en tirer et je n'hésite pas à mettre sur la conscience de votre « J. G. » toutes les « invocations à Notre Seigneur » qui furent proférées par toutes ses victimes.

Croyant mieux faire, j'ai, au retour, emprunté le trajet par Louvain-Tervueren et ce fut kif-kif.

Hélas! il m'a fallu cette fois jurer — et tous mes confrères du volant que j'ai trouvé aux prises avec les obstacles semés à plaisir l'ont juré comme moi — de ne pas retourner à Liège avant deux mois.

Puisse les étrangers nous imiter: on l'a dit: « on a saboté l'Exposition de Liège, et on ne pouvait s'y prendre d'une façon plus effective. »

Puisque J. G. avait parcouru ce chemin désenchanté, je maintiens mon appréciation: c'est un farceur 100 p. c.

V. D

Négligence, incurie, haussements d'épaules.

C'est une litanie continue, et de toutes parts les plaintes continuent d'affluer, dès qu'il s'agit de routes.

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Je signale à l'inertie des bureaux des Ponts et Chaussées et à ses messieurs qui sont chargés de réparer les routes, mais qui ne les utilisent pas, l'état lamentable de la route des Quatre-Bras (Tervueren) à Malines, principalement le tronçon Quatre-Bras-Steenockerzeel. Voici trois mois que des grands ormes qui bordent la route ont été déracinés par le vent et entravent une partie de la circulation, et dans les champs mêmes, gênent la culture. Personne n'ose porter ses réclamations qu'aux oreilles du cantonnier de service qui se

moque de ces jérémiades; ainsi une partie des ormes malades vendus en hiver 1929 ne sont pas encore abattus et constituent un danger permanent pour le public. Plus fort que cela: les arbres vendus sont sciés à ras du sol; on laisse la souche en la terre sans déroder. Or, le contrat stipule leur enlèvement ainsi que celui de toutes les branches. Mais rien n'est fait, au grand dam des usagers de la route; l'inspecteur des Ponts et Chaussées pourrait faire ici une promenade utile.

Pour finir, je vous signale l'état lamentable du pavé au passage à niveau de Malines, ainsi que le pont du canal. Ces passages ne répondent plus du tout aux exigences du trafic moderne.

Notre ami de Gobart.

a levé, dans le « Petit Niçois », une grosse réserve de perles; il nous écrit:

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Dans le « Petit Niçois », du 14 mai, j'ai découvert un grand écrivain belge. Il y a des chances pour que « Pourquoi Pas ? » lui-même ne le connaisse pas.

Voici la coupure du « Petit Niçois ». J'ai pensé que ça valait la peine de vous l'envoyer:

A. de Gobart.

Nous avons la précieuse coupure. Nous en détachons cet hymne à la Grande Bleue, à la promenade des Anglais, au quai de la Gare:

« Puis, brusquement, vous vous éveillez sous un soleil blanc, qui inonde une immensité rayonnante; vous sortez d'un rêve! Comment? Un sommeil, le temps d'un songe dans une couchette cahotée, et l'atmosphère est purifiée. Vous respirez un air pur, un soleil qui ne fléchit pas; vous trouvez une vue magnifique; des palmiers qui baissent la tête en signe de salut de bienvenue! Comme on est loin des peuples du Nord, taciturnes, pensifs, doucement mélancoliques. Ici, tout est gai. L'air pétille. C'est comme un espace de champagne où l'on se grise, à pleins poumons, goulûment. »

Un espace de champagne! duminé, pardon! diminué, cher collabo du « Petit Niçois »!

Et ceci :

N'y suis-je pas venu, moi aussi, dans cette intention. Tandis que le froid « court les rues » à Bruxelles, que les tramways sont cafeutrés, qu'il n'y a plus de terrasses aux cafés, et que les enfants font des bonshommes de neige, nous voulons écrire avec du soleil, penser devant la plus belle des mers, devant une Méditerranée dont la réputation a créé, dans les esprits, un bleu qu'on ne peut pas reproduire. Nous voulons boire et nous enivrer de soleil, nous remplir de soleil, nous teindre de soleil, pour rentrer en Belgique couleur café au lait. »

Le café au lait rentre en Belgique. Scène allégorique, pour le Centenaire.

L'invasion tudesque à Anvers.

Elle continue à taper singulièrement sur les nerfs de certains Belges. Que les Allemands, individuellement, parlent ici leur langue, soit, mais pas de « verein » s.v.p.!

Ci-joint la quintessence d'un article paru dans le journal *Le Matin* d'Anvers, de ce jour, 14 mai 1930:

« LEUR KULOT.

» Sous ce titre, nous avons relevé le sans-gêne vraiment excessif d'une brasserie allemande de l'Exposition dont le personnel ne connaît pas un traitre mot de flamand ni de français. Celui-ci n'emploie exclusivement que l'idiome d'outre-Rhin. C'est le droit des capitalistes allemands, d'ions-nous, de conduire l'exploitation commerciale de vastes affaires lucratives à notre World's Fair puisqu'ils ont été invités à

ÉTABLISSEMENTS JOTTIER & Co

23, rue Philippe-de-Champagne, 23, BRUXELLES

Une offre exceptionnelle

Un cadeau utile

NOS TROUSSEAUX FAMILIAUX

Trousseau réclame n° 1 :

- 3 draps de lit, 200 x 300, toile de Courtrai, ourlets à jour;
 - 3 draps de lit, 200 x 300, toile des Flandres, ourlets à jour;
 - 6 draps de lit, 200 x 300, toile des Flandres, première qualité;
 - 6 taies, 70 x 70, toile des Flandres;
 - 6 grands essuies éponge, 70 x 100, forte qualité;
 - 6 essuies cuisine, 75 x 75, pur fil;
 - 6 mains éponge;
 - 1 nappe blanche, damassé fleuri, mixte, 160 x 200;
 - 6 serviettes blanches assorties, 65 x 65;
 - 12 mouchoirs dame, batiste de fil, double jour;
 - 12 mouchoirs homme, batiste de fil, ajourés.
- RECEPTION : 90 francs, et dix-sept paiements de 90 francs par mois.

Trousseau n° 1 :

- Au choix :
- 6 draps toile de Courtrai, 230 x 300, ourlets à jour (mains);
 - 6 taies assorties,
 - ou
 - 8 draps toile de Courtrai, 180 x 300, ourlets à jour (mains);
 - 4 taies assorties;
 - 1 superbe nappe, damassé fleuri, 160 x 170, avec
 - 6 serviettes assorties, 65 x 65;
 - 1 nappe, fantaisie damassée, 160 x 170;
 - 6 serviettes assorties;
 - 6 essuies éponge, extra, 100 x 60;
 - 6 grands essuies toilette, damassé toile;
 - 6 grands essuies cuisine, pur fil;
 - 12 mouchoirs homme, batiste de fil ajourée;
 - 12 mouchoirs dame, batiste de fil double-jour.
- RECEPTION : 125 francs, et treize paiements de 125 francs par mois.

Trousseau messieurs n° 1 :

- 3 chemises, fantaisie, devant sole;
 - 6 cols;
 - 1 chemise blanche;
 - 2 chemises de nuit;
 - 3 paires de chaussettes;
 - 3 cravates;
 - 3 camisoles;
 - 3 caleçons;
 - 12 mouchoirs homme.
- RECEPTION : 55 francs, et quinze paiements de 55 francs par mois.

Trousseau réclame n° 2 :

- 3 draps de lit, 200 x 300, toile des Flandres, ourlets à jour;
 - 3 draps de lit, 200 x 300, toile des Flandres, ourlets simples;
 - 6 taies, 75 x 75, toile des Flandres, ourlets à jour;
 - 6 essuies éponge, qualité extra;
 - 6 essuies de cuisine, 70 x 70, pur fil;
 - 6 mains éponge;
 - 1 nappe, fantaisie couleur;
 - 6 serviettes assorties;
 - 1 nappe blanche, damassé, 140 x 200;
 - 6 serviettes, damassé, assorties;
 - 12 mouchoirs dame, batiste blanche ajourée;
 - 12 mouchoirs homme, fantaisie ou blancs.
- RECEPTION : 60 francs, et quatorze paiements de 60 francs par mois.

Trousseau n° 2 :

- 3 paires draps, 200 x 300, toile des Flandres;
 - 6 taies assorties;
 - 1 service fantaisie, fleuri, 170 x 140;
 - 6 serviettes assorties;
 - 6 essuies cuisine, pur fil;
 - 6 essuies toilette, toile damassé;
 - 6 essuies gaufres, 90 x 100, extra;
 - 6 essuies éponge extra, 70 x 90;
 - 1 couverture blanche laine, pour lit de 2 personnes;
 - 1 couvre-lit gupure;
 - 12 mouchoirs fantaisie, homme;
 - 12 mouchoirs, batiste, dame.
- RECEPTION : 80 francs, et quinze paiements de 80 francs par mois.

Trousseau dames n° 1 :

- 6 chemises de jour, batiste;
 - 4 chemises de nuit;
 - 4 pantalons;
 - 3 combinaisons;
 - 3 step-in.
- RECEPTION : 50 francs, et seize paiements de 40 francs par mois.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Je soussigné
 rue n° ville
 Profession
 déclare souscrire au trousseau n° payable à la réception et
 paiements de par mois.

Si le client le désire, nous envoyons le trousseau à vu e et sans frais, même en province.

HOTEL PARIS-NICE

38. FAUBOURG MONTMARTRE - PARIS

Situation exceptionnelle au Centre des Boulevards à proximité des Gares du Nord, Est et Saint-Lazare, des Théâtres, Grands Magasins, des Bourses des - - Valeurs, de Commerce et des Banques - -

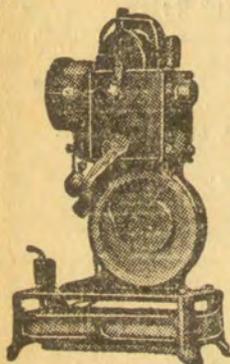
120 CHAMBRES

30 SALLES DE BAINS

TÉLÉPHONE AVEC LA VILLE DANS LES CHAMBRES A PARTIR DE 25 FR.

Pathé-Baby

Le cinéma chez soi



Fruit de vingt-sept années d'expérience, ce chef-d'œuvre de conception et de réalisation est essentiellement un petit cinématographe construit avec la précision et le fini de ses frères plus grands, dont il n'a pas les défauts d'encombrement, de complication, de manœuvre.

Réalisé pour être au besoin confié à des enfants, il est construit en conséquence : simple, robuste et sans danger. — L'appareil est livré complet, prêt à fonctionner : 750 francs.

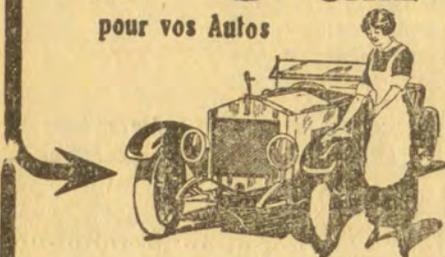
En vente chez tous les photographes et grands magasins

CONCESSIONNAIRE : BELGE CINÉMA

104-106. Boulevard Adolphe Max. — BRUXELLES

O-Cedar

pour vos Autos



EN VENTE PARTOUT

Gros : 43, rue Royale, 43

Tél. 294.42

BRUXELLES

participer à son succès. Mais nous réclamions de la part de ces hôtes, qui viennent gagner chez nous pas mal de belgas, un peu de ce tact qui ne les étouffe guère. »

Et plus loin :

« Un lecteur épingle ces lignes qui ont paru dernièrement dans un confrère bruxellois, sous le titre : « Manque de Psychologie » :

« ...Les Allemands, qui n'ont pas connu la guerre chez eux, ont tout oublié. Les victimes, leurs victimes, ont la mémoire plus fidèle, plus tenace, et pour cause... »

Ne pouvez-vous, cher « Pourquoi Pas? » dire votre mot dans cette affaire?

Que font les associations de ceux qui ont le plus souffert des boches, notamment les prisonniers politiques? Ne peuvent-ils mener une campagne dans tous les journaux du pays afin de faire revenir les Belges à plus de fierté nationale et à une compréhension exacte de leur devoir de patriote? Ce serait, me semble-t-il une belle et utile besogne.

Merci d'avance.

Un ancien prisonnier politique.

La question des calibres.

C'est un de ces chausse-trapes que nous redoutons. Mais voici des explications techniques d'un particulier qui a l'air bougrement calé.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

S'il y avait moyen de clôturer la discussion sur les calibres par ces quelques mots, j'ai l'impression que je vous rendrais un fleffé service en expurgeant vos colonnes de questions aussi techniques.

Lorsque votre vieux correspondant (sont-ils assez nombreux vos lecteurs qui s'intitulent ainsi?) déclare que le calibre se mesure exclusivement en millimètres, il a l'air d'ignorer qu'il existe d'autres numérations que le système décimal.

Le calibre 380 est égal à 380 millimètres de pouce et il suffit de s'adresser au premier marchand d'armes venu (sans réclamer pour personne) pour qu'il vous montre illico toute sa collection de « bull-dog ».

En outre, si votre vieux correspondant (voir plus haut) affirme qu'avec une arme de 11 mm. on tire une cartouche de 11 mm. (puisque frères siamois, etc... : passim p. 994) il m'est avis que ce projectile ferait l'effet d'un pois soufflé hors d'une « canne à buse » (voir dictionnaire wallon de Jean Haust), le serrage n'étant pas réalisé.

Sur ce, mettons un point final aussi peu dangereux que la balle citée plus haut.

Ex-élève, Tournai.

C'est rudement beau, les gens qui ont l'air de connaître ce dont ils parlent!

Carnières se défend.

Le 11 avril dernier, nous avons, nous écrit-on, blagué les Carniérais. Ceux-ci se défendent.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Dans votre numéro du 11 avril écoulé, vous écrivez, sous la plume d'un correspondant, deux galéjades sur notre commune. Ce faisant, vous avez mis en doute notre degré d'instruction, et, partant, de culture. C'est presque le « Steenockerzeel » du Centre, insinuez-vous! Très bien, cher « Pourquoi Pas? »! Mais, à votre scrupuleux amour de la vérité, il plaira de rectifier les faits mis à charge, car ceux-ci concernaient exclusivement un « administré » du hameau dit « Le Bateau ». Si vous disiez maintenant que c'est le « Zoetenaeey » du Hainaut! vous seriez alors à la page. C'est même là-bas que D'Jean l'Malin vit le jour! (Cfr. Kurth, Histoire de Belgique).

Or, donc...

En je ne sais plus quelles circonstances, il fut requis que la maréchassée nationale établit ses quartiers à Carnières; le C.Q.G. s'installa au lieu dit « Le Bateau ». Certainement que le général de la brigade avait choisi ce lieu, vu sa situation privilégiée, stratégiquement parlant.

Une bonne vieille de l'endroit, qui apercevait pour la première fois (évidemment), des gendarmes à cheval, fut tellement ébahie de voir un de ces êtres au colback descendre de cheval qu'elle s'écria : « Hi, mon Dieu, ça s'desmonte-on, ça? »

Et, après cela, allez encore écrire : « Intelligenti pauca ».

Peut-être que la ci-devant se souvenait de son école, où elle avait « cirotté » la fable du Centaure dans un docte traité de mythologie.

Et pour étayer ma remarque, en voici, d'une autre :

Lors du passage du premier train sur la ligne Baume-Marchiennes, construite à travers le Bois des Vallées, un vieux, cette fois, apercevant « portes et fenêtres et fumée » à la rouliante construction, cria à son voisin :

« Dites, Châles, v'la enn' raïnd'jie des maisons qui prend el mours à dints. déhors du bos (bois) ».

Et le voisin de répondre :

« D'Jé m'in vas d'aller r'wer (jeter) del glu pou l'arrêter à l'passerelle ».

« Et nunc intelligite... et erudimini, qui judicatis... » répéterait Bossuet ?

Et votre « plon » d'ajouter, illico :

« L'Algle de Meaux n'estout ni d'Carnières et co moinsse dou Batreaul »

Le flamingantisme dans l'armée.

Comme il fallait s'y attendre, il progresse, et avec lui, l'indiscipline. Cela ne peut d'ailleurs que réjouir ceux qui ont semé les dents du dragon. Ils savaient ce qu'ils faisaient :

A témoin, cette lettre :

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Nous vous serions infiniment reconnaissants si vous acceptiez d'insérer, dans votre spirituelle revue, l'article suivant que nous trouvons quelque peu intéressant et qui nous a littéralement scandalisés. Voici :

Certain énergumène, élève à l'Ecole des Cadets de Namur, a fait insérer, dans le journal « Standaard », un article peu élogieux pour notre établissement. Nous en extrayons le passage suivant :

« ...Le cours de religion est enseigné aux cadets flamands en langue française. Le très vénérable aumônier, un pur Wallon, ne connaît pas un traître mot de flamand et, au surplus, il méprise notre langue maternelle, etc... »

Et l'article se poursuit sur un ton faussement larmoyant. L'auteur termine son triste plaidoyer par une courte apologie de l'illustre mais ridicule proactiviste Joris de Leeuw.

Cet écrit, visiblement injurieux pour l'école et pour l'aumônier, ne prouve guère en la faveur de son auteur !

Il est pénible de constater que des futurs officiers qui, par définition, devraient donner l'exemple de la discipline, se permettent de critiquer un régime qu'ils ont volontairement accepté en entrant à l'Ecole des Cadets.

Ces jeunes gens ignorent peut-être que la discipline et l'amour de la légendaire Moedertaal (toujours elle) sont deux choses bien distinctes.

Poussant la méchanceté plus loin, ils réclament contre leur aumônier, exemple de bonté et de dévouement. Triste mentalité, en tout cas !

Au lieu de baraguer d'horribles jargons (ce qu'ils font avec une joie toute barbare), ils feraient mieux de s'entretenir en un flamand correct !

Nous avons cru bon de porter à la connaissance des lecteurs assidus du « Pourquoi Pas? » ce petit incident, qui ne manque ni d'intérêt ni d'actualité.

Veuillez agréer, mon cher « Pourquoi Pas? », l'expression de nos sentiments empressés.

Le peintre Fernand François est Verviétois.

Où parliens! Verviétois et non pas Liégeois... Est-ce que Liège et Verviers se dévisageraient comme des chiens de faience, avec ce « regard irrité » dont il est question dans les tragédies? Nous l'ignorons; mais toujours est-il que l'intéressé nous accable :

Je dois flanquer un savon au « Moustiquaire de vingt ans » qui a donné, dans le numéro de ce jour, le « papier » sur la Mine Souriante. Ce Moustiquaire mineur et mal informé écrit : « ...Fernand François, un Liégeois ». Non! Ah! non, « sais-tu », pas Liégeois, mais Verviétois — et j'en suis fier!... (Ci-joint un extrait de naissance. Si cette pièce officielle n'est pas suffisante pour vous convaincre, je peux vous téléphoner : vous atâdez, j'ai l'axâ!).

Votre collaborateur ignore aussi que la « Mine » Souriante a été fondée par Marcel Antoine, Jean Ancia, et votre Verviétois de serviteur. Le « papier » ne parle pas d'Ancia. C'est regrettable.

Il est vrai que la « Mine » Souriante est inexistante, puisque certains prétendent qu'il n'y a pas d'humoristes en Belgique... sauf eux, bien entendu. Nous donnons à ces messieurs rendez-vous à la Salle Larribe, le 17 mai prochain.

Bien cordialement à vous, mon cher,

E. F.

VENEZ ENTENDRE AU

COLISEUM

la délicieuse voix de

JEANETTE MAC-DONALD

qui chante

RÊVE D'AMOUR

qui obtient un succès formidable

pour la

5^{ème} Semaine de

Parade d'Amour

*Maître
Chevalier*

Pour ne pas faire la file.

venez aux séances de midi et 2 heures.

Enfants non admis

15 fr par mois

20 fr par mois

CinePathe - Baby - 35 fr par mois

Velos 1^{re}es marques depuis 30 fr par mois

15 fr par mois

Jazz Band

depuis 40 fr par mois

Meuble Phono depuis 40 fr par mois

Cages Cuivre 10 fr par mois

Vest Pochet Kodak 15 fr par mois

Auto Baby 15 fr par mois

depuis 10 fr par mois

depuis 20 fr par mois

depuis 15 fr par mois

LA MAISON MAES
30 rue GALLAIT - BRUXELLES

Vous offre tous - ses articles avec **24 mois de CREDIT**

Nous expédions dans toute la Belgique et le Grand-Duché, nos magasins sont ouverts tous les jours de 8 à 19 heures. Demandez Catalogue gratis les Dimanches de 9 à 12.

Hôtel - TERVUEREN - Pension

Restaurant "LA VIGNETTE"

vous offre ses savoureux menus qui ont fait sa vieille réputation

Tél. jour et nuit : 36

ORGANISATION TECHNIQUE DE VOTRE PUBLICITÉ ET SYSTÈME DE VENTE CHEZ VOUS

GERARD DEVET
TECHNICIEN CONSEIL FABRICANT
94 RUE DE MEROUE 94 BRUXELLES

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

la 5 c.v.

L. Rasengart

La voiture la plus économique
(six litres aux 100 kilomètres)

Société belge des automobiles
CHENARD - WALCKER et DELAHAYE
18, Place du Châtelain, BRUXELLES.

Supprimé dans l'œuf.

Une « des têtes », sollicitée par le Comité Branquart de prendre part à la fête du XXe anniversaire de « Pourquoi Pas? », écrit:

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

À la réception de l'invitation du Comité des Amis du « Pourquoi Pas? » de participer au banquet organisé à l'occasion du XXe anniversaire de la naissance du journal, je me suis dit immédiatement: ce sera gai et j'en serai.

Mais lorsque j'en ai parlé à ma femme, j'ai été douché, rudement.

Oyez!

J'ai eu, il y a deux ou trois ans, les honneurs du « Pourquoi Pas? ». Mon épouse, brave mère de famille déjà nombreuse, se disposait à partir pour les neuvième, dixième rejets et espérait arriver à la douzaine, moi aidant.

Mais j'ai été si affreusement caricaturé par Ochs que ma douce moitié, qui a toujours devant les yeux ma « figure » du « Pourquoi Pas? », a dû renoncer à ses projets de mère Gigogne de crainte d'accoucher de monstres et elle vous en veut, mais beaucoup.

Voilà la raison de mon abstention. Si les trois mousquetaires sont mariés ils comprendront que je n'ai qu'à m'indigner devant l'ukase de ma « conjointe ».

« Pourquoi Pas? », attention! Vous faites œuvre néfaste. Vous tuez, même avant l'œuf, de petits êtres qui ne demanderaient (!) qu'à naître.

Sans rancune,

Voyons, voyons, nous nous en voudrions, cher C. D., d'avoir arrêté votre multiplication entre toutes sympathique. Amenez Mme C. D. au banquet... Après quoi, vous remettrez ça...

C. D.

Le briscard parle...

Un combattant du Transvaal et de l'Yser a bien connu le comte Sternberg, dont nous avons parlé.

Et ce vieux, chevronné, nous envoie, sur le comte et sur l'épopée boer, une lettre très intéressante, dont nous respectons la forme, parce qu'elle est marquée au coin de l'authenticité.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

La lecture de votre article concernant un aimable homme, le comte Adalbert Sternberg, mort à Vienne, m'a fait un énorme plaisir. Pensez donc! apprendre, trente ans après, qu'on a bu, dansé et joué aux cartes avec un descendant de Charlemagne, moi, un simple Brusseleer, quel honneur pour ma famille et le pays!

Donc, voici l'histoire:

Le comte Sternberg est parti pour le Transvaal le 18 janvier 1900, à bord du paquebot allemand « Admiral », à Flessingue, en même temps que moi et trois cents autres passagers. A part un Français et moi, Belge, le reste était hollandais et allemand.

Le comte était en première classe, mais venait tous les soirs s'amuser en troisième. Il parlait correctement le français et aimait à le parler. C'est ce qui explique comment le Français et le Belge sont devenus bons camarades du comte et ont pu boire du whisky schweeps avec lui.

Quand il ne parlait pas de la guerre, c'était le plus charmant garçon du monde, un vrai gentleman aimable et gentil envers tous les passagers et matelots. Mais, question guerre, brrr, quelle brute! Ce monsieur possédait tout un arsenal, des fusils à répétition, des pistolets démontables avec crosse, des revolvers et des fusils sur chevalet, des couteaux de chasse, etc. Quelques jours après notre arrivée à Prétoria, il est parti pour le front sans nous. Comme il était équipé, il a pris de l'avance sur nous et je ne l'ai plus revu.

Une chose qui m'étonne, c'est que le comte a compté ses balles tirées et qu'elles ont toutes touché leurs hommes à mort. Quand nous étions couchés sur un kopje, à quarante mètres de hauteur avec, devant nous, dans la plaine, une armée au moins de cinquante mille hommes, on ne visait pas, on toumait toujours quelque chose. Mais dire que chaque balle a tué, potferdekke! A-lors, j'ai aussi quelques Anglais sur ma conscience.

Je finis en disant que les soixante et onze coups de fusil est une blague et que le comte n'a pas dit cela, vu qu'avec son matériel il en a tiré au moins cent fois plus.

Je m'excuse pour la longueur de ma lettre, et recevez, mon cher « Pourquoi Pas? », mes sentiments les meilleurs.

J. V.

Ex-volontaire de l'armée boer.
grand invalide 1914-18.

Un pessimiste.

ne veut pas que l'inauguration de l'Exposition de Liège ait été triomphale. Et il nous écrit:

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Ce n'est pas un Liégeois qui vous documente au sujet de l'Exposition (« Pourquoi Pas? », n. 824, page 1055). C'est un Marseillais!

L'Exposition de Liège était prête le jour de son inauguration?

— Rire c'est rire, mais tout de même ...

L'enthousiasme du public? J'étais à la réception, et n'en ai vu nulle trace. Sans doute, les Liégeois firent, de tout temps, au fond de leur cœur cordial, une bonne place au Roi, notre Sire. Mais ils le savent raisonnable, comme la plupart de ses compatriotes, et ils n'éprouvent pas le besoin de se mettre à gu... comme des ânes, sur son passage, plus ou moins volontaire, dans les rues de Liège.

Je suis sûr que notre Roi lit « Pourquoi Pas, » depuis A jusque Z, et qu'il est de mon avis.

Quant aux « cent cinquante mille Belges qui se pressaient sur les deux rives de la Meuse »...

J'ai raconté, en wallon, cette effarante nouvelle à un petit Poulbot de mon quartier. Il a éclaté de rire...

Où sont les restes du « Belgica » ?

Il semble qu'il y en ait un peu partout. On les aura montés en épingles de cravate, comme jadis les pierres de la Bastille.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Vous dites qu'il existe au Museum, à Paris, des vestiges de la « Belgica », de A. de Gerlache.

Il n'est nullement besoin d'aller à Paris pour voir des reliques de ce bateau; en effet, il existe à Anvers, au Musée de la Marine (rue Coquilhat), deux souvenirs de ce bâtiment: la roue du gouvernail et le nid de corbeau.

Et parlant du Musée de la Marine, il est curieux de constater que bien des gens, qui s'intéressent pourtant aux choses de la mer, ignorent même son existence; cependant, ce Musée possède une remarquable collection de modèles de bateaux de tous genres, de toutes époques et de tous pays. Il est vrai de dire que l'emplacement de ce musée n'est peut-être pas idéalement choisi et qu'il eût vraisemblablement mieux été logé dans un quartier plus fréquenté. D'ailleurs, il faut ajouter que nombre de visiteurs d'Anvers ne connaissent que la Zoologie, le Steen (à cause de ses souterrains qu'on arpente avec une bougie) et les moules et frites de Sint-Anneke...

On nous écrit en latin.

Et dire que la rédaction du « Temps » se plaint que les Humanités dégringolent... Nous conseillons au personnel de la rue des Italiens une excursion à Malines.

Excusez un peu, marquise, du latin! pour vous faire remarquer que c'est Salluste et non pas Tacite qui a dit: « Eadem velle eadem nolle, ea demum amicitia firma ».

Notre correspondant, qui signe « Rhetoricus Mechliensis », s'exprime ainsi:

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

En lisant votre petit entreilet du jour avant le septième des idées de mai, j'ai découvert cette parole admirable: « Vouloir ou ne pas vouloir les mêmes choses, voilà, certes, l'indice d'une ferme amitié ». Je me suis réjoui de cette réminiscence des auteurs latins, et c'est pourquoi je vous écris.

Si vous savez beaucoup de choses, vous ignorez pourtant ceci: que ce n'est pas Tacite mais Salluste qui s'est exprimé ainsi dans le grand discours de Catilina. (Lall. Cat. 51.14 ».

Et notre correspondant ajoute. « Comme le temps, rongeur des choses, vous a fait oublier ceci, il m'a paru nécessaire de rectifier.

Salut... »

Bravissimo! Seulement, ô Rhetoricus Mechliensis, votre latin vient de la cuisine. Vous écrivez *repperi* avec deux rr; votre version du proverbe cité comporte: « *Idem velle, eadem nolle* », alors que *idem* est impossible, et qu'il faut *eadem* deux fois. Et enfin, votre dernière phrase est un amas d'horreurs.

« *Cum tempus, edax rerum vobis id obliviscendus est...* » Primo, votre *vobis* c'est du français; il faut *tibi*. Secundo, que votre *obliviscendus* s'accorde avec *tempus* ou avec *id*, il doit être au neutre, *obliviscendum...*

Nous en passons et de pires. *Salve!*

LA ROCHE EN ARDENNE

GRAND HOTEL DES ARDENNES
CHAUFFAGE CENTRAL
EAU COURANTE
CHAUDE ET FROIDE

GARAGE

TÉLÉPHONE N° 12

CHAQUE SAMEDI
à 2 heures précises

grande vente publique par huissier de mobiliers de tous genres, riches et beaux, salles à manger, chambres à coucher, salons velours et clubs, fumoirs, installations de bureau, pianos, pianolas, phono, meubles dépareillés, armoires, bibliothèques meubles anciens, tapis de Tournay, persans, chinois, vases, potiches, porcelaines Chine, Japon, Sèvres, Delft, colonnes marbre, services à diner et à déjeuner Limoges et autres, cristaux, argenterie, bijoux, tableaux, etc., etc.

Hôtel des Ventes Elisabeth
324, Rue Royale (Arrêt Eglise Sainte-Marie)
BRUXELLES

Institut Michot-Mongenast

12, rue des Champs-Élysées, Bruxelles
- PENSIONNAT POUR GARÇONS -
Etudes complètes scientifiques et commerciales



SAMVA
Av. de la Chapelle
BRUXELLES

CONSERVER LE BON POUR LA PRIME



Mirophar Brot

Pour se mirer
se poudrer ou
se raser en
pleine
lumière

c'est la perfec-
tion

AGENTS GENERAUX : J. TANNER V. ANDRY

AMEUBLEMENT-DÉCORATION

131, Chaussée de Haecht, Bruxelles — Téléph. 518.20

LA

Société Belge Immobilière (S.B.I.)

par l'intermédiaire de sa filiale

La Division de la Propriété (D. I. P.)

14, rue Van Orley, BRUXELLES

Téléphone: 947.82-83-84

MET EN VENTE ET EN LOCATION

des appartements, magasins et garages situés à

BRUXELLES, ANVERS et OSTENDE

COMPOSITION : de 2 à 3 chambres d'habitation et de 1 à 4 chambres à coucher, cuisine, salle de bain, mansarde et cave, w.-c. de maîtres et de sujets.

CONFORT ET EQUIPEMENT MODERNES

PRIX DE VENTE : maximumfr. 365,000
minimumfr. 140,000

PRIX DE LOCATION : maximumfr. 65,000
minimumfr. 12,000

ETAT D'AVANCEMENT : Ces appartements sont soit dans un état d'achèvement complet, soit dans un état d'achèvement prononcé permettant la prise de possession dans les deux à trois mois.

TERRAINS à vendre au quartier Marie-José, au Rond-Point Saint-Michel, à Boltsfort, etc.

Facilités de paiement, le cas échéant.

LA FORD

ACHETEZ-LA à

L'AUTO-SERVICE

133, AVENUE TOISON D'OR, 135 - PORTE DE HAL

DISTRIBUTEUR LOCAL OFFICIEL



Nous ne sommes plus très éloignés de l'époque où l'on fera héler, par T. S. F., un avion-taxi qui viendra vous chercher sur la plate-forme de votre immeuble, pour vous conduire à tel endroit où vous avez affaire.

En Amérique — toujours en Amérique! — nombre de nouvelles constructions et d'édifices publics ont prévu des terrains d'atterrissage et de départ, qui sont, en l'espèce, de vastes plates-formes en béton.

Et nous, Belges, nous y viendrons aussi, au taxi aérien, nous y viendrons plus lentement, avec moins d'enthousiasme que les peuples nouveaux transatlantiques, mais non moins sûrement. Seulement, la route sera plus longue... car les pouvoirs publics seront moins enclins à encourager et à favoriser l'initiative privée.

Pourtant, nous sommes arrivés à un stade qui permet d'envisager des perspectives réconfortantes: un grand hôtel belge a fait aménager, entièrement à ses frais, un aérodrome excellent, à proximité de ses bâtiments. Bien « signalé », bien balisé, il permet un trafic, même intensif », de tous types d'avions, depuis les petits aéronefs de tourisme jusqu'aux gros « cargos » de l'aviation marchande.

Et il a été inauguré samedi dernier, par un rallye aérien, qui a obtenu un succès qu'il n'est pas exagéré de qualifier de « très grand ». La preuve la plus évidente de cette affirmation réside dans le fait que quinze avions particuliers anglais avaient, à cette occasion, franchi la Manche pour rallier Ardenne; quinze petits biplaces, équipés avec deux moteurs de faible puissance et pilotés par de simples touristes amateurs.

C'est d'ailleurs, à un Britannique qu'appartient un peu le mérite d'avoir découvert cette plaine d'aviation: il y a quelques mois M Alan Muntz, qui circulait au-dessus de notre pays, en voyageur sportif amusé et intéressé, remarqua le magnifique domaine que le grand Roi Léopold II avait fait aménager à proximité du petit village de Houyet. Le château lui parut très beau il voulut le voir de plus près. Sans hésiter, il piqua vers une petite prairie et s'y posa « en douce ». Puis, nu-tête, en combinaison de toile, il se rendit à l'hôtel et demanda le gîte et la pitance.

Tête de monsieur le « préposé à la réception »:

— Vous êtes en auto, Monsieur?

— Non, répond le client sérieux.

— Et vos bagages?

Pour toute réponse, l'inconnu montre une sorte de petit sac de toile, d'un type essentiellement peu encombrant... Le portier, déjà se rapprochait d'un air inquiet, décidé à prêter main-forte s'il était nécessaire, au représentant de la direction.

Et alors seulement, l'aviateur expliqua qu'il venait d'atterrir derrière les arbres à quelques centaines de mètres du château.

Cet incident mit la puce à l'oreille à l'un de nos amis, M. Jean Coomans, ancien aviateur de guerre et qui appartient précisément à l'Administration des Grands Hôtels Européens.

— Pourquoi, se dit-il, ne pas créer au centre des Ardennes, une série de petits aérodromes, ce qui aurait pour conséquence inévitable de favoriser grandement le développement du tourisme aérien en Belgique?

La fin de l'histoire est banale, mais les premiers résultats d'ordre pratique qui en sont la conclusion permettent de dire qu'un pas nouveau dans la voie du progrès a été fait et que l'idée aérienne poursuit victorieusement son petit bonhomme de chemin.

???

Lady Bailey, la glorieuse aviatrice anglaise, héroïne du raid Londres-Le Cap et retour, faisait partie de la flottille aérienne qui devait venir à Ardenne. Elle avait quitté Bruxelles, où elle avait fait escale le matin, vers les 4 heures de l'après-midi, et, on l'attendait en vain. Ses camarades s'inquiétèrent.

rent sérieusement lorsque, la nuit venue, on restait toujours sans nouvelles d'elle et de son passager.

Enfin, vers 11 heures du soir, elle arriva... mais en auto-taxi, un taxi qu'elle avait pris à Gosselies. Partie sans carte de Haren, les beautés du paysage avaient tellement retenu son attention, qu'elle committ l'erreur, à Namur, de suivre la Sambre au lieu de survoler la vallée de la Meuse.

Le dimanche matin, Cooquyt, l'as belge de l'aviation marchande, donna des baptêmes de l'air. L'un de ses passagers fut le fermier dont la vaste prairie avait été transformée en champ d'atterrissage.

Point trop rassuré, même à sa descente de l'appareil, la tête du brave homme avait une expression si cocasse, que quelqu'un fredonna, à côté de nous: « J'aime mieux mes dindons, j'aime mieux mes moutons », l'air fameux de la « Mascotte ».

???

Le mardi 20 mai 1930, Lord Thompson, Ministre britannique de l'Air, devait, avec une escorte de trois avions, arriver à Anvers par la route des nuages.

A l'aérodrome de Deurne, l'attendaient: le Gouverneur de la Province, M. Holvoet; le bourgmestre de la ville, M. Van Cauwelaert; le directeur général de l'Aéronautique Civile Belge, le général Van Crombrugge; le Consul général de Grande-Bretagne, et M. Jean Renard, directeur de la « Sabena ».

Ces personnages avaient revêtu leur plus belle redingote ou leur plus élégante jaquette, pour faire honneur au haut dignitaire anglais.

A l'heure fixée, un avion apparut dans une brume intense et il n'y eut qu'une exclamation sur la plaine: « Quelle merveilleuse exactitude: les voilà! »

En réalité, ce n'était pas « eux », mais l'avion commercial belge assurant le trafic quotidien entre Anvers et Londres.

Lorsque l'aviateur eut atterri, l'on s'informa:

— Avez-vous vu les avions militaires anglais?

— Non, répondit le brave petit pilote Jude, mais je vous dirai que je n'ai pas vu grand'chose de tout le parcours, ayant volé presque constamment au-dessus des nuages.

Un Anglais, d'un ton détaché, déclara alors:

— Ils seront partis après l'avion belge, ils ne doivent pas être loin.

Et le petit groupe de personnalités éminentes continua à attendre Lord Thompson, ministre de l'Air britannique!

Il finit par arriver, Monsieur le Ministre, mais beaucoup plus tard... et en chemin de fer.

Des trois avions militaires anglais, deux étaient arrivés jusque Gand, s'étaient perdus et étaient allés atterrir à Ostende; le troisième, après un grand détour, repéra enfin la plaine de Deurne et vint s'y poser. Mais le Ministre, qui avait été débarqué à Ostende, avait fait, en fin de compte, confiance à nos railways nationaux pour l'amener à bon port.

Il n'y avait là de quoi froisser personne, pas même notre actif et énergique ministre des Transports, puisque M. Maurice Lippens a la haute main aussi bien sur les chemins de fer que sur l'aéronautique.

Victor Boin.

Petite correspondance

Les dames aux chapeaux verts (nous mettons le pluriel, afin de respecter leur orthographe, car il faut croire qu'elles ont plusieurs chapeaux verts). — Votre défense des vieilles filles est fort confuse. Nous vous confessons que nous n'y avons pas vu grand'chose.

Félix Potin. — Votre histoire bruxelloise est savoureuse, mais un peu spéciale.

Lecteur assidu. — Pour savoir si la femme qui symbolise la Belgique à l'approche des festivités est enceinte ou non de quatre mois, nous vous conseillons de vous informer s'il existe, dans le personnel législatif ou exécutif du royaume, un homme public capable d'avoir fait ce mauvais coup.

Lecteur à l'« Histoire écossaise ». — Nous ne pouvons insérer cette histoire, fort drôle assurément, mais fort vieille, et aussi fort leste.

L. O. — Nous pensons qu'en effet, cette distinction équitable est introduite par la loi du Reich. Mais n'ayant jamais pratiqué le vol à l'étalage en territoire d'Empire,

nous incomptons et ne pouvons fournir de consultation précise.

Colonel P..., Linkebeek. — Nous avons reçu votre intéressante communication concernant les bévues, coquilles, illogismes et sottises dont pullulent nos indicateurs des chemins de fer. Elles sont énormes, et la peine que vous avez dû prendre pour les relever n'a pas dû l'être moins.

Malheureusement, le « P. P. ? », journal gai, s'est fait une règle de ne publier que le moins possible de chiffres, même à titre de démonstration et quelle qu'en puisse être l'éloquence.

Lecteur curieux. — Vous avez gagné votre pari: il a exposé sa barbouille, l'année dernière au « Centaure ».

Impossible de publier la découpeure des *Nouvelles* que vous nous envoyez et qui nous annonce qu'une photo du dit journal représente un « Christ aux outrages », de de Groux, alors que la photo insérée représente effectivement des vaches méditant dans une prairie. Ça ne serait drôle que si nous pouvions cliquer le fragment du journal. Merci quand même.

FIAT

Sa Série Merveilleuse

La voiture de grande marque à la portée de tous

Modèle 509	Coupé Royal 4 pl.	fr. 34,275
Modèle 514 Type « Umberto »	Cond. Int. 4 pl.	36,900
Modèle 521 6 cylindres	» 5 pl.	59,200
Modèle 521 » »	» 7 pl.	68,700
Modèle 525 » »	» 5 pl.	76,650
Camion 621 pour 2 tonnes de charge utile châssis...		55,000
Châssis « SPA » 2 à 5 tonnes.		

Tous nos modèles peuvent être achetés par paiement différés

TOUTES NOS VOITURES SONT EQUIPEES
DE PNEUMATIQUES « ENGLEBERT »

AUTO - LOCOMOTION

SIEGE SOCIAL

35-45, rue de l'Amazone, BRUXELLES

Téléphone 730.14 (n° unique pour 5 lignes)

Salon d'exposition: 32, avenue Louise. — Téléph. 869.02

Ateliers de réparations: 87, rue du Page. — Téléph. 448.73

Mesdames,
Messieurs,
seule notre maison
vous équipera
avec bon goût

HARKER'S SPORTS

51 rue de Namur



Des petites annonces du Soir du 3 mai:

PERDU petit chien gros court, long. Race Spits. Bonne récompense, Ram. 44, rue X...

Il y a de grandes chances, pensons-nous, qu'avec ce signalement précis, le petit chien, gros, court et long ne soit jamais retrouvé.

???

Bizarre autant qu'étrange...

L'Etoile belge du 20 mai raconte que des cyclistes ont découvert un blessé dans le fossé bordant une route. Elle écrit:

...Ils s'approchèrent et virent qu'il avait les deux mains sectionnées. Le malheureux, nommé Joseph Wernerus, est âgé de 45 ans et père de sept enfants. Il n'avait pas perdu connaissance et fut transporté dans une ferme voisine, où un médecin, après lui avoir prodigué des soins, a ordonné son transfert à l'hôpital de Verviers. Des ablations de doigts durent être faites et il ne lui restera que la moitié de l'annulaire droit.

Il est permis de trouver que c'est encore très beau pour quelqu'un qui a les mains sectionnées!

???

De Théâtre du 4 mai:

A noter aussi la scène du cabaret avec ses types conventionnels de la pègre classique qui est marquée d'un réalisme frappant qui en fait une des plus curieuses du film.

Des types conventionnels et réalistes?... « Tenez! tenez! » — comme disait l'autre.

???

Du Journal (de Paris) du 16 avril 1930: « Le premier service aérien de nuit entre Bruxelles et Londres »:

Le premier service aérien de nuit entre Bruxelles et Londres. — Londres, 15 avril. — Le premier avion du ser-

vice de nuit Bruxelles-Londres est arrivé à Croydon à 1 h. 30 du matin, avec des sacs postaux contenant environ 10,000 lettres et télégrammes.

Le vice-amiral Sir Sefton Brancker, directeur de l'aviation civile de Grande-Bretagne, était à bord.

L'avion était parti à 23 h. 30 de l'aérodrome de Evre (Bruxelles). L'appareil porte sur l'aile droite un feu vert, sur l'aile gauche un feu rouge et à l'arrière un feu blanc.

L'aérodrome bruxellois était balisé de feux et de phares. M. Lippens, ministre des Transports, le comte de Peretti della Rocca, ambassadeur de France, et d'autres personnalités assistaient au départ.

L'avion a quitté Croydon à 2 h. 5 ce matin avec le courrier et est arrivé à l'aérodrome d'Evre-Bruxelles à 1 h. 10...

???

De la « Libre Belgique » du 3 mai:

—Chaque conseil comprendra cinq sections, et chaque section sera formée de huit membres, ce qui fait quatre-vingts fonctionnaires nouveaux.

Curieuse arithmétique! Arithmétique digne du Pion de « Pourquoi Pas? ».

???

EXPOSITION D'ANVERS.

Congolais!

Ne manquez pas de visiter dans les jardins, avenue de la Colonie (près des Fontaines Lumineuses) le pavillon de Monsieur Charles MARTIN, qui s'est spécialisé dans tout ce qui concerne l'alimentation pour Européens aux Colonies.

???

Où l'urologie va-t-elle chercher refuge? — Voici l'effarante annonce que l'on peut lire, dans un journal de province:

2353. — WANLIN-sur-LESSE, Villa des Cystites.

Bel, villa convenant pour hôtel, pension, faç.: 12 m., jard., 5,200 m², (100 arbres fruitiers), cour, écurie, remise, élect., 12 pl. Imm. en très bon état et libre 6 m. après vente. PRIX: 170,000 fr.

Nous avons déjà le jardin des supplices... Chers urinaires et amis, courez à Wanlin-sur-Lesse, la villa des Cystites s'ouvre à vos douleurs sous les festons de ses cytises!

???

Remarqué à Molenbeek-Saint-Jean:

A vendre d'occasion
belle voiture d'enfant pliante.

???

Au n° 19 de la rue de l'Industrie, à Charleroi, on peut lire:

Agence hypique au fond du corridor.

Ne trouvez-vous pas cela... typique? et que voilà des gens qui ne sont guère à cheval sur l'orthographe?

L'HOTEL METROPOLE De la Diplomatie
De la Politique
LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS Des Arts et
Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes de l'Industrie

Du Neptune, cette perle, qui ferait la joie d'un vaudevilliste:

POULS DEBOITE. — En trébuchant au n° 33 des bassins, l'ouvrier Louis Nuys, 50 ans, demeurant rue Ellerman, 26, est tombé si malheureusement qu'il s'est cassé le pouls droit. Après pansement au dispensaire, il a été admis en traitement à l'Institut Sainte-Camille.

Et, d'un autre quotidien, que nous ne nommons pas, afin de ne pas faire de la peine au pauvre diable qui y rédige la rubrique « Chiens écrasés »:

Le nommé Frédéric Gabbiadini, 48 ans, a reçu un coup de couteau dans le ventre de son frère, Ficondo, 50 ans. Ce dernier, son coup fait, a pris la fuite.

Ces admirables bourdes sont, comme toujours, dépassées par la Dernière Heure, qui tient, si nous osons dire, la palme des coquilles.

On y lit, dans un reportage récent sur les faux tableaux, cette phrase qui rend rêveur:

Ainsi, conclut M. Perez, il continuait à m'abuser tout en me chargeant par derrière. ???

Grand Vin de Champagne George Goulet, Reims
Agence: 14, rue Marie-Thérèse. — Téléphone: 314.70

???

Petite rue au Beurre, on lit à la vitrine d'un bijoutier cette mention reproduite en une bonne douzaine d'exemplaires:

Nous prenons le frais
de la taxe de luxe à notre charge.

Or, nous gelons depuis quinze jours. N'est-il pas exagéré, dans ces conditions, de se vanter de prendre le frais?

???

On peut lire dans un journal de province une mention consacrée au « monument du Souvenir, élevé par les Luxembourgeois, à la mémoire des soldats alliés tombés au champ d'honneur, sous les feux des projecteurs. »

Et l'on peut aussi songer « in petto » que les braves, comme les girls, affrontent les mêmes feux. Les uns tombent au champ d'honneur, les autres se contentent d'accompagner d'un chant leur déshonneur...

???

Où mais!!
LA CARROSSERIE REPARÉ
PARISIENNE
PLUS VITE ET MIEUX
GRÂCE À SES INSTALLATIONS MODERNES DE
PEINTURE À LA CELLULOSE
5415, rue du Sol. Tél. 234.26

???

Curieuses ces quelques lignes d'un compte rendu cycliste:

...M. Doucet, délégué sportif, procède à l'appel des noms et, après les recommandations d'usage, leur donne connaissance des principaux points du règlement. Il donne l'envolée, à 13 h. 55, à 43 lionceaux.

Le vol des lionceaux de la pédale! Ces lions ailés nous font songer à ceux de Saint-Marc.

???

Du « Journal », de Paris:

DEVENU FOU, UN GARÇON COIFFEUR TRANCHE LA GORGE DE SES CLIENTS. — Kovno, 6 mai. — Un garçon coiffeur, étant devenu subitement fou, a tranché la gorge à huit de ses clients pendant qu'il les rasait. Sept victimes sont décédées. Une huitième a survécu. Le fou sanguinaire a été abattu à coups de revolver par un officier auquel il allait faire subir le même sort.

Quelle complaisance, vraiment, de la part de ces sept clients qui attendent leur tour, et se laissent zigouiller par numéro d'ordre... Heureusement que le huitième se chauffait d'un autre bois...

???

De la Nation belge du 12 mai:

— Galeries Manteau, boul. de Waterloo, 62, exposition d'aquarelles et ganaches.

Est-ce encore une nouvelle école?... Cependant, après les impressionnistes, les cubistes, les centaunistes, les ma-boulistes et les permekistes, on pouvait tirer l'échelle!...

RAMON
NOVARRO

CHANTE

dans

CHANSON
PAÏENNE

A partir
du vendredi
23 mai

AU CAMEO

MONDORF Centre Touristique par excellence du G^d-Duché

LA PENTECOTE AU PALACE-HOTEL

La direction saura rendre agréable votre séjour. PRIX RÉDUITS

De la Nation belge du 12-13 mai 1930:

Encore une ville menacée par le feu aux Etats-Unis
La ville de Bastogne (New-Jersey)
échappera-t-elle au désastre?

— Bayonne (Etat de New-Jersey), etc...
Cette rubrique est éminemment claire...

Et cette annonce qui fera certainement frémir toutes celles de nos belles qui comptent sur leurs mirettes pour affrioler les passants:

La taxe sur les yeux instaurée par la loi de 1921 rapportait au Trésor de 40 à 60 millions annuellement. Le Conseil ne s'est pas arrêté à cette considération pour décider le principe de l'interdiction absolue, sauf dérogations, comme nous l'avons dit.

Aussi les doux yeux vont être interdits!

???



HÉRÉSIE !!!

Un vilain plancher peint ou couvert d'un revêtement quelconque toujours éphémère et par là même coûteux, est une hérésie.

LA SAGESSE MEME est de faire poser sur les planchers neufs ou usagés, pour le prix

modique de **85 fr. le mètre carré** placé, Grand-Bruxelles, un véritable

PARQUET LACHAPPELLE

EN CHENE NATUREL DE SLAVONIE (garanti sur facture)
AUCUN revêtement ne peut egaler en luxe, durée, économie, un parquet en chêne. Celui-ci donne une plus-value considérable à un immeuble. Placement extrêmement rapide.

Les usines Lachapelle ayant la plus forte production mondiale de parquets, peuvent, pour cette cause primordiale, pratiquer le prix exceptionnellement bas de 85 francs le mètre carré. Pour tous renseignements, s'adresser à

Aug. LACHAPPELLE, S. A.

82, avenue Louise, 32, BRUXELLES. — Téléph. 890.89

???

Tout ce qu'on fait faire à ces malheureux pompiers: voilà ceux de Malines qui se mêlent de prêcher!!

MALINES. — M. Herkens a fait ses adieux au corps de nos sapeurs-pompiers volontaires, qu'il a commandé durant près de 40 ans.

Au cours de la cérémonie qui eut lieu dans la cour de l'Hôtel de Ville et qui fut présidée par M. le chevalier Denain, bourgmestre, M. Dogaer a été installé comme commandant et MM. De Coster et Noez, respectivement comme lieutenant et sous-lieutenant.

Ils prêchèrent le sermon d'usage devant le bataillon assemblée et jurèrent ensuite l'objet d'une manifestation de sympathie.

Correspondance du Pion

Le Pion continue à recevoir de la correspondance. Et, notamment, une longue et intéressante lettre au sujet des mots climatériques et climatériques.

Nous avons écrit, à propos de la question congolaise, n° 820, page 773, «...mais d'un travail réglé par des contingences ethniques et « climatériques ».

Ce climatérique a donné un choc à l'oreille d'un de nos lecteurs délicats; il a couru aux dictionnaires, la puce mise à l'oreille par une consultation grammaticale d'André Thérive, qui proscrit ce terme dans le sens de « qui a rapport au climat. Et voici ce qu'il nous communique:

A. Thérive commentait comme suit l'emploi de climatérique: « C'est le jour de noter que cet adjectif climatérique est au comble du ridicule. Il signifie en grec « échelonné »

et l'on appelle âges climatériques, les époques critiques de la vie humaine, échelonnées de 7 en 7: 35 ans par exemple ou 21 ans, ou 63 ans... L'adjectif de climat est climatérique, mais « climatérique » fait plus noble à l'oreille des illettrés: c'est pourquoi vous le voyez employé neuf fois sur dix. »

Je lus cet article, et j'écrivis donc aux « Nouvelles Littéraires » la lettre suivante:

« Puis-je me permettre de vous demander s'il est bien certain qu'on risque de passer pour un illettré, amateur de vocables redondants, lorsqu'on emploie comme adjectif de climat, le mot « climatérique » que vous estimez être au comble du ridicule? Voici, en effet, ce que j'ai pu noter à la Bibliothèque royale de Bruxelles:

1° Le dictionnaire Larousse, édition en sept volumes, dit: « Climatérique, adj. (de climat) relatif au climat: l'étude climatérique d'un pays. Station climatérique: localité réputée pour la douceur de son climat.

» Climatérique: météoral. Qui a rapport au climat: influence climatérique.

» Climatologique: qui a rapport aux climats: éléments climatologiques. »

2° Le dictionnaire Bescherelle, édition de 1858, dit: « Climatérique: qui a rapport au climat; constitution climatérique d'une contrée. »

3° Le dictionnaire de Littré, édition de 1863, dit simplement:

« Influence climatologique: qui dépend du climat. »

4° Le dictionnaire de l'Académie, édition de 1878, dit: « Climatérique: an ou année climatérique. »

Climatérique et climatologique n'y sont pas mentionnés. Au mot « climat » il est cité comme exemple de l'emploi de ce mot: l'influence, les effets du climat.

Le dictionnaire Larousse que j'ai consulté ne porte pas de date, mais c'est certainement un ouvrage d'édition assez récente et je pense qu'on peut, dans ce cas, lui accorder plus de confiance qu'au dictionnaire de l'Académie datant de 1878. Veuillez remarquer que Bescherelle confirme d'ailleurs ce que Larousse dit à propos de « climatérique ».

Ma demande resta sans réponse. Je m'adresse aujourd'hui à vous et je suis bien persuadé que je ne tarderai pas à savoir si le « Pourquoi Pas? » a commis une faute digne d'un illettré en usant de cet adjectif armé de chaussetrapes?

Et voici la réponse du Pion: « C'est en toute simplicité et sans orgueil grammatical, pompe, ni ostentation, que le rédacteur du « P. P. ? » a écrit climatérique. Les sens qu'il attribuait à ce mot sont ceux que lui donnent les dictionnaires, et notamment celui que lui attribue Bescherelle, cité par vous. En revanche, le Pion a toujours fort innocemment attribué à climatérique le sens que vous avez déniché dans Larousse et qui est le suivant: « météoral; qui a rapport au climat, influence climatérique. »

Ainsi eût-il écrit: « Les Norvégiens vivent dans de rudes conditions climatériques. Les typhons sont des phénomènes climatériques », attribuant à ce dernier terme une certaine valeur d'ordre cosmique, et réservant plutôt le terme climatérique pour désigner les phénomènes météorologiques dans leurs rapports avec l'homme.

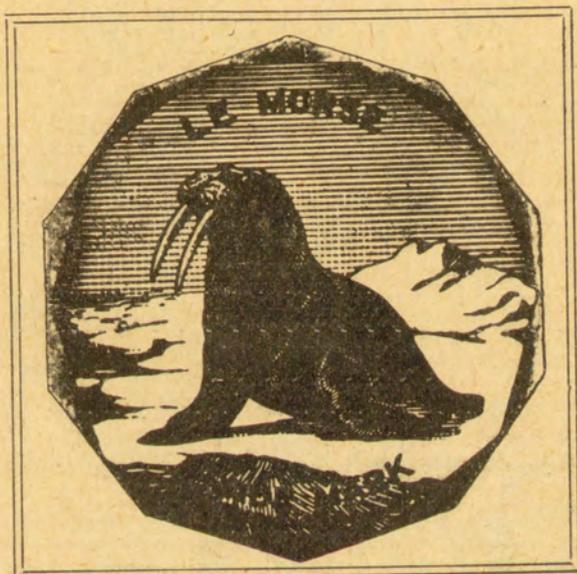
Au surplus, « climatérique » a bien aussi le sens d'« échelonné » que lui attribue M. A. Thérive; mais il apparaît, d'après les sources que vous-même vous avez pris la peine de découvrir, qu'il possède aussi celui que nous lui avons candidement attribué. Désormais, il ne semble pas que nous ayons eu tort... Mais si quelque doute subsiste dans votre esprit, écrivez vite à Uccle: bien que toujours dans les nuages, l'Observatoire vous répondra probablement beaucoup plus rapidement que M. Thérive. Celui-ci a, sans doute, fort à faire rien qu'à continuer au Temps la succession de Paul Souday, fort lourde pour ses épaules.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350,000 volumes en lecture. Abonnements: 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix: 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 113.22.

The Destroyer's Raincoat Co Ltd

Grand Prix
Exposition Internationale des Arts
Décoratifs Modernes
PARIS 1925



Notre marque de fabrique
« LE MORSE »

SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS POUR L'AUTOMOBILE

LES PLUS IMPORTANTS MANUFACTURIERS DE MANTEAUX

... DE PLUIE, DE VILLE, DE VOYAGE, DE SPORTS ...

Chaussée d'Ixelles, 56-58

Rue Neuve, 40

Passage du Nord, 24-30

ANVERS

CHARLEROI

NAMUR

BRUGES

GAND

OSTENDE

BRUXELLES

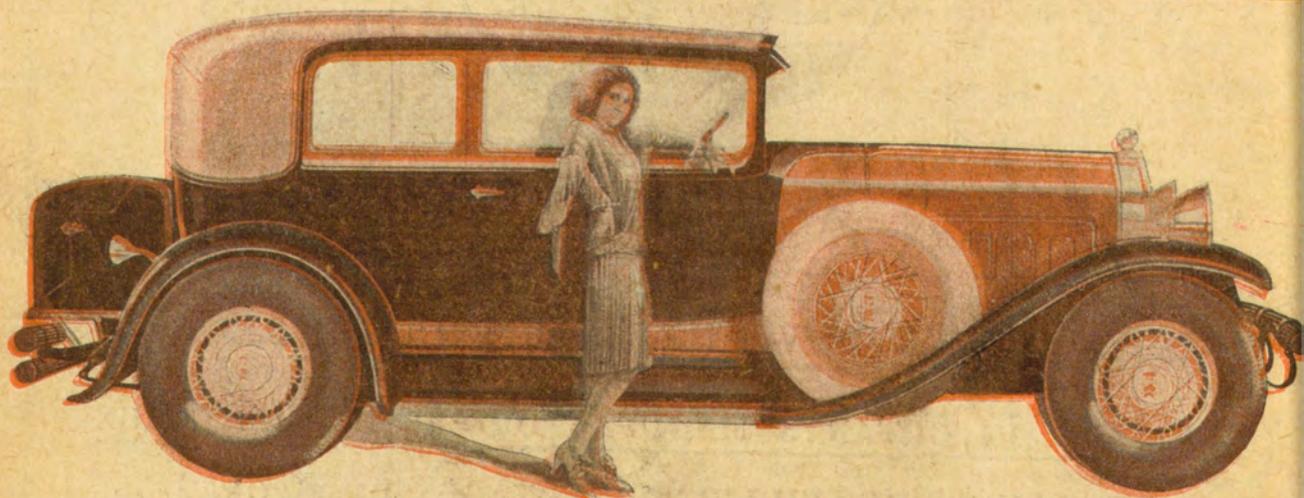
IXELLES

LIEGE

7, rue Georges Clémenceau.

WILLYS

La Voiture
RAPIDE
ÉLÉGANTE
INUSABLE



Agence Générale pour la Belgique et le Grand-Duché :
BELAUTO (s.a.), 42, rue Faider, Bruxelles

Téléphone : 729.24

Même maison : 1¹, Avenue Rubens, Anvers - Tél. 274.25

Imprimerie Industrielle et Financière (Soc. An.) 4, rue de Berlaimont, Bruxelles. - Le Gérant : Fr. Mesorten.